

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE.
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ DE CONSTANTINE
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE



N° d'ordre :

Série :

Mémoire présenté pour obtention du
Diplôme de Magister en Psychologie Clinique

Option: **Psychothérapie**

THÈME

**ÉTUDES DES FACTEURS DE RÉSILIENCE (FACTEURS
DE PROTECTION) CHEZ LES ENFANTS VICTIMES DE
DIVORCE**

Présentée par: BENGHALEM Imene

Devant le jury composé de :

Dr SELLAHI Fatima Zohra:	Présidente,	M. conférence,	U M Constantine.
Pr HAROUNI Moussa :	Rapporteur,	Professeur,	U M Constantine.
Dr MEZLAH Mohamed :	Examineur,	M. conférence,	U M Constantine.
Dr BOULKOUR Chafika :	Examineur,	M. conférences,	U M Constantine.

Année 2009-2010

Remerciements

Je remercie le Professeur HAROUNI Moussa pour son accompagnement pédagogique et scientifique dans la réalisation de ce travail de recherche. Ses encouragements m'ont été d'un grand support.

Je suis reconnaissante aux enseignants du département de Psychologie.

Mes remerciements au professeur MOUSSAOUI A.

A tous ceux qui m'ont ouvert la porte de leur établissement pour la concrétisation de cette recherche.

Dédicaces

*A mes parents, qui n'ont cessé de m'encourager dans les moments
les plus difficiles*

A mes Frères et sœurs,

A mes Tantes,

A mes Oncles.

Table des matières

Introduction.	01
Problématique.	03
Hypothèses.	04
Objectifs de la recherche.	

PREMIERE PARTIE : APPROCHE THEORIQUE

CHAPITRE I : LE DIVORCE

1-Divorce.	
1.1 Définition du mariage.	08
1.2 Définition du divorce.	
1.3 Divorce : aspects statistiques.	09
1.4 Causes du divorce.	10
1.5 Le divorce du point de vue juridique.	11
1.6 Le divorce en Islam.	12
2- Divorce : abords psychopathologiques.	14
2.1 Le divorce comme événement traumatique.	
2.2 Le devenir de l'enfant après la séparation.	15
2.3: Le divorce et son impact sur les enfants.	16
2.4 Comment aider les enfants à affronter la séparation de leurs parents.	18
2.3.1 Au moment de la séparation.	
2.3.2 Après la séparation.	

CHAPITRE II : L'ENFANT DANS SA FAMILLE :

1- Les liens familiaux et rôles parentaux.	21
1.1 Qu'est-ce qu'une famille?	
1.2 Importance de la famille.	
1.3 Structure familiale et la place de l'enfant.	22
1.4 Fonctions maternelle et paternelle.	23
1.5 Relation de l'enfant avec ses parents.	24

1.5.1 Relation de l'enfant avec sa mère.	
1.5.2 Relation de l'enfant avec son père.	
2- Lien d'attachement.	28
3- Processus de socialisation.	33
3.1 Socialisation.	
3.2 Rôle de fratrie dans la socialisation de l'enfant.	34

**CHAPITRE III : PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT ET
SEPARATION PARENTALE**

1-Développement de l'enfant et séparation parental.	37
1.1 Le nourrisson.	
1.2 L'enfant entre deux et trois ans.	
1.3 L'enfant de trois à six ans.	
1.4 L'enfant de six à douze ans.	
2-Adaptation des enfants au divorce parental.	43
2.1 Adaptation des enfants au divorce en fonction de son développement psychoaffectif.	
2.1.1 Période aigue et difficulté à mentaliser l'angoisse.	
2.1.2 Enfant en période œdipienne ou dont la problématique œdipienne est prolongée par le conflit.	
2.1.3 Enfant dégagé de la problématique œdipienne.	
2.2 Adaptation des enfants au divorce en fonction de leurs sexes.	45
2.3 La personnalité de l'enfant.	46
2.4 Le contexte.	47
2.4.1 Les conflits parentaux.	
2.4.2 La place de l'enfant.	
2.4.3 La famille.	
2.4.4 Les systèmes de soutien.	
2.4.5 L'adaptation socio-économique.	

CHAPITRE IV : LA RESILIENCE

1-Le concept de résilience.	52
1.1 Historique du concept de résilience.	53
1.2 Origine du concept de résilience.	
1.3 Définitions de la résilience.	
1.4 Limites de la résilience.	54
2 Vulnérabilité, facteurs de risques, facteurs de protection.	
2.1 Vulnérabilité.	55
2.2 Facteurs de risque.	56
2.3 Facteurs de protection.	57
2.3.1 Les facteurs individuels.	
2.3.2 Les facteurs familiaux.	
2.3.3 Les facteurs de protection environnementale.	
3 - Critères, profils et méthodes d'évaluation de la résilience.	61
3.1 Critères du processus résilient.	
3.1.1 La conscience de son auto-estime et du sentiment de soi.	
3.1.2 La conscience de son efficacité ou sentiment d'auto-efficacité.	
3.1.3 Un répertoire d'approches de résolution de problèmes sociaux.	
3.2 Profils, facteurs et traits de personnalité aidant à la mise en place de la résilience.	63
3.3 Méthodes d'évaluation de la résilience.	65
4- Articulation théorique de la résilience.	66
4.1 Théorie de l'attachement et de la résilience.	
4.2 Les bases de construction du processus résilient.	
5- Différentes formes et contextes et domaines de résiliences.	69
5.1 Résilience dans le domaine scolaire.	
6- Usage du concept de résilience en psychothérapie.	70
6.1 Méthodes de développement des capacités de résilience.	
6.2 Comment les professionnels peuvent axer sur leur pratique sur la résilience.	

**SECONDE PARTIE : APPROCHE PRATIQUE ET
METHODOLOGIQUE
CHAPITRE V : METHODOLOGIE : COLLECTE ET
ANALYSE DES DONNEES**

1-Méthode de collecte et d'analyse des données.	
2-Déroulement de la collecte de données.	74
2.1 La pré-enquête.	
2.2 L'enquête proprement dite.	75
2.2.1 Le choix et les caractéristiques de l'échantillon.	76
2.2.2 Les techniques de collecte de données. (les moyens d'investigation).	77
2.2.2.1 Entretien semi-directif.	
2.2.2.2 La rencontre avec l'enfant.	
2.2.2.3 Instruments de mesure.	79
1 Le Dominique Interactif.	
2 Echelle d'estime de soi.	
3 Le test du dessin d'un bonhomme de Fi. Goodenough	
3-Analyse des données.	84
CHAPITRE VI : PRESENTATION DES CAS ET ANALYSE DES DONNEES	
1-Présentation des cas:	87
- Cas numéro un.	94
- Cas numéro deux.	100
- Cas numéro trois.	106
- Cas numéro quatre.	112
- Cas numéro cinq.	
2-Apport de notre pratique au regard des hypothèses.	118
2-1 Concernant la première hypothèse.	
2.1.1 Les facteurs de protection personnels.	
2-2 Concernant la deuxième et la troisième hypothèse les facteurs de protections familiales et sociales.	119
2.2.1 Hypothèse opérationnelle 02.	
2.2.2 Hypothèse opérationnelle 03.	

Table des matières

Conclusion générale.	122
Bibliographie.	125
Annexes.	133
Résumé.	

Introduction

Nous connaissons tous des enfants, des adolescents, des familles qui, confrontés à des risques sérieux, à des événements déstabilisants, réagissent positivement et réussissent leurs vies alors que d'autres, dans la même situation, perdent pied et s'enfoncent. (Manciaux, M, 2000).

Le divorce parental est un événement qui peut-être pour chacun d'entre nous un traumatisme et une réalité difficile à accepter. La dislocation du tissu parental entraîne des conséquences sur le plan psychologique, social et scolaire de l'enfant. À court terme, le divorce des parents est associé à un risque augmenté de psychopathologie générale chez l'enfant, à travers des symptômes aussi bien externalisés (troubles visibles du comportement) qu'internalisés (troubles antidépressifs).

Chaque enfant vit le divorce de ses parents d'une façon différente en fonction de son développement psychoaffectif de son âge de sa sensibilité et sa personnalité. Ainsi en fonction du contexte (conflits parentaux) et les systèmes de soutien, certains semblent souffrir beaucoup d'autres moins, et ce qui est observé, c'est qu'il y a d'autres enfants qui font face à cette épreuve douloureuse en se basant sur des ressources personnelles, des liens familiaux et sociaux, ce processus qui permet aux enfants de s'en sortir mieux que d'autres et d'aller au delà du traumatisme et de rebondir, «la résilience». Parmi les caractéristiques des enfants résilients sont celles d'un tempérament considéré comme facile; ce sont des enfants qui ont une bonne autonomie, un bon niveau de sociabilité, beaucoup d'empathie et un sens élevé de leur valeur, enfin ils ont le sens de l'humour.

Dans le but de favoriser un développement positif de l'individu face à l'adversité, et de tenir compte de l'ensemble des facteurs en jeu, qui ont ouvert à ces enfants un avenir positif. Il s'agit, à partir de cette étude, qualitative portant sur un petit nombre d'enfants de parents divorcés, de déterminer les facteurs de résilience (facteurs de protections), qui ont aidé ces enfants à faire face à cette réalité traumatisante.

Ce présent travail se compose de deux parties complémentaires, une première partie théorique, et une autre pratique.

La partie théorique est organisée en quatre chapitres. Le premier chapitre aborde la notion et la définition du divorce, ses effets et son impact sur l'enfant. Le deuxième chapitre est consacré à la notion de l'enfant dans sa famille. Il explique la structure familiale, l'importance de la famille et la place de l'enfant dans sa famille. Il expose les fonctions maternelle et paternelle, le lien d'attachement ainsi que le processus de socialisation. Le

troisième fait le lien entre la psychologie de l'enfant et la séparation parentale, dans lequel sera abordé le développement de l'enfant et son adaptation au divorce parental. Dans le quatrième chapitre on a fait un bilan des différentes définitions de résilience, les aspects qui la détermine et ses différents domaines.

La partie méthodologique et pratique contient deux chapitres dont un développe la méthodologie utilisée pour mener cette étude et l'autre est consacré à la présentation des cas et l'analyse de données obtenues.

Enfin ce mémoire est achevé par une conclusion générale. Nous souhaitons avoir contribué à étudier les facteurs de protection des enfants victimes de divorce comme nous souhaitons aussi que ce travail sera le prélude à la création d'un système de mesure de la résilience qui s'adapte pleinement aux habitudes et traditions de nos enfants.

Problématique :

Le divorce une expérience vécue à risque traumatique pour l'enfant est une réalité difficile à accepter, il reste un acte douloureux. Le divorce n'est jamais banal pour un enfant, il déstabilise l'enfant, lorsque la famille éclate, il est difficile pour l'enfant de retrouver une identité qui ait un sens et c'est ainsi qu'il est angoissé par rapport à lui-même (l'enfant n'est plus sûr de lui). Les enfants ont souvent la sensation d'être rejetés. De plus ils ne peuvent absolument pas comprendre pourquoi une relation qui semblait solide, explose tout d'un coup.

Un grand nombre d'études réalisées depuis trente ans en psychopathologie du développement nous ont appris que les enfants sont beaucoup plus susceptibles de manifester des problèmes affectifs et comportementaux s'ils vivent dans des environnements malsains vécus des traumatismes de différentes nature comparativement à des environnements moins stressants (Jenkins. J, 1998, p 8). Selon (Garmezzy et Rutter, 1985). Les expériences de vie négatives et les événements stressants peuvent provoquer des désordres mentaux et c'est pratiquement la même chose dans le cas de divorce, car ce dernier a des conséquences dévastatrices et des effets dévastateurs qui varient considérablement selon l'âge et le sexe de l'enfant, son stade de développement etc....

Le divorce défavorise les enfants et ces derniers présentent divers problèmes d'ordres psychologiques (anxiété, dépression tristesse, colère, déception...), troubles de comportement (agressivité, agitation, vol, fugue ...), difficultés scolaires etc....

Il est reconnu que les mauvaises expériences et les expériences stressantes peuvent générer ou précipiter des perturbations psychiatriques et des problèmes de santé mentale chez les enfants. Par contre, il y a des enfants qui vivent dans des contextes de vie difficiles (pauvreté, maltraitance, divorce etc.). Ces derniers n'affichent aucune difficulté apparente ou encore présentent certaines différences par rapport à un groupe de comparaison. Ce qui nous conduit à nous poser la question suivante: Pourquoi certains enfants, malgré le contexte de vie difficile, le divorce de leurs parents, tiennent le coup?

Donc s'il y'a des différences dans les réponses des individus aux conditions de l'environnement, ces différentes réactions individuelles nous conduisent à dire qu'il pourrait donc exister des facteurs qui exercent une fonction protectrice et qui modulent l'intensité des difficultés d'adaptation observés chez les enfants et qui augmentent aussi leurs résistances et leurs résiliences. Selon Werner et al, certains facteurs présents dans la vie des enfants et des adultes les aident à résister à l'adversité et à acquérir des mécanismes d'adaptation positifs.

Cela nous conduit à parler des facteurs de protection qui se réfèrent aux influences qui modifient, améliorent ou changent la réponse individuelle à quelque péril de l'environnement qui prédispose à un résultat inadapté. Cela veut dire que ces facteurs ont un rôle de modification des réponses individuelles face à l'adversité, donc comme susceptible d'influencer la résilience qui est considérée comme une capacité qui permet à l'individu de surmonter les traumatismes et se construire malgré les blessures.

Ce mot décrit la capacité de l'individu à faire face à une difficulté ou à un stress important, de façon non seulement efficace, mais susceptible d'engendrer une meilleure capacité de réagir plus tard, à une difficulté. Le fonctionnement résilient s'édifie sur un jeu complexe de processus défensif d'ordre intrapsychique et de facteurs de protection interne et externe. D'après Garmezy (1991) la résilience repose sur trois domaines de facteurs de protection: des facteurs individuels (le tempérament, la réflexion et les aptitudes cognitives...), les facteurs familiaux (la chaleur humaine ...), les facteurs extras familiaux (le soutien social, le professeur le bienveillant...). D'une part les événements stressants augmentent la vulnérabilité et d'autre part les facteurs de protection augmentent la résilience, cela veut dire que ces enfants sont considérés comme résilients. Notre objectif est d'essayer de repérer ces facteurs protecteurs qui se sont présentés dans la vie des enfants ayant vécu la séparation de leurs parents et qui ont contribué à leurs résiliences.

Cela nous ramène à poser ces questions.

- Quels sont les facteurs qui sont présents dans la vie des enfants de parents divorcés dits résilients ?
- Quels sont ses facteurs de protection qui favorisent l'émergence d'un processus de résilience chez l'enfant victime du divorce?
- Quelles sont les ressources personnelles dont l'enfant dispose, et qui ont contribué à son adaptation au divorce de ses parents notamment sa résilience?

Hypothèses de la recherche

Hypothèse générale

Les facteurs de résilience chez les enfants victimes de divorces en un lien la personnalité résiliente de l'enfant et un lien avec les tuteurs résilients.

Hypothèse opérationnelle 01 :

La réussite scolaire et l'estime de soi ainsi que les caractéristiques individuelles (telles que la sociabilité, l'autonomie, la capacité à résoudre les problèmes...) sont des facteurs qui favorisent l'émergence d'un comportement résilient chez l'enfant victime du divorce.

Hypothèse opérationnelle 02 :

L'enfant structure sa personnalité et ses capacités intellectuelle et social avec des parents divorcés matures qui n'influencent pas négativement sur l'état d'esprit de l'enfant face au divorce.

Hypothèse opérationnelle 03 :

La relation des tuteurs résilients (parents, grands parents, tantes, cousins, pairs...) favorise la structuration de personnalité résiliente chez l'enfant victime du divorce.

Objectifs de recherche :

L'objectif principal de cette recherche est de mettre en lumière ou plutôt de déterminer les facteurs de résilience qui peuvent contribuer à la diminution des difficultés d'adaptation observées chez les enfants victimes de divorce et qui ont participé à la résilience de ces enfants et leur ont donné le pouvoir de résister à l'adversité.

La compréhension des facteurs de résilience peut aider la prise en charge thérapeutique, la prévention. Déterminer les facteurs de protection nous permet d'informer les parents ou leur indiquer les démarches à entreprendre.

APPROCHE THÉORIQUE

CHAPITRE I : LE DIVORCE

Introduction

Le divorce est un phénomène qui touche toutes les sociétés. C'est un problème psychologique social. Actuellement, il se répand dans notre société d'une manière imprévisible; certes le divorce est un événement individuel mais il a un impact sur toute la société. Il a des effets négatifs car il entraîne une désintégration et un déséquilibre de la famille. Ce bouleversement de l'équilibre familial provoque des effets sociaux et psychologiques ainsi que de nombreux troubles mentaux sur le comportement des enfants.

Pour cerner le concept du divorce, il est indispensable de donner une définition du mariage, ainsi qu'une définition de la famille et son importance pour l'individu.

1- Le divorce

1.1 Définition du mariage :

Le mariage est défini comme « un contrat consensuel passé entre un homme et une femme dans les formes légales. Il a, entre autres buts, de fonder une famille basée sur l'affection, la mansuétude et l'entraide, de protéger moralement les deux conjoints et de préserver les liens de famille ». (Code de la famille Algérien, 2007, p1).

1.2 Définition du divorce

Le divorce est un mot dérivé du mot latin «dévortium» qui veut dire « séparation». Du point de vue lexical et au sens littéral du terme, « Divorce » renvoi aux synonymes de «désaccord», de «désunion», de « dissolution », de « rupture », de « séparation » etc. Dans le dictionnaire de la langue française le verbe « divorcer » signifie « se séparer par le divorce de l'autre époux » (Rey. A et Rey Debove. J., 1992, p180). Ainsi on peut définir « le divorce » comme « la rupture du lien conjugal », ou d'une autre façon « la dissolution du mariage » (Voulet. J., 1970, p A2). Du point de vue juridique le divorce est défini comme « la rupture légale du mariage, (Boudon. R, Bourricaud. F., 1994, p251) demandée par un époux et acceptée par l'autre ». (Abifadel. PH., 2004) Du point de vue social et psychologique le divorce ou la mésentente parentale est défini comme «l'échec du processus d'attachement ou du lien inter personnel entre deux adultes » (Jean. F., 1980, p 100) Aussi le divorce est considéré comme « l'échec d'un couple et l'effritement d'une famille».

1.3 Divorce, aspects statistiques:

Le divorce se répand en Algérie et dans le monde arabe. Sa proportion est en constante augmentation, bien que l'islam considère le divorce comme la pire des permissions; mais il semble que les changements sociaux et culturels vécus par les sociétés arabes et contemporaines, ainsi que la conception de l'individu face au mariage et ses objectifs sont à l'origine de ce phénomène et qui ont conduit à la prévalence et à l'augmentation de ce dernier.

A titre d'exemple nous citons le taux de divorce en Égypte qui a atteint dans les dernières années 264000 cas, sa proportion aux Émirats Arabes Unis est de 46,48 % cas au Koweït, 34 à 35% au Bahreïn 38% au Qatar, et 20 % en Arabie Saoudite.... Le taux de divorce dans les pays du Maghreb a atteint un niveau alarmant, 30% au Maroc, 20% en Tunisie, et en Algérie, il a atteint 17%.

Les travaux présentés dans le séminaire national sur les dimensions juridiques et sociales dans la réforme du code familial, organisé par le département de droit, à l'université de Ammar THELIDJI (LAGHOUAT) année (2005), ont montré que les cas de divorce sont en augmentation dans la société algérienne. On enregistre un divorce sur six mariages.

La plupart des études ont confirmé que la majorité des cas de divorce surviennent dans la première année de mariage et que, dans la plupart des cas, le divorce se produit avant la procréation. Il y a moins de cas quand il y a un enfant, le taux est plus bas quand le nombre d'enfant augmente (صالح بوبشيشة، 2006، ص17-18). La répudiation en Algérie a fortement augmenté durant ces dernières années, car on a enregistré près de 2000 cas de répudiation durant l'année 2008 à travers les tribunaux du territoire national. (Elkhabar quotidien algérien, du 14/04/2009).

La séparation et le divorce sont de plus en plus prévalant en Amérique du Nord, où 40% à 70% des enfants vivent le divorce de leurs parents (Bernard-Bonnin. A. C., 2009). En Belgique surviennent plus de 31.000 divorces par an (3 divorce pour 4 mariages) et plus de 600.000 enfants vivent la séparation de leurs parents. En Allemagne, selon les chiffres de l'Office Fédéral des Statistiques, le nombre de divorces est en augmentation continue avec 152.800 cas en 1996. Au Canada, 1.8 millions d'enfants ont grandi dans une famille monoparentale (Boch-Galhau, W., 2002, p 2). On estime à l'heure actuelle qu'un enfant sur trois vivra la séparation de ses parents avant d'atteindre l'âge de 10 ans. En 1997, on dénombrait 151224 mariages et 67408 divorces au Canada. Le nombre du divorce en France à atteint 120 000 divorces en 1996 et 134000 divorces en 2007. (Chaussebourg. L., Carrasco. V., Lermenier. A., 2009, p 11).

1.4 Les causes du divorce :

Le divorce est un remède apporté aux époux victimes d'une union insupportable et qui ont eu la difficulté de maintenir une vie commune (Charritat J. L., Leverger. C., Parmantier. V., 2008, p 486).

Les causes du divorce sont très variées : elles peuvent être d'ordre social, économique, culturel, et religieux.

On peut citer entre autres :

- Les violences exercées par le mari contre sa femme et qui met la vie de cette épouse en danger (Voulet. J., 1970, pB1.)
- L'impuissance du mari, la stérilité de la femme
- L'adultère, les excès et injures commis par l'époux à l'encontre de son conjoint (Gourdon. C., 1963, p33).
- Le manque de préparation psychologique afin de supporter les responsabilités du mariage.
- Des contrats de mariage, sans s'assurer de la cohérence sociale, culturelle et scientifique entre les époux.
- Les altercations répétées entre l'épouse et sa belle-famille.
- Conflit affectif entre les deux parents, par rapport à la rupture de leur propre histoire sentimentale (carence sérieuse dans le rapport de complémentarité, d'affinités ou d'entente).
- La longue absence du mari, l'impossibilité de la vie conjugale, ou maladie.
- L'abandon des enfants et de foyers conjugaux, les négligences familiales notamment la non prise en charge des enfants.
- L'évolution assez rapide des rôles de l'homme et de la femme dans la société .
- La préoccupation de l'homme pour gagner de l'argent et la négligence de sa petite famille.
- Emprisonnement de l'un des deux parents.
- La pauvreté, le chômage.
- Intervention de quelques membres proches et lointains dans la vie du couple ce qui entraîne l'émergence de tensions et d'une augmentation des conflits familiaux .
- L'asymétrie des valeurs et des habitudes, des coutumes et des traditions sociales, au sein du couple.

- Mauvais choix de la mariée sur la base du statut social, de la richesse ou de la beauté en négligeant la dimension morale et religieuse.
- Addiction à la drogue et à l'alcool (عیشور نادية، 2006، ص118-119)

1.5 Le divorce du point de vue juridique

Le droit de garde (hadhana) consiste en l'entretien, la scolarisation et l'éducation de l'enfant dans la religion de son père, ainsi qu'en la sauvegarde de santé physique et morale, (l'entretien consiste en la nourriture, l'habillement, les soins médicaux, le logement ou son loyer et tout ce qui est réputé nécessaire au regard de l'usage des coutumes). Le titulaire de ce droit (droit de garde) doit être apte à en assurer la charge.

En cas de divorce, le droit de garde est dévolu d'abord à la mère de l'enfant, puis au père, puis à la grand-mère maternelle, puis à la tante maternelle, puis à la grand-mère paternelle, puis aux personnes parentes au degré le plus rapproché, dans l'intérêt de l'enfant. En prononçant l'ordonnance de dévolution de la garde, le juge doit accorder le droit de visite à l'autre partie.

En plaçant le père à la seconde place après celle de la mère, l'amendement nouveau tient compte d'une donnée sociologique importante à savoir que chez les jeunes couples la mère participe activement aux charges domestiques du ménage et que souvent elle est plus disposée et mieux qualifiée pour assurer la garde de l'enfant si elle lui est confiée. En tout état de cause, le juge en décidant de la dévolution de garde, doit toujours tenir compte de l'intérêt de l'enfant.

La garde de l'enfant de sexe masculin cesse à dix ans révolus, et celle de l'enfant de sexe féminin à l'âge de capacité de mariage. Le juge prolonge cette période jusqu'à seize ans révolus pour le sexe masculin placé sous la garde de sa mère, si celle-ci ne s'est pas remariée. Le travail de la femme ne peut constituer un motif de déchéance du droit de garde. Toutefois, il sera tenu compte, dans le jugement mettant fin à la garde, de l'intérêt de l'enfant. Le père est tenu de subvenir à l'entretien de son enfant à moins que celui-ci ne dispose pas de ressources. Pour les enfants de sexe masculin, l'entretien est dû jusqu'à leur majorité, pour les filles jusqu'à la consommation du mariage. Le père demeure soumis à cette obligation si l'enfant est physiquement ou mentalement handicapé ou s'il est scolarisé. Cette obligation cesse dès que l'enfant devient en mesure de subvenir à ses besoins. En cas d'incapacité du père, l'entretien incombe à la mère lorsque celle-ci est en mesure d'y pourvoir. L'entretien des

ascendants, incombe aux descendants et vice-versa selon les possibilités, les besoins, le degré de parenté dans l'ordre. (Code de la famille Algérien, 2007, p 59).

1.6 Le divorce en Islam :

IL convient de rappeler que le mariage est un acte très important de la vie humaine. La protection du lien qu'il établit constitue donc un des objectifs essentiels pris en considération au travers des enseignements de l'Islam. Le lien du mariage est donc établi pour durer, afin de permettre aux époux de bâtir un foyer leur permettant à chacun de trouver amour, affection, complicité, quiétude, sérénité..., un foyer accueillant, qui permettra également à leur future progéniture de s'épanouir pleinement.

C'est pour contribuer à la protection du couple que le Prophète Mohamed (que le Salut soit sur lui) enseignait aux époux la patience et le pardon, lorsqu'il s'adressait à eux en ces termes : "Qu'un croyant (c'est à dire l'époux) n'éprouve pas de la haine pour une croyante (l'épouse)... S'il répugne un trait de son caractère, il en appréciera un autre." (Sahîh Mouslim) En commentant ce Hadith, Moufti Taqui écrit en substance : "L'époux doit éviter de se focaliser sur les erreurs et les manquements (éventuels) de son épouse à son égard. Au contraire, il se doit de considérer ses qualités et, eu égard à celles-ci, pardonner les (éventuels) torts qui lui sont causés..."

A partir de là, il est donc logique que tout ce qui peut fragiliser le lien solide du mariage, et à fortiori ce qui peut provoquer sa rupture n'est pas apprécié en Islam. C'est en ce sens qu'il faut comprendre notamment les propos très durs que le Prophète Mohamed (que le Salut soit sur lui) tenait à l'encontre de celui qui monte une femme contre son mari, en mentionnant par exemple auprès d'elle les défauts de ce dernier, ou en vantant auprès d'elle les qualités d'un homme étranger. Cette condamnation concerne également la personne qui monte un mari contre sa femme .C'est justement en considérant ceci que la majorité des Oulémas ont émis l'avis que le divorce en Islam ne doit être prononcé qu'en cas de besoin <http://web.archive.org/web/20050306194837/http://www.musulmane.com/>.

Cette opinion repose essentiellement sur les arguments suivants : Divorcer sans raison valable constitue une expression d'ingratitude en ce sens qu'il consiste à mettre un terme au lien du mariage - "Nikâh", qui est un bienfait d'Allah (comme l'indique le verset 21 de la sourate 30). L'ingratitude est condamnée en Islam.

Ibn Taymiyah, souligne que l'on arrive à percevoir qu'Allah n'apprécie pas le divorce lorsqu'on voit que, dans le texte coranique, la conduite qui tend à briser injustement la vie

d'un couple, en provoquant la séparation entre les époux, est celle des sorciers, adeptes des démons. Par ailleurs, dans un Hadith authentique, le Prophète Mohamed (que le Salut soit sur lui) affirme que le démon qui est le plus apprécié par "Chaytân" (Satan) est celui qui arrive à provoquer la rupture entre un homme et sa femme.

Dans un autre Hadith, il est mentionné que la femme qui réclame le divorce à son mari sans raison valable ne sentira pas l'odeur du Paradis. Enfin, répudier sa femme sans raison valable revient à lui porter préjudice à elle même, mais aussi aux enfants ; et il n'est pas permis de porter préjudice de la sorte à autrui. Néanmoins, l'Islam admet tout à fait qu'il peut arriver des situations extrêmes où la poursuite de la vie conjugale n'est plus possible. Il n'est pas question de nier le fait que, le caractère humain étant ce qu'il est, des tensions peuvent surgir à un moment ou un autre dans la vie du couple. Lorsque cela se produit, le devoir de chacun des époux est d'essayer de trouver, au plus vite, des voies de conciliations durables (entre eux ou en faisant appel à des médiateurs).

Malgré tout, il peut arriver, pour diverses raisons, que ces tensions persistent, se répètent, s'amplifient et, à la longue, créent de l'aversion entre les époux. Une aversion telle que la séparation devient alors le seul moyen pour l'homme et la femme, chacun de son côté, de retrouver la sérénité du cœur et de l'esprit, de tenter de "refaire" leur vie, et peut être d'essayer de fonder une nouvelle famille. Dans ce genre de situations extrêmes, le divorce représente également un moyen permettant aux enfants si le couple en a, de retrouver une vie "normale" et de sortir ainsi d'un contexte de disputes, de luttes et de frictions incessantes entre leurs parents.

Donc, l'Islam ne prohibe et ne condamne pas totalement le divorce (contrairement au catholicisme, où est institué le principe de l'indissolubilité du mariage, avec admission néanmoins du principe de "nullités de mariage" dans certains cas très limités), mais ne lui laisse pas non plus "la porte grande ouverte"... auquel cas, on se retrouverait avec des dérives comme celui que dénonce Châh Walioullâh Ad Dahlawi qui écrit en substance ceci :

« Il y a dans la multiplication des divorces et dans leur banalisation de nombreux effets néfastes, parmi lesquels (l'un des plus importants) serait que des hommes ne chercheraient alors plus qu'à assouvir leurs pulsions sexuelles avec différentes femmes en contractant sans arrêt des mariages, rapidement suivis de divorces, sans accorder de considération aux buts essentiels recherchés au travers du "Nikâh" » (en Islam, fondation d'un foyer stable, entraide pour la réalisation des intérêts mutuels, protection contre la fornication et l'adultère...)- Fidèle à sa nature de religion "du juste milieu et de la modération" (dînân wasatan), tous les principes que l'Islam a défini et toutes les règles qu'il a énoncé en

matière de divorce visent donc ce double objectif : Eviter, d'un côté, la multiplication des divorces, sans pour autant, faire peser sur les époux des contraintes "invivables" d'un autre côté. (Patel. M., 2006).

2- Divorce : abords psychopathologiques :

La séparation est un phénomène normal et nécessaire au développement de l'individu et à sa création. Elle scande l'ensemble de la vie humaine et elle participe au sentiment de continuité. Cependant, toute séparation entre-deux individus est génératrice d'angoisse. Une séparation s'accompagne le plus souvent d'affects de douleur. Elle peut être bien tolérée par le jeune enfant, s'il sait qu'un retour est possible, s'il a été préparé ou s'il est en sécurité avec sa figure maternelle. Une fois séparé, on peut retrouver en partie l'objet perdu.

La rupture possède une intention et une signification de l'ordre du définitif, elle est à dissocier de l'idée de distinction. Par l'expérience de la rupture, «c'est la continuité de soi, l'organisation de ses identifications et de ses idéaux, l'usage de ses mécanismes de défense, la cohérence de son mode personnel de sentir, d'agir et de penser, la fiabilité de ses liens d'appartenance à des groupes» qui sont remis en question. La douleur provoquée par une rupture s'accompagne du sentiment intense de menace pour l'intégrité de soi et pour la continuité de sa propre existence (De Leonardis. M., 2003, p 290).

2.1 Le divorce comme événement traumatique :

Le divorce parental est un moment de rupture douloureux, difficile à gérer pour l'enfant, difficilement intégrable pour le psychisme de l'enfant, ce dernier ne peut ni l'accepter ni y donner sens, car elle provoque un bouleversement dans l'équilibre familial. (Charritat. J., et al, 2008, p 486).

La rupture de cette unité biologique et affective est source de traumatismes psychiques chez l'enfant. Dans bien des cas, l'enfant tend à se protéger contre cette situation traumatisante en présentant des conduites réactionnelles pouvant être pathologiques. Dans la mesure où le divorce des parents entraîne l'éclatement de la famille, donc l'explosion des points de repère et la disparition momentanée des balises du développement, il constitue une expérience vécue à risque traumatique pour l'enfant. (Vangysehem. S., Appelboom. J., 2004, p 442).

2.2 Le devenir de l'enfant après la séparation :

Comme tout évènement traumatique, le divorce va être suivi d'une première phase adaptative où l'angoisse prédomine avec les symptômes de déni, d'agressivité, de dépression et d'une deuxième phase où l'enfant tente de contrôler son angoisse. Durant cette période, l'enfant met en place des mécanismes d'adaptation qui peuvent être fonctionnels, c'est à dire permettant à l'enfant de poursuivre son développement de manière harmonieuse ou, au contraire, des mécanismes d'adaptation non fonctionnels avec apparition de divers symptômes tels que plaintes hypochondriaques, inhibition scolaire, trouble du sommeil, décompensation névrotique ou psychotique, etc.

Les auteurs avancent que la majorité des enfants ne développent pas de troubles particuliers suite à la séparation parentale. Des travaux récents rapportent cependant d'éventuelles difficultés :

- Le divorce semble une expérience à risque traumatique; un des facteurs aggravant serait le conflit entre les parents après la séparation. Ce sont la nature de la mésentente parentale et la place de l'enfant au sein du conflit, qui vont le bouleverser et, dans certaines situations, les relations conflictuelles vont rejaillir sur lui avec une telle intensité. Pour certains auteurs il y a peu de choses plus terrifiantes pour un enfant que les disputes conjugales répétées devant lui : les deux êtres qu'il aime le plus au monde s'entre-déchirent, sa sécurité affective s'écroule (Berger. M., 1997, p21).
- Les troubles psychologiques d'un parent augmenteraient l'effet délétère de la séparation sur la santé mentale de l'enfant.

L'auteur Berger. M considère que les troubles présentés par l'enfant trouvent leur origine dans une période antérieure à la mésentente parentale et peuvent être reliés à la pathologie psychique d'un ou des deux parents. La pathologie de l'enfant ne serait donc pas fondamentalement différente que ses parents restent ensemble ou qu'ils se séparent.

Cela n'est pas inexact, mais les processus semblent plus complexes, car souvent l'enfant allait bien tant qu'il n'était pas confronté à la séparation, et ses difficultés psychiques n'apparaissent qu'après cette dernière. Plus encore, il n'est pas rare qu'un enfant dont les parents sont séparés depuis plusieurs années ne présente des troubles que lorsque le divorce est prononcé légalement, ou lorsqu'un des parents se remarie, ou lorsqu'un parent a un enfant avec un autre partenaire. Ces événements mettent fin à l'illusion qu'il entretenait de la réversibilité potentielle de la séparation: maintenant, les parents ne peuvent plus se remettre ensemble.

- La personnalité du jeune, en partie influencée par des déterminants génétiques, pourrait éclairer les différences d'évolution.
- L'éloignement du parent qui n'a pas la garde, une relation « parents-enfants » difficile, une situation économique défavorable et les conflits parentaux, seraient les quatre facteurs aggravant pour le jeune dans le détour d'une séparation (Kacenebergen. N., et al, 2006, p 280).

2.3 Le divorce et son impact sur les enfants

La séparation des parents engendre une série d'événements négatifs qui entraînent un stress considérable pour tous les membres du système familial (Genevieve. C., 2002, p 1), Mais on ne peut pas parler du divorce en général ni décrire une clinique et une théorie type concernant les enfants des parents divorcés, et un enfant peut manifester de très grandes variétés de troubles à cette occasion. (Berger. M., 1997, p 23)

- **Troubles psychiques:**

Anxiété, accès d'angoisse, sentiment de culpabilité (qui est très présent chez l'enfant, surtout lorsqu'il est jeune, il s'accuse d'être l'origine du divorce de ses parents et ressent de la culpabilité et de la honte), angoisse d'abandon, plainte hypocondriaque, état dépressif qui s'accompagne de (tristesse, de mélancolie, diminution du goût de vivre, diminution du goût pour le jeu ...), symptômes névrotiques etc.

- **Troubles du développement cognitif :**

Les difficultés scolaires sont fréquentes : on peut citer lenteur, passivité, manque d'intérêt scolaire, oubli de ce qui a été appris, l'atteinte du processus d'apprentissage, chute irréversible des résultats et de mauvais résultats scolaires, les travaux de C. Chiland (1971) ont montré que les enfants des parents divorcés travaillent mal à l'école, ce qui est une façon de montrer que quelque chose ne va pas (Poussin. G., Sayn. I., 1990, p 227).

- **Troubles psychosomatiques :**

La souffrance psychique se manifeste volontiers sous la forme de troubles psychosomatiques, plus que sous forme verbalisée : sensation d'étouffement, troubles du sommeil (insomnies, réveils anxieux...), obésité, trouble d'alimentation, agitation sous la forme de tripotage permanent d'un objet, encoprésie, énurésie (il y a des enfants qui se

remettent à mouiller leurs lits après le divorce de ses parents) certains enfants qui étaient en bonne santé jusqu'alors se mettent après la séparation à devenir fragiles somatiquement, sous forme de rhinopharyngite à répétition par exemple.

- **Troubles de comportement :**

Comportements agressifs : les enfants des parents divorcés sont plus agressifs que les autres enfants, l'agressivité peut être présente sous une forme agit non parlée, caprice répété, disputes permanentes. (Poussin. G., Sayn. I., 1990, p 232) Comme on peut remarquer qu'il existe des troubles de comportement tel que (le vol, la fugue ...).

Les enfants des familles vivant un divorce et un remariage sont plus susceptibles de décrocher de l'école et d'avoir des problèmes avec la justice, d'abuser de drogues ou d'alcool, de souffrir de détresse affective que les enfants qui grandissent avec leurs parents biologiques (Bernard-Bonnin A. C., 2009, p 1).

Toutes les conduites pathologiques peuvent être observées, aucune n'apparaît spécifique, ceci signifie que le divorce représente un facteur de vulnérabilité générale et non un facteur étiologique précis.

Les résultats d'analyses scientifiques réalisés dans les pays anglo-saxons et germanophones indiquent que la séparation et le divorce des parents exercent à long terme un impact négatif sur le développement des enfants.

On peut citer à juste titre :

- Le risque accru de maladies psychiques ou psychosomatiques.
- Des problèmes relationnels et de vie en couple ultérieurs

Dans ce contexte, les résultats de Hetherington (1972), de Fthenakis (1988) et de Franz et al. (1999) soulignent spécialement les conséquences négatives de l'absence précoce du père aussi bien chez les garçons que chez les filles. Il s'agit surtout de problèmes situés au niveau du concept du rôle, du concept d'identité et du concept du soi ainsi qu'au niveau du contact affectif et du comportement relationnel.

- un comportement délinquant accru
- un risque accru de suicide

Les expériences liées au divorce ont des répercussions différentes sur des enfants de classes d'âges différentes, la perte des relations familiales étant non seulement la conséquence la plus grave du divorce, mais aussi, à court et à long terme, la cause la plus fréquente des troubles de développement et de la personnalité des enfants.

Dolto Françoise montre que dans la vie de l'enfant il y a trois continuums :

Le continuum du corps, continuum de l'affectivité et le continuum social.

Le continuum chez l'enfant, c'est son corps et son affectivité. Son corps s'est construit dans un certain espace, avec ses parents qui étaient là. Quand les parents s'en vont, si l'espace n'est plus le même, l'enfant ne s'y retrouve même plus dans son corps, c'est-à-dire dans ses repères spatiaux et temporels, puisque les uns dépendent des autres. Au contraire, quand le couple se désunit, l'enfant peut rester dans l'espace où les parents étaient unis, il y a médiation, et le travail du divorce se fait beaucoup mieux pour lui. Sinon, comme son corps s'identifie à la maison dans laquelle il vit, quand la maison est détruite pour lui, par l'absence d'un parent ou par la dislocation du couple, ou quand il doit la quitter lui-même, l'enfant va connaître deux niveaux de déstructuration : au niveau spatial, ce qui retentit sur le corps et au niveau de l'affectivité par des sentiments dissociés (Dolto. F., 1988, p17).

2.4 Comment aider les enfants à affronter la séparation de leurs parents

2.4.1 Au moment de la séparation

- Rassurez votre enfant en lui disant que vous et son autre parent l'aimez toujours.
- Assurez-vous que votre enfant sait qu'il n'est pas responsable de la séparation.
- Aidez votre enfant à comprendre que la séparation est définitive. Il doit savoir que rien ne vous fera revenir sur votre décision.
- Maintenez la routine quotidienne de votre enfant la plus régulière possible.
- Rassurez votre enfant en lui disant qu'il rendra visite à l'autre parent.
- Soyez ouvert aux sentiments douloureux de votre enfant. Ne laissez pas les mauvais comportements ou les comportements nuisibles aller trop loin. Aidez votre enfant à parler de sa colère, de sa peur ou de sa tristesse.

2.4.2 Après la séparation

- Ne parlez pas à votre enfant de manière négative de l'autre parent, de sa famille élargie ou de ses amis.
- Ne laissez pas entendre, par des paroles ou des gestes, que votre enfant est déloyal s'il s'amuse quand il est avec l'autre parent.
- Soyez poli lorsque l'autre parent vient chercher ou reconduire votre enfant. Si vous souriez et que votre enfant est prêt à partir à l'heure prévue, vous l'aidez peut-être à affronter la transition.

- Laissez votre enfant parler à l'autre parent au téléphone.
- Soutenez votre enfant, et respectez les limites raisonnables établies par l'autre parent.
- Ne demandez pas d'information à votre enfant au sujet des activités, des amis ou des revenus de l'autre parent.
- Il est préférable de ne pas parler des conflits du divorce avec votre enfant. Ne laissez pas votre enfant vous écouter lorsque vous discutez de vos divergences d'opinion avec l'autre parent.
- N'accusez jamais à tort l'autre parent d'une forme quelconque de mauvais traitement infligé à votre enfant.
- Assurez-vous de transmettre l'information médicale importante à l'autre parent.
- Si votre enfant ne veut pas aller à l'école ou qu'il semble ne pas vouloir rendre visite à l'autre parent, il s'inquiète peut-être de votre bien-être. Assurez-vous de faire savoir à votre enfant que vous êtes bien. (Bernard-Bonnin, A. C., 2000, p 1-2).

Pour pouvoir aider un enfant de parents divorcés à dépasser sa souffrance, il faut lui offrir un espace neutre pour parler de ce qu'il ressent à propos du divorce de ses parents ceci lui évitera l'apparition de difficultés psychiques. Cette idée assez répandue, selon laquelle on pourrait réaliser ainsi une sorte de prophylaxie des troubles rattachés au divorce, n'est exacte qu'en partie. Oui, certains enfants sont soulagés de pouvoir exprimer ce qu'ils ressentent en le disant à un consultant ou à un camarade ou à des adultes amis. Mais pour beaucoup d'autres, cette bonne intention est inefficace : ils ne souhaitent pas profiter de l'espace qui leur est proposé car ils ne peuvent pas profiter de l'espace qui leur est proposé car ils ne souhaitent pas parler de la séparation de leurs parents, ou ne peuvent pas le faire. Plus même, pour que certains enfants ou adolescents acceptent de revenir au deuxième rendez-vous en consultation est qu'on ne leur parle plus, temporairement, de la séparation car ils utilisent toute leur énergie pour lutter contre la représentation du couple séparé et contre les affects que cela éveille en eux (Berger. M., 1997, p20-22).

CHAPITRE II :

L'ENFANT DANS SA FAMILLE

Introduction

La famille joue un rôle primordial dans le développement de l'enfant et l'éveil de ses facultés intellectuelles, et en particulier de sa créativité et de ses capacités de socialisation. Elle joue aussi un rôle fondamental dans le développement d'un processus pathologique tout autant que dans le développement dit normal. Les carences et déviations du lien d'attachement ont des effets dévastateurs, notamment pour les enfants, en cas de dysfonctionnement de l'union familiale.

1- Les liens familiaux et rôles parentaux.

1.1 Qu'est-ce qu'une famille ?

La famille est la première cellule de base de la société et aussi le premier groupe dans lequel les individus se socialisent et apprennent à vivre en société. Elle est définie comme étant « un ensemble de personnes réunies par des liens de parenté. » (Mevel. J., ,2006 p597). On peut la définir aussi comme « un groupe social associé à des liens de sang ou de mariage (Segalen. M, 1996, p192), généralement composé du père, de la mère et d'un ou de plusieurs enfants, aimant les uns les autres et se partagent les responsabilités d'ordre familial ». La famille se définit aussi par « l'existence de sentiments psychologiques variés entre les individus qui la fondent : amour, affection, respect, appartenance, reconnaissance, etc. » (Degeorges. B., 2009, p 3).

1.2 Importance de la famille

La famille repose, dans son mode de vie, sur l'union, la solidarité, la bonne entente, la saine éducation, la bonne moralité et l'élimination des maux sociaux.

La famille est très importante pour la personne, car :

- La famille est une unité de base dans le cadre duquel est réalisée une grande part des opérations quotidiennes essentielles des individus à savoir leur nourriture, leur repos, leurs loisirs, etc.
- La famille est le milieu de vie dans lequel l'enfant peut s'épanouir, grandir et se développer. Elle favorise le développement physique, affectif, social, grâce à un climat d'affection et d'amour qui lie les membres de la famille les uns avec les autres.

- La famille est un lieu de protection. Elle assure la sécurité, la protection et la stabilité à l'égard de l'enfant, et en même temps les parents et les enfants exercent et reçoivent une protection mutuelle.
- La famille est un lieu de socialisation dans lequel les enfants apprennent les premières règles de la société. Elle a des fonctions de transmission des normes et des valeurs (عبد) (الحميد محمد الشاذلي، 1999، ص38)، de patrimoine ; ainsi la socialisation est un processus par lequel un individu intériorise les conditions de participation à la vie en société et à la construction de son identité. La fonction sociale de la famille consiste à maintenir la cohésion du groupe familial (Abassi. Z, 2006, p25).
- C'est dans la famille que l'enfant reçoit les principaux éléments éducatifs que ce soit l'éducation morale, psychologique, émotionnelle, religieuse, et sexuelle qui est un complément indispensable etc. Cela favorise le développement de bonnes habitudes et l'acquisition des bonnes attitudes, ce qui permet à l'individu de développer le sens de l'autonomie et des responsabilités (ناصر إبراهيم، 1996، ص58).

1.3 Structure familiale et la place de l'enfant :

Il y a une diversité de forme de famille, dont la plus dominante est dite « nucléaire ». Elle est composée des parents et des enfants, par opposition à la famille dite « élargie » qui comprend (grands parents, proches). La famille monoparentale, famille constituée d'un ou plusieurs enfants ayant un seul parent à sa tête (Segalen. M, 1996, p 192). L'autre parent peut : soit être décédé(e), soit avoir quitté la maison (divorce). Le divorce est une source importante de monoparentalité (Poussin. G, Sayn. I, 1990, p37), aussi le taux actuel de divorce favorise le développement des familles « recomposées », désignant des familles dont les parents ont eu des enfants d'une précédente union. Par exemple, la femme divorcée, a des enfants et le mari divorcé à aussi des enfants. Il y a la notion de beau-père ou de belle-mère.

Quelle que soit la forme de la famille, l'enfant se construit en référence à une mère et à un père. Si les relations parents enfants sont qualifiées de « verticales » (asymétriques, du fait de la dépendance de l'enfant), les relations fraternelles comportent une dimension « horizontale » (d'égalité de statut), et en cela elles contribuent à la construction psychologique de l'enfant (Laterrasse. C, Beaumatin. A, 1997, p 44).

1.4 Fonctions maternelle et paternelle:

Les rôles de chaque membre de la famille ne sont pas interchangeables, même si certaines fonctions peuvent être assumées par l'un ou par l'autre parent selon la sensibilité de chacun. Mais être père et être mère, n'est pas symétrique et interchangeable comme on l'a déjà avancé, car le lien que l'enfant tisse avec sa mère est différent de celui que l'enfant construit avec son père. Les échanges quotidiens ne sont pas aussi les mêmes entre père et enfants et entre mère et enfants (Chiland. C., 1989, p 17). L'enfant a donc besoin d'avoir ses deux parents pour élaborer l'image de soi et construire son futur personnage social.

Il est important de déterminer le rôle spécifique de chaque parent. Ce qui nous conduit à poser la question suivante ? A quoi servent les parents en général?

La première tâche que l'on attend d'eux est de «nourrir»l'enfant, c'est à dire d'assurer la satisfaction de ses besoins physiologiques. Cela suppose d'effectuer tous les travaux de la vie quotidienne qui constituent un «foyer» pour l'enfant. On attend également des parents qu'ils satisfassent aux besoins affectifs de l'enfant (Poussin. G, Sayn. I., 1990, p 168-169), qu'ils le nourrissent d'une autre manière, aussi les parents répondent aux besoins de sécurité de l'enfant et de sa protection. On peut aussi trouver un autre niveau qui est celui de l'éducation que les parents doivent assurer.

C'est en référence aux fonctions maternelle et paternelle que l'enfant se construit et se structure. A la différence des rôles qui désignent des pratiques réelles (de soin ou d'éducation), les fonctions sont des repères symboliques constants, qui transcendent les personnes qui les incarnent.

La fonction maternelle renvoie à la sécurisation affective, qui permet à l'enfant de croire à la permanence de l'amour. Elle est dite maternelle parce que c'est généralement la mère qui l'occupe.

La fonction paternelle est celle de la loi. Le père parce qu'il est l'objet d'amour de la mère, est l'agent séparateur de la relation mère-enfant, il est par le porteur d'interdire de l'inceste, auquel tout sujet doit se soumettre. Cette fonction est essentielle car elle introduit la loi qui soumet les pulsions aux interdits fondamentaux qui structurent la vie sociale. (Laterrasse. C, Beaumatin. A, 1997, p 44).

Les rôles de la mère et du père peuvent difficilement se suppléer l'un à l'autre. Le premier relève de la «sollicitude» et le second de «l'autorité». La carence maternelle entraîne des troubles graves, mais la carence paternelle peut susciter des compensations vicieuses et entraîne de véritables perversions familiales (Le Camus. J, et al Gaudron. F, Zaouche. C,

1997, p 76). On doit souligner qu'en cas de divorce, il est certain qu'une fille a besoin de femmes pour continuer à se construire, même si elle vit seule avec le parent masculin. Un garçon a besoin d'hommes pour continuer à se construire, même s'il est confié à la garde de sa mère (Dolto. F., 1988, p 45)

1.5 Relation de l'enfant avec ses parents

Les relations que les enfants ont avec leurs parents jouent un rôle déterminant dans le développement de leur sociabilité puisque la qualité du lien d'attachement parents et enfants constitue la base de tous les apprentissages. Ce lien se fonde sur la qualité des soins donnés au bébé et sur la quantité de moments agréables vécus ensemble. Une relation affectueuse et enrichissante entre parents et enfants motive ce dernier à se construire et à agir positivement.

1.5.1 Relation de l'enfant avec sa mère

La présence maternelle est primordiale dans le développement et l'épanouissement des facultés de l'enfant, car l'une des particularités qui permet de différencier le sujet humain en individu nettement distinct du reste de ses semblables est la relation mère- enfant.

Dans la perspective psychanalytique, les différents objets jouent un rôle primordial dans le développement de l'enfant. La mère est le premier objet d'amour, et la relation que l'enfant a avec sa mère constitue le prototype de relations sociales ultérieures (Cartron. A, Winnykamon. F, 1999, p10).

C'est dès la naissance (les premières minutes de vie) et même avant, que se créent les liens entre la mère et son enfant et se développent progressivement au fil des mois (Pierrat. V, p 3, 2009).

Un enfant existe avant sa conception, bien avant le désir qu'à sa mère, les liens qu'elle crée avec son bébé prennent racines dans l'élaboration de son identité féminine, pendant sa propre enfance. Une fois enceinte, l'état de grossesse transforme l'état psychique de la future mère et favorise une vie fantasmatique plus riche l'impression de plénitude et de toute puissance maternelle qui se développe au fur et à mesure que le fœtus grossit.

Pendant la grossesse l'enfant est l'objet précieux et admiré de la mère, et lors de cette période, la mère a la capacité de ressentir son bébé et de comprendre ses besoins et d'y répondre. De son côté le bébé, et avant même la naissance, est capable de montrer des préférences pour ce qui lui est le plus familier et ce sont en premier lieu les signaux sensoriels de sa mère. Par exemple, à proximité du terme, les battements du cœur du fœtus indiquent qu'il réagit de façon différente à la voix de sa mère et à une voix étrangère.

L'accouchement selon O. Rank et A. Ledoux vient «d'interrompre l'état de complétude narcissique de la grossesse», la naissance pour la mère comme pour l'enfant est une rupture et un traumatisme. Mais cette séparation n'est pour l'instant qu'une séparation corporelle. Ils restent étroitement unis par une relation de nourrissage et par ce que Winnicott appelle le «holding» et c'est cette relation qui permet à la mère de surmonter le traumatisme de la naissance. C'est une relation de type orale essentiellement fondée sur la partie la plus sensible de l'activité du maternage, à savoir l'alimentation du bébé.

Dès les premiers instants de la vie, la mère manifeste un besoin physique de toucher son enfant, de le prendre, de provoquer une réponse de sa part, d'entrer en communication avec lui et le bébé le plus souvent répond positivement à ces sollicitations (Poussin. G, Sayn. I, 1990, p180). Les premiers contacts mère-bébé mettent en jeu tous les sens (auditif, sensitif, olfactif). En premier, il y a le regard, qui trouve une place centrale dès les premières interactions entre le bébé et la mère. La communication passe aussi par la voix ou par les caresses. L'olfaction et le goût ont aussi leur importance. L'odeur de la maman par exemple, exerce un effet apaisant en cas d'agitation. Les soins maternels préliminaires, le contact physique que la mère procure à son enfant développe chez le bébé le sentiment de sécurité. Ainsi ce maintien permet de tisser des liens qui seront le support d'attachement affectif profond entre eux. La qualité de ces liens conditionne la façon dont le bébé va mettre en place ses futures relations avec son entourage.

Le nouveau né perçoit trop tôt les émotions de sa mère. Il est sensible à sa souffrance (comme en cas de rupture du couple parental) ou au plaisir qu'elle a de l'avoir dans ses bras. Les modalités d'interaction sont multiples mais spécifiques dans chaque dyade mère- enfant, comme si un code d'échanges s'élaborait peu à peu entre eux, permettant à chacun d'anticiper le comportement de l'autre. Si la mère réagit peu ou de façon inappropriée à ses appels, l'enfant met en place des réactions de rejet, d'indifférence ou de pleurs qui ne favorisent pas l'attachement. Il aura plus de difficultés à s'adapter aux situations nouvelles ou angoissantes qui surviendront plus tard.

Selon Bion. W. R., la mère reçoit des affectes à l'état brut émis par son bébé, sa capacité à les interpréter psychiquement lui permet de les lui envoyer en leur donnant un sens. Ces éléments chargés de sens sont intériorisés par l'enfant et vont constituer son noyau psychique primaire. Lorsque la mère n'arrive pas à élaborer psychiquement ces pulsions à l'état brut, elles sont refoulées dans l'inconscient du bébé et perçus comme sources d'angoisse et de crainte inexplicables. Cette capacité à donner un sens à ce qu'il ressent permet à l'enfant

de se différencier progressivement de sa mère. Il découvre peu à peu ses propres limites corporelles et psychiques.

Remarque : Lorsque le divorce survient pendant cette période, la mère peut avoir tendance à se replier sur le bébé; il devient alors sa seule source d'affection, ce qui renforce la dyade mère- enfant.

Pendant la première année, l'enfant se perçoit progressivement comme différent de sa mère. Mais l'enfant oscille entre son désir de grandir, d'être autonome et de rester à proximité de sa mère. Cette ambivalence se retrouve dans toutes ses acquisitions. Se débrouiller tout seul, c'est renoncer au plaisir d'un contact intime avec sa mère et investir un autre mode relationnel avec elle. (Si le divorce survient pendant ces premières années la séparation devient source de souffrance et de frustration pour chacun d'eux, l'absence physique non symbolisée peut être alors synonyme de vide. Les mots, la représentation mentale et affective ne sont pas présents pour donner un sens à l'absence en attendant les retrouvailles).

Dès la naissance la séparation est inéluctable entre la mère et son bébé elle est indispensable pour qu'il acquiert son autonomie d'être humain, mais elle demande à être préparée et soutenue afin qu'elle ne soit pas vécue comme un manque vidé de tout sens. (Poussin. G, Sayn. I, 1990, p95-96)

A ce propos, on doit signaler que le rôle de la mère est tout d'abord inhérent à sa fonction de nourricière. A partir de cette fonction inscrite dans les besoins physiologiques du nourrisson que s'étagerait la relation primaire, qui serait-elle même l'origine du cycle d'échanges entre l'intérieur et l'extérieur, et la différenciation du soi et non soi, le premier jalon sur la route des relations d'objets (Poussin. G, Sayn. I, 1990, p181).

Les enfants qui bénéficient de contacts affectueux et fréquents avec leurs mères se développent mieux que les enfants privés de ce style de relation. Une longue durée de séparation de l'enfant avec sa mère n'est pas toujours adaptée aux capacités du nourrisson à métaboliser l'absence de sa mère, même si son père est très attentif à ses besoins. Des ruptures dans la relation mère bébé ont été parfois incriminées dans l'apparition des troubles psychiques sévères chez l'enfant. La présence de la mère soulage l'enfant de sa détresse, lui apporte du réconfort ou encore l'aide à se détendre.

1.5.2 Relation de l'enfant avec son père :

Il est important pour notre sujet d'étude de mettre en relief la relation qui lie l'enfant avec son père. Comme on a déjà souligné dans le précédent paragraphe, le père occupe une place importante dans la vie de famille (chef de famille). Son rôle est primordial dans le foyer. Il joue un rôle important dans le développement affectif, cognitif et social de son enfant.

La psychanalyse, comme les travaux sur la carence affective ont montré la valeur du rôle de la mère dans le développement de l'enfant, mais ils n'ont pas témoigné d'intérêt à l'égard du rôle du père. Si la mère prodigue, dispense et enseigne l'amour, le père joue un rôle aussi indispensable dans sa fonction psychologique auprès de l'enfant (Merzouki. H, 2004, p 21). Parce qu'il représente la loi, et parce qu'il détient l'autorité. Attribuer essentiellement au père la fonction de représentant de la loi : c'est lui qui, par le fait de son existence empêche symboliquement la relation fusionnelle mère nourrisson. Le père est là pour dire à l'enfant que c'est un être à part entière. Il permet à l'enfant de ne pas rester le petit objet de sa mère. La fonction paternelle repose sur la transformation de la relation duale entre l'enfant et sa mère en relation triangulaire entre l'enfant, sa mère et son père. Cette ouverture de la relation mère enfant est nécessaire pour que l'enfant acquiert son statut d'individu autonome. Elle lui permet de passer de l'individuel au collectif. Il joue aussi un rôle dans la socialisation. Le père représente pour l'enfant l'autre, devant lequel il va se situer, et cela permet ainsi à l'enfant de s'ouvrir au monde des autres. (C'est par le lien affectif que l'enfant tisse avec son père qu'il va s'ouvrir au monde). Il est également établi que le père joue un rôle important dans la construction de l'identité sexuelle de l'enfant. Pour le garçon, il est un modèle d'identification: celui à qui il va chercher à ressembler. Pour la fille, il est une sorte de modèle idéal de l'autre sexe: celui qu'elle cherchera à retrouver après la puberté. (Vequaud, A., 2007, p 23)

Le père exerce une influence positive sur l'ensemble de la personnalité de l'enfant, et ceci dès son plus jeune âge. Le père incarne et transmet à l'enfant les règles qui lui permettront d'acquérir force de caractère, pouvoir de contrôle, sens moral et désir d'affirmation positive de soi. Son rôle complète celui de la mère et équilibre l'affectivité de l'enfant. Un nombre important de travaux en témoigne et démontre que la relation d'attachement père enfant est spécifique et non redondante. De ce fait, le père peut être considéré comme une figure d'attachement au même titre que la mère, mais avec une fonction différente puisqu'il servirait de pont entre la famille et le monde extérieur. (Troupel-Cremel. O, et al, 2006, p 206)

Les pères joueraient un rôle direct dans le développement de l'exploration et l'autonomie de l'enfant. La relation père-enfant permet de répondre au besoin de l'enfant d'être actif et de se surpasser (Nancy. D, 2006, p 2). Plusieurs études récentes ont été menées sur l'influence de la présence physique et active des pères auprès des tout-petits. Elles ont montré que cette présence les prépare plus efficacement et plus rapidement que ne le ferait la mère à s'aventurer dans le monde extérieur. Ils seraient plus vite à même de se débrouiller tout seul, de se faire reconnaître et d'être accepté dans un groupe d'enfants et d'intégrer les règles de la vie collective. Une relation de qualité père-enfant permet au jeune d'apprendre à se fier à ses propres capacités, à réagir aux menaces et à la nouveauté de son environnement physique et social. Le père l'incite à aller plus loin dans ses explorations.

Le rôle du père est capital. L'absence ou la présence discontinue du père dans la vie d'un enfant pourrait expliquer l'augmentation des problèmes d'adaptation sociale des jeunes, en particulier des garçons. Selon M. Paquette, il est possible de faire un lien entre une relation père-enfant de faible qualité et des difficultés d'adaptation sociale telles que les problèmes extériorisés et les problèmes intériorisés, le décrochage scolaire, les problèmes d'insertion au marché du travail, le phénomène des gangs, les jeunes de la rue, etc. Pour la fillette, l'abandon ou la négligence d'un père entraîne une blessure narcissique qui l'atteint dans sa féminité (Nancy. D, 2006, p 2).

2- Lien d'attachement :

Il nous unit fortement à notre entourage familial et il est sans doute celui qui génère tout au long de notre vie les émotions les plus variées (joie, tristesse, peur, colère), les sentiments les plus contrastés (amour, haine, ambivalence).

Attachement est dérivé du mot « attache », renvoyant aux notions d'entrave, de contrainte mais aussi de sécurité, de protection. Le mot «attachement» désigne cette forme de relation de proximité, de familiarité qui, logiquement, installe spontanément puis se développe au sein du groupe familial entre les parents (naturels, adoptifs ou substitutifs) et leurs enfants (Kedia. M, et al. 2008, p 177) (attachement parental, maternel et paternel), entre les enfants et leurs parents (attachement filial), entre les frères et les sœurs entre eux (attachement fraternel, avec le cas particulier de l'attachement gémellaire), entre les enfants et d'autres membres de la famille que ceux cités précédemment (liens grands-parents/petits-enfants, liens oncles et tantes/neveux et nièces, liens entre cousins...). L'attachement peut donc être défini comme «une relation affective qui unit deux individus, à travers la valorisation et l'importance qu'ils ont l'un pour l'autre.» (Fischer. G.N, 1996, p 32).

Dans tous les cas l'attachement doit se concevoir comme un processus. Il est un ajustement réciproque. Dans des conditions favorables d'environnement, il se construit, s'améliore, se renforce lorsque des obstacles surgissent, il ne parvient pas à s'installer ou il se détériore, ainsi que le montrent les observations cliniques de psychologues, psychanalystes et pédiatres. On se reportera aux ouvrages de F. Dolto, de R. Spitz, de J. Bolby, de T. Berry Brazelton et de B. Cyrulink.

Nous allons exposer la théorie de l'attachement de John Bowlby pédiatre et psychanalyste britannique formé par Mélanie Klein, praticien de 1946 à 1972 à la Tavistock Clinique de Londres. Cette théorie est basée en grande partie sur l'étude des besoins des orphelins.

La théorie de l'attachement de Bowlby (1969) est une théorie du lien primordial entre le jeune enfant et sa mère ou un substitut maternel. L'attachement est un besoin primaire, c'est-à-dire inné et indépendant des autres besoins physiologiques de l'enfant. Ainsi l'attachement est considéré comme le produit d'un système de comportements ayant pour objet la recherche et le maintien de la proximité d'une personne spécifique. Il représente la pierre angulaire des expériences affectives et constitue le fondement du développement de l'enfant. Pour Bowlby, la fonction biologique commune aux différents comportements d'attachement réside dans la recherche de proximité avec la figure d'attachement principale (ou son substitut) afin de maintenir un «sentiment de sécurité» mais également dans l'ouverture vers le monde extérieur. Au cours de l'ontogenèse, ce sentiment devient pour l'enfant une base de régulation de toutes les tentatives d'entrer en contact avec autrui. (Troupel-Cremel. O, et al, 2006, p 206-208).

Le comportement d'attachement aurait une double fonction adaptative : celle de protection et celle d'ouverture au monde. En effet, le système d'attachement de l'enfant est activé quand celui-ci est anxieux, peu confiant, ou encore malade. Il s'ensuit une recherche de contact rapproché avec des figures d'attachement afin d'être réconforté et rassuré. À l'inverse, lorsque l'enfant se sent bien, confiant, hardi et qu'il est joueur, curieux de connaître d'autres personnes ou de vivre des événements intéressants, son système d'attachement reste inactif et son monde élargit au-delà du contact corporel avec quelques figures d'attachement sélectives: le système d'exploration peut alors être activé. Les deux versants du système attachement exploration sont d'importance équivalente dans la théorie de l'attachement, car l'ouverture vers les autres et le monde extérieur dépend pour beaucoup de la qualité sécurisante de l'attachement, et des modèles internes de soi et des autres qui en résultent.

L'attachement va devenir un facteur important et indispensable dans la structuration de la personnalité de l'enfant. La mère (ou son substitut) n'est pas la seule personne envers laquelle l'enfant témoigne un lien d'attachement. Tout au long de ses expériences de vie, l'attachement va s'élargir petit à petit de la mère vers les autres familiers et étrangers. En 1969, Bowlby émettait l'hypothèse que «presque dès le début, beaucoup d'enfants ont plus d'une figure d'attachement vers lesquelles ils dirigent leur comportement d'attachement. Le rôle de la figure d'attachement principale de l'enfant peut-être rempli par d'autres que la mère naturelle. Ainsworth (1967) a observé que, jusque vers neuf mois, quand un enfant avait faim, était fatigué ou était malade, il se tournait spécifiquement vers cette figure maternelle. En revanche, d'autres figures étaient recherchées lorsqu'un enfant était de bonne humeur: par exemple, un enfant plus âgé qui avait l'habitude de jouer avec lui. Ces constatations indiquent que, dès la prime enfance, des figures distinctes peuvent stimuler des schémas de comportement social différents. « Il est évident que la personne que choisit l'enfant comme principale figure d'attachement, et la façon dont il s'attache à beaucoup d'autres figures, tiennent en grande partie à la personne qui le soigne et à la composition de la famille où il vit. Les personnes en question seront plus probablement sa mère naturelle son père naturel, ses frères et sœurs »

Bowlby montre que l'attachement à la figure maternelle (mère biologique ou substitutive) est fondamental pour tout être humain (comme d'ailleurs pour d'autres espèces); il s'agit d'une tendance primaire, permanente qui fait entrer en contact avec une figure stable et sécurisante de l'environnement; présente dès les deux premières années de la vie à travers diverses conduites innées « patterns d'attachement». Cette relation suppose la réponse adéquate de la mère et plus largement de l'entourage familial aux signaux de l'enfant (sourire, mains tendues, agrippement ...). Un attachement réussi aiderait à construire la confiance en soi et le sentiment de sécurité nécessaire pour affronter les épreuves de la vie. Ainsi l'attachement, influe sur le développement de la personnalité dans son exploration du monde extérieur, son intégration sociale et son automatisation.

L'attachement mère enfant a été particulièrement étudié. Il a été longtemps considéré comme naturel (notion d'instinct maternel). On sait aujourd'hui que les hormones, les neurotransmetteurs et autres substances de la biochimie corporelle ne suffisent pas. Les interactions précoces (à travers le contact physique, le regard, le sourire, la verbalisation...) importent pour la mère et du côté du nourrisson, la satisfaction orale doit s'accompagner du sentiment de sécurité base nécessaire pour le développement cognitif, psychomoteur et affectio-relationnel. (Kedia. M, et al. 2008, p 178).

Spitz a constaté que les enfants privés d'amour connaissent un taux de mortalité plus élevé que les enfants qui ont reçu l'amour et l'affection de leurs parents. L'absence de lien stable entre l'enfant et une autre personne, la mère ou un substitut, fait que l'enfant développe une série de symptômes inexplicables au plan médical (Auger. L, 1977, p 43).

Selon Ainsworth (1967), l'interaction précoce avec les parents conditionne le type d'attachement que l'enfant développe: « sécurisé, anxieux évitant et anxieux résistant ou ambivalent ». L'enfant avec un « attachement sécurisé » est celui qui proteste en cas de séparation, recherche la proximité et montre un comportement de base sécurisant. L'enfant avec un attachement « anxieux évitant » est apparemment peu perturbé par la situation, faisant mine de ne pas être affecté par la séparation, ni d'avoir besoin de réconfort. Il se montre fort indépendant. L'enfant « anxieux, résistant ou ambivalent » se montre anxieux et parfois agité lors de la séparation. Il cherche le réconfort d'une manière ambivalente en s'accrochant d'abord à la figure d'attachement pour s'en défaire ensuite dans un mouvement de colère. À ces trois types, Main et al. (1985) ont ajouté une quatrième configuration l'attachement désorganisé, dont l'évolution est souvent problématique et entraîne des manifestations psychopathologiques comme les troubles du comportement. L'enfant, avec un attachement « désorganisé ou désorienté », apparaît désorienté par la séparation, montrant des signes d'appréhension, de confusion, de sidération ou de désorganisation; ses mouvements de rapprochement restent souvent incomplets et il se comporte comme étant plus alarmé par le parent lui-même que par la situation de séparation. Son comportement reflète le manque de repères venant du monde des adultes, qui ne peuvent pas accepter la vie émotionnelle de l'enfant, puisqu'ils ont été eux-mêmes marqués par un traumatisme vécu pendant leur enfance. (Serrano. J. A, 2003, p 106).

Ces différentes formes d'attachement contribuent à établir, souvent à long terme, des schémas de réaction à la séparation, c'est-à-dire, des manières d'entrer en relation avec l'autre et de réagir à des situations de séparation. Les perturbations des liens d'attachement (perte, inadéquation, privation) sont à la base de ce qu'on connaît actuellement sous le terme de troubles de l'attachement. Un mode de relation social gravement perturbé et inapproprié au stade du développement, qui n'est pas imputable à un retard du développement. Ce mode de relation se manifeste, d'une part, par une incapacité persistante à engager des interactions sociales ou à y répondre d'une manière appropriée, et d'autre part, par l'existence de liens d'attachement.

Le tableau suivant reprend l'interaction entre les types d'attachement et les fonctions sociales. Ce sont surtout les enfants abandonnés ou vivant des ruptures familiales définitives

plus tardives qui développent des formes d'attachement perturbé ou désorganisé. La vulnérabilité psychologique de ces enfants se traduit par l'émergence des difficultés psychopathologiques, quant aux enfants de parents divorcés, évoqués en filigrane, ils montrent à long terme, une certaine sensibilité à s'engager dans des relations stables.

Tableau II.1 TYPES D'ATTACHEMENT

TYPES D'ATTACHEMENT			
	SECURISÉ	ANXIEUX	PERTURBÉ DÉSORGANISÉ
FONCTION SOCIALE			
Relationnelles ou amitié d'affiliation	Coopération, respect, confiance, amour	Attirer l'attention demander l'affection "coller" changer de partenaires	Isolement social, sentiment de rejet méfiance, partenaires distance relationnelle
Indépendance et Autonomie	Confiance en soi responsabilité, indépendance sereine	Révolte, manipulation, agressivité passivité, instabilité affective	Confiance apparente, sentiment d'infériorité et désarroi faible gestion pulsions
Maîtrise et Accomplissement Personnel	Capacité à faire face, créativité, résilience, motivation	Travail excessif, agitation, impulsivité	Faible gestion pulsions tricherie, pratiques douteuses
Générosité et altruisme	Compassion empathie souci d'autrui	Egoïsme, dépendance fausse soumission, implication excessive	Narcissisme, exploitation d'autrui

3- Processus de socialisation :

3.1 Socialisation :

La socialisation est un thème central important dans toutes les études sur le développement infantile parce que c'est celle qui conditionne l'intégration harmonieuse de l'enfant à la société (Ocde, 1982, p23). D'un autre côté on peut dire que le développement de l'enfant est conçu comme le résultat d'une cotation entre l'enfant et les adultes de son entourage, notamment ses parents, avec lesquels il est en interaction (De Leonardis. M, 19, p 137), et grâce à la présence d'autrui la mère et le père en priorité que l'enfant va pouvoir tout à la fois et peut progressivement établir des relations avec le milieu et se différencier de ce milieu (J. LE CAMUS, et al, 1997, p81). L'identité émerge au milieu des interactions; l'enfant au début du développement, est pure subjectivité puis il apprend progressivement à voir du point de vue de l'autre (Lapassade. G, 1996, p 10).

Dans le sens courant, socialiser signifie surtout « rendre sociable ». La socialisation est l'intégration sociale progressive d'un être d'abord isolé et égocentrique (Amado. G, 1974, p 214), socialiser un enfant serait donc faire de l'enfant une personne capable de côtoyer les autres, capable d'interactions faciles avec les autres. La socialisation consiste aussi à apprendre à l'enfant à respecter les règles, respecter autrui, et l'adapter aux exigences de la vie sociale. La socialisation c'est également « un processus par lequel un enfant intériorise les divers éléments du mode de vie environnant (valeurs, normes, règles de conduites) et s'intègre ainsi à la vie sociale. La socialisation peut être décrite aussi « comme processus d'apprentissage des attitudes, des normes et des valeurs propres à un groupe, à travers lequel s'opère l'intégration sociale. » (Fischer. G, 1996, p 35). La socialisation serait donc « un processus par lequel le nourrisson devient progressivement un être social » (Hanna. M, et al, 1991, p 8). Il ne s'agit pas seulement de vivre au milieu des autres, mais de partager des codes culturels, de respecter des règles de vie commune (d'y accepter certaines contraintes liées aux règles de vie sociale.), d'adhérer à des valeurs et d'adopter des attitudes valorisées dans la société dans laquelle l'enfant grandit. La socialisation met l'accent sur l'adaptation de l'individu à la société. Elle passe alors par la mise en œuvre d'interactions entre l'individu et autrui : le soi ne se construit que par le détour de la communication avec d'autres des individus proches puis, progressivement, l'identification se fait non seulement avec des autrui significatifs, mais également avec une généralité d'autres, un cercle plus large qui permet la mise en œuvre de l'abstraction.

L'individu comme un être social et singulier, se construit à la croisée de différents milieux de vie, donc la socialisation s'établit par l'intermédiaire d'agents divers, les parents constituent les personnalités les plus représentatives pour l'enfant. Mais d'autres repères lui sont donnés à travers les relations familiales, sociales, amicales. Toutes les personnes, que l'enfant côtoie ont un degré plus ou moins important, à l'élaboration de son surmoi des principes moraux et culturels (Morel. C, 1996, p 100-101).

Une très grande importance est accordée à la famille dans la vie sociale, en particulier son rôle dans le processus de socialisation. La famille est le cadre de la transmission des principes essentiels, en particulier les premiers apprentissages du langage, les règles et les valeurs de base. Les liens affectifs dans la famille sont ceux qui facilitent la socialisation, renforce l'efficacité de la transmission des traits culturels. L'amour familial présuppose la gratuité et l'inconditionnalité, ce qui permet de tisser des liens d'attachement de confiance et favorise le processus de socialisation).

Beaucoup d'études montrent la place centrale de la famille dans le processus de socialisation. La famille met en œuvre différents processus dans le cadre de la socialisation: principes de familiarisation (imprégnation progressive par imitation, suite à un contact prolongé) et d'inculcation coexistent.

Les parents jouent un très grand rôle dans le développement social de leurs enfants. Ils ont comme mission de répondre aux besoins de l'enfant et de l'aider à découvrir et à développer ses compétences. Leur engagement affectif et l'exercice d'une saine discipline permettront à l'enfant de développer sa confiance dans les autres, sa capacité de contrôle de soi et une conscience morale lui permettant d'agir pour son propre bien-être et celui de tous. (Grâce à la qualité de ses soins parentaux et leurs contacts chaleureux, que l'enfant apprend qu'ils sont là pour répondre à ses besoins physiques et psychologiques et il s'attachera à eux, ce qui permet le développement de la socialisation de leurs enfant). Le développement de l'enfant s'enracine dans l'établissement des liens affectifs solides et stables, en particulier, pendant les premières années de sa vie. Or, la rupture des liens familiaux influence les fonctions de socialisation de l'enfant, pouvant rendre ce dernier vulnérable à l'émergence des difficultés psychopathologiques ultérieures.

3.2 Rôle de fratrie dans la socialisation de l'enfant :

Un grand nombre d'auteurs ont pu mettre en évidence que la fratrie développait des interactions sociales plus matures et plus sophistiquées grâce à la proximité des enfants entre eux, grâce au degré de familiarité et à l'hétérogénéité des âges. Machacek et Tremel (dans

Cahn, 1962), à la suite de recherche entreprise dans une école primaire, sur cinquante-sept enfants uniques, constatent que les comportements sociaux d'une classe sont d'autant plus médiocres que le pourcentage d'enfants uniques est élevé, l'agressivité dans le groupe est autant plus forte qu'ils y sont plus nombreux. Pour C. Laterasss et M. de Leonardi - Rizzoto(1993)» la socialisation s'effectue toujours à travers des relations fortement affectivités». Pour Almodvar 1990, les échanges imitatifs caractéristiques des jeunes enfants dans la fratrie sont spécifiques par la permanence, tout au long de l'enfance, des frères et sœurs comme partenaires d'interaction et au processus de développement qu'ils vont connaître. Pour Bandura (dans Baudier et Céletz, 1990), l'enfant n'intime pas n'importe qui, mais de préférence les personnes avec lesquelles il a des relations affectives positives et qui possèdent à ses yeux un certain prestige. Pickhardt(1990) considère que l'individualité de l'enfant unique vient d'une identification duelle aux deux parents de sorte que, au lieu de prendre plus à l'un qu'à l'autre, il a tendance à incorporer des éléments de chacun d'eux (De Leonardi. M. 2003, p114)

L'enfant unique est souvent plus exposé aux conflits de ses parents, à leurs pressions et à celles de son milieu, il peut aussi souffrir de la solitude et ce d'autant plus besoin de son réseau social (amis d'école et de voisinage) et sa famille élargi. Les frères et les sœurs peuvent bien sure se soutienne mutuellement, lors de graves conflits familiaux, il arrive cependant que la fratrie se divise (certains prenant parti pour leur mère, d'autre pour leur père), prise au piège des mouvements d'identificatoires ou contrainte par des conflits d'allégeance, la rivalité peut alors s'accentuer, mais en règle général, les frères et sœurs se retrouvent solidaires dans l'adversité et la nécessité de s'adapter. (Zonabend-Madurand. A, 2006, p 182).

La famille, est la cellule de base de la société ; elle joue un rôle irremplaçable dans la vie de chacun. C'est le lieu, de l'amour, du bonheur, de sécurité et de solidarité, par contre le dysfonctionnement de l'union familiale entraîne des effets négatifs, et perturbe le développement dit harmonieux de l'enfant.

CHAPITRE III :
PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT ET
SEPARATION PARENTALE

Introduction

Il n'existe pas « un enfant du divorce » mais des enfants et de multiples façons de vivre un divorce. Chaque approche doit être singulière et s'appuyer sur l'observation de façon à apprécier l'impact de la séparation parentale dans l'histoire familiale passée, ne présente pas de symptômes psychiques malgré le divorce des parents. Pour mieux percevoir les éléments qui favorisent une meilleure adaptation à cette réalité, il est nécessaire de rappeler certaines notions théoriques qui décrivent comment l'enfant se développe, comment les liens se créent au sein d'une famille, ce qui permet alors de mieux comprendre leur devenir au-delà de la rupture. L'évolution psychologique de l'enfant au sein de sa famille influence la façon dont il peut élaborer psychologiquement le divorce de ses parents et l'absence de celui qui ne vit plus avec lui.

1-Développement de l'enfant et séparation parentale :

Une meilleure connaissance du développement de l'enfant est indispensable à la compréhension des réactions qui expriment sa souffrance après l'éclatement de la cellule familiale. Elle permet de déterminer les facteurs qui peuvent l'aider à s'adapter à sa nouvelle vie. (Poussin. G, Martin-Lebrun. E., 1997, p 67)

1.1 Le nourrisson :

Cette période qui débute dès la naissance à la fin de la deuxième année est capitale : les expériences affectives du nourrisson sont connues de mieux en mieux grâce à de nombreux travaux cliniques. (Mazet. Ph, Houzel. D, 1978, p 66)

Le bébé découvre son environnement à partir des sensations physiques et émotionnelles qu'il ressent dès sa naissance. Nouveau-né, il ne se perçoit pas comme différencié de sa mère, ses relations avec elle s'organisent autour de l'alimentation, ce qui favorise un investissement important de la bouche, en psychanalyse cette période est appelée «stade orale » ses interactions avec sa mère lui permettent de mettre en place des schèmes sensori-moteurs qu'il va reproduire et améliorer progressivement. Le plaisir qu'il éprouve dans la réalisation d'un acte renforce le développement des mécanismes d'adaptation nécessaires à sa reproduction. Le déplaisir entraîne un abandon, voir un évitement de la situation désagréable. Très tôt, l'enfant réagit favorablement aux incitations agréables et fuit celles qui sont source de désagrément.

La période de sevrage correspond au renoncement d'une relation de proximité importante avec sa mère pour un mode d'échanges plus large avec elle et avec d'autres adultes. La diversification alimentaire, puis l'acquisition de la motricité corporelle favorisent la découverte par l'enfant de son corps et de ses capacités à agir sur son entourage (objet et personnes). Il devient autonome dans ce qu'il fait dans ce qu'il ressent, devenant progressivement un être bien différencié de son père et de sa mère, capable de s'opposer à eux. C'est vers deux ans, avec l'apparition du langage et des processus de symbolisation, que se termine cette période.

Il est difficile de se représenter l'impact de la séparation parentale alors que l'enfant n'a que quelques mois. Autour de six - neuf mois, l'enfant réagit souvent par des pleurs lorsque sa mère quitte la pièce ou il joue. Il découvre l'absence mais il ne sait pas encore la gérer. Pendant cette période, il est préférable de ne pas perturber son rythme de vie habituel. Une interruption brutale et complète de la relation mère-enfant pourrait lui donner l'impression que sa mère l'a abandonnée, marque ses relations affectives futures par l'empreinte de cette première expérience de séparation mal accompagnée.

C'est dans l'absence physique du parent qui ne vit plus avec lui que le nourrisson découvre la séparation parentale. Lorsque le père quitte la maison et ne voit plus l'enfant, ce dernier appelle parfois « papa » tous les hommes qu'il rencontre. C'est comme s'il savait bien assimiler les caractéristiques corporelles masculines de son père mais n'en gardait pas le souvenir précis et le chercher dans tous les hommes qu'il côtoie. D'autres fois, c'est dans les jeux que l'enfant exprime sa quête, les poupées partant à la recherche du père disparu.

Le nourrisson est également très sensible à l'état psychique de ses parents. La période de crise qui accompagne la rupture du couple favorise l'émergence d'état dépressif ou anxieux qui perturbe la disponibilité de l'adulte vis-à-vis de l'enfant. Le nourrisson peut avoir de la difficulté à comprendre les raisons de ce trouble qu'il perçoit sans réussir à lui donner un sens. Il peut alors réagir par un comportement agité qui paraîtra incohérent aux adultes. Il exprime dans son corps ce qu'il ne peut pas verbaliser. C'est ainsi qu'un bébé peut pleurer systématiquement toutes les nuits alors qu'il « faisait ses nuits » auparavant. Le sommeil est une séparation temporaire qui nécessite que l'enfant accepte de quitter ses parents pour dormir et les retrouver le lendemain. Lorsque les séparations sont source d'angoisse dans la journée, l'enfant n'est pas sécurisé pendant son sommeil. C'est en l'aidant à s'endormir dans un cadre serein et régulier que peu à peu l'enfant retrouve ses repères. La moindre modification dans sa vie ravive ses angoisses car il n'a pas encore intériorisé une image suffisamment stable

affectivement de sa mère. Lorsque la relation avec son père s'est établie très tôt et de façon satisfaisante, celui-ci peut le rassurer car il est déjà reconnu comme sécurisant par le bébé.

Lorsque l'enfant entre dans sa deuxième année, il a des difficultés à contrôler ses gestes de façon fine ; l'agressivité est fréquente et traduit son impulsivité. Répétée et sans cause, elle peut devenir le signe d'une souffrance psychique d'autant plus difficile à repérer qu'elle semble sans lien avec sa cause : c'est en collectivité ou avec sa mère que l'enfant va exprimer sa difficulté de ne plus voir son père. La parole aide l'enfant à retrouver un sens aux sentiments qui l'agitent. La capacité de ses parents à contrôler leurs affects et à lui expliquer ce qui se passe dans sa vie est essentielle pour qu'il ne soit pas étouffé entre ses propres pulsions et la souffrance qu'il perçoit chez l'adulte. (Poussin. G, Martin-Lebrun. E., 1997, p 70).

1.2 L'enfant entre deux et trois ans :

Deux grandes acquisitions marquent la transformation du nourrisson en jeune enfant : le début du langage et la propreté.

L'acquisition de la propreté, débute vers deux ans et peut physiologiquement se prolonger jusqu'à cinq ans pour la propreté nocturne. Elle modifie profondément les relations de l'enfant avec son corps et son entourage, et confirme son autonomie. Les propretés urinaire et fécale peuvent être acquises de façon dissociée car elles correspondent à l'investissement et au contrôle des parties différentes du corps. Très tôt, l'enfant découvre ses organes génitaux externes et observe ce qui se passe quand il fait pipi. La masturbation dite « primaire » est précoce et présente dès la deuxième année, ce que l'on constate lorsque l'enfant n'a plus sa couche. L'acquisition de la propreté correspond à une maturité physiologique et sphinctérienne, à la capacité qu'a l'enfant de sentir ce qui se passe dans son corps, de dire et d'être assez autonome pour se rendre sur son pot ou aux toilettes.

Le contrôle de la propreté fécale est une étape importante dans le développement de l'enfant, située autour des deux ans est appelé « stade anal », permet à l'enfant d'acquérir la capacité de contrôler l'extériorisation de ses selles. Il apprend à jouer avec ce qui sort de lui (l'expulsion) et ce qu'il garde en lui (la rétention). L'acquisition de son autonomie (par la marche, la propreté, le langage) lui permet d'exister comme une personne différente au sein de son entourage et de s'y opposer par son « non ». Comme chaque étape, l'enfant ressent une ambivalence forte entre son désir de grandir et son envie de rester proche de sa mère. Cette

ambivalence est parfois entretenue par son entourage, qui a de la difficulté à ne plus le considérer comme un bébé.

La séparation parentale peut perturber le développement psychomoteur du jeune enfant en diminuant sa capacité à investir de nouveaux domaines d'exploration comme la marche, le jeu la propreté. C'est au travers de son corps que l'enfant exprime ce qu'il ressent. Une incapacité à comprendre ou maîtriser une situation peut s'exprimer chez le jeune enfant par son impossibilité à contrôler ce qui se passe dans son corps. Cela peut être aussi le seul moyen qu'il ait trouvé pour attirer l'attention de ses parents et maintenir un mode relationnel dans lequel il est plus à l'aise (de type bébé) sans percevoir qu'il n'est plus adapté à ses besoins.

Le début du langage change fondamentalement les relations de l'enfant avec l'adulte. Il lui permet de communiquer plus facilement avec des personnes non familières, d'exprimer ses sentiments et ses désirs, de s'opposer à ses parents. Un retard dans l'apparition du langage peut être lié à l'absence d'intérêt de l'enfant pour ce mode de communication car « il se fait très bien comprendre » par ses gestes ou son jargon. Parfois, le retard de langage manifeste une certaine difficulté à établir un nouveau mode de communication avec ses parents et les adultes. Ce blocage au niveau du langage peut exprimer une attitude plus globale de repli sur soi et d'inhibition traduisant sa difficulté à accepter les changements survenus, par exemple, en cas de séparation parentale.

1.3 L'enfant de trois à six ans :

Cette étape se caractérise par l'acquisition du langage, acquisition des performances psychomotrices, entrée à l'école, se qui modifient le rôle de l'enfant au sein de la famille et lui confèrent une place singulière dans la société. Cette période s'accompagne aussi par un changement profond des relations qu'il établit avec chacun de ses parents. La mise en place de ce que les psychanalystes appellent le « complexe d'Oedipe » et de sa résolution temporaire sont fondamentales pour l'élaboration de sa vie affective future.

Cette période se caractérise aussi par l'apparition d'une pensée plus symbolique (capacité de représentation), période de « l'intelligence représentative » qui commence vers deux ans et se poursuit jusqu'à six ans. La pensée de l'enfant se détache de l'objet pour élaborer des images mentales qui les représentent même pendant leur absence. A cet âge l'enfant affirme ce qu'il pense mais ne peut pas démontrer. Sa pensée fonctionne sur un mode intuitif et magique. Il ne peut pas suivre un autre mode de réflexion car il ne le détache pas de

la représentation concertée des éléments qu'il connaît bien, comme ses objets familiers, ce qu'il a entendu ou vu. Il ne peut pas intégrer spontanément une donnée nouvelle qui modifierait une situation habituelle ou l'utilisation d'un objet. Il anticipe une réaction s'il l'a déjà expérimentée de façon répétée.

Lorsque la séparation parentale survient à ce moment, le jeune enfant pense à lui et s'interroge sur les changements qui vont intervenir dans sa vie quotidienne. Il perçoit la souffrance de ses parents mais a parfois de la difficulté à en comprendre les raisons. Très égocentrique, il se sent responsable, voir coupable, d'une situation qu'il comprend mal. Un jeune enfant peut avoir l'impression que son père est parti parce qu'il n'a pas été sage et qu'il l'a mis en colère. Son comportement devient difficile avec sa mère comme il cherche à être puni. Les corrections sont sans effet, sans fin tant que la vraie raison n'est pas abordée et qu'un sens n'est pas donné à un départ vécu douloureusement par l'enfant. Ce sentiment de culpabilité, très fort, s'exprime rarement par la parole. Le plus souvent, c'est un comportement agressif ou le repli sur soi qui peut alerter. Il est fondamental de lui expliquer et de le rassurer pour l'aider à se déculpabiliser.

A cet âge, l'enfant comprend mieux intellectuellement la situation familiale mais il ne l'accepte pas pour autant. L'enfant garde en lui le désir de vivre avec ses deux parents et espère comme un miracle que cela se réalise. Il faut du temps et une certaine maturité pour que la réalité soit prise en compte et intégrée dans sa vie affective et pour que l'enfant puisse investir des désirs réalisables et renoncer à ses rêves fous.

L'enfant âgé de trois ans est dans une période d'ébullition sexuelle. Il a facilement l'occasion d'observer l'aspect des organes génitaux externes masculins et féminins, ce qui lui permet de compléter sa connaissance sur la différence des sexes: « stade génital ». Cette découverte de la différence des sexes s'accompagne parfois d'un changement de comportement à l'égard de la mère, dont l'autorité n'est pas acceptée par le garçon. L'absence du père peut fragiliser le garçon comme la fille dans leur besoin de s'appuyer sur le parent de l'autre sexe pour accepter la différence des sexes. Ils ont besoin d'être rassurés sur l'intérêt qu'ils suscitent chez leur mère comme chez leur père pour favoriser la mise en place des projections complexes qui leurs permettent de se construire à partir des images intériorisées de chacun d'eux. Si les filles ont besoin de se sentir aimées par leur père pour découvrir et renforcer leur féminité, les garçons ont besoin de l'admirer pour le prendre comme modèle et construire leur identité masculine. (Poussin, G, Martin-Lebrun, E, p 78).

1.4 L'enfant de six ans et douze (en période de latence) :

Lorsque l'enfant sort de la crise œdipienne, il entre dans ce qu'il est convenu d'appeler la phase de latence. Cette période est marquée par un changement profond dans le mode de réflexion de l'enfant qui se trouve peu à peu disponible pour de nouveaux intérêts, de nouvelles connaissances scolaires et extrascolaires, pour les activités intellectuelles etc. C'est l'époque au cours préparatoire de l'entrée à l'école des premiers apprentissages (lecture, écriture etc...) (Mazet. Ph, Houzel. D, 1978, p 81) et des transformations complètes dans sa vie sociale. L'énergie libérée par la résolution temporaire du complexe d'Oedipe est investie dans des domaines très variés (intellectuel, manuel et social). La mise en place d'un mode de réflexion plus symbolique et l'élaboration du surmoi permettent à l'enfant d'acquérir un sens moral qui influence ses règles de vie et le jugement qu'il porte sur le comportement de ses parents (qu'ils soient séparés ou non).

C'est après six ans que l'intelligence devient « opératoire ». Les opérations deviennent actions intériorisées, réversibles et groupées en structures. L'objet est perçu comme permanent et invariant même si sa forme change. La séparation parentale, pendant cette période, est mieux comprise intellectuellement par l'enfant. Avec une meilleure connaissance du temps et de l'espace, il appréhende plus aisément les réalités concrètes de sa nouvelle vie. Les explications données par les parents doivent être adaptées à ses possibilités de compréhension et lui donner les éléments qui lui permettront d'appréhender la réalité selon son niveau de développement.

La période de latence correspond au déclin du complexe d'Oedipe et signifie le renoncement à un investissement affectif inadapté. Cette période se caractérise par l'apparition des relations amicales qui marque un tournant dans sa vie affective. Il investit d'avantage ses pairs selon un mode relationnel moins passionnel. Il devient progressivement plus autonome. Lorsque la séparation parentale survient à cette période, la réussite scolaire est perçue comme le signe d'une bonne adaptation à la nouvelle situation familiale. Pour acquérir les notions fondamentales que sont la lecture, l'écriture et les mathématiques, l'enfant a besoin de disposer de toutes ses capacités mentales et psychiques et de renoncer aux aspects plus pulsionnels de sentiments. En investissant l'école et les activités extra- scolaires, il accorde une grande place à ses relations amicales et à ses contacts avec les autres adultes, ce qui lui permet de prendre une certaine distance par rapport à sa propre famille.

Lorsque la séparation parentale survient entre six et huit ans, l'enfant manifeste une plus grande nostalgie du père absent. Il est plus difficile pour lui de sortir de la relation qu'il

a avec sa mère, surtout lorsqu'il vit seul avec elle. Les conflits de loyauté peuvent apparaître. L'enfant ne se sent pas le droit d'aimer sa mère et son père. Il éprouve le besoin de trouver un coupable (qui ne soit pas lui) et de le punir en refusant de lui manifester son affection, alors qu'il continue à l'aimer au fond de lui-même. Il a de la difficulté à supporter deux sentiments contraires : Aimer deux personnes qui se détestent, ressentir de l'amour et de la haine pour une même personne, aimer son père et ressentir de l'affection pour le nouveau mari de sa mère. Les apprentissages de la lecture et de l'écriture peuvent être perturbés par ces conflits émotionnels. Son énergie ne pouvant être dirigée vers un investissement extérieur et déssexualisé.

L'enfant de neuf à douze ans a une capacité plus grande à comprendre la réalité. Il possède plus de mécanismes d'adaptation et investit plus facilement les activités scolaires ou extrascolaires. Son aptitude à prendre du recul est nette. La colère est mieux organisée et dirigée contre un objet précis. L'alignement sur un des parents est plus fréquent. Cette attitude pouvant entraîner un rejet complet du parent jugé fautif. L'enfant à cet âge exprime souvent son désir de connaître la vérité : Ce besoin d'avoir une seule vérité exprime le désir de l'enfant d'avoir une seule référence qui justifierait le jugement qu'il pourrait porter sur le comportement de ses deux parents. Cette attitude d'exclusion (l'un bon, l'autre mauvais) pourrait expliquer l'importance des phénomènes d'alignement à cet âge. (Poussin. G, Martin-Lebrun. E., 1997, p 82).

2-Adaptation des enfants au divorce parental.

Les conséquences du divorce sur l'équilibre psychoaffectif d'un enfant sont difficiles à évaluer étant donné la multitude de facteurs pouvant intervenir. Ces facteurs sont complémentaires et se potentialisent l'un et l'autre.

2.1 Adaptation des enfants au divorce en fonction de son développement psychoaffectif :

Le conflit, puis la séparation parentale a des effets particulièrement perturbants au niveau de la problématique œdipienne et des mouvements identificatoires de l'enfant, puis de l'adolescent. Ces perturbations entreront en résonance avec les diverses étapes du développement psychoaffectif.

La réaction initiale face au divorce parental est d'abord l'anxiété, voir l'angoisse. Cette réaction affective n'épargne pratiquement aucun enfant: la rupture du cadre de la vie

habituel, l'éloignement d'un des parents, les incertitudes sur l'avenir immédiat, tout concours à l'émergence de l'angoisse, caractéristique de la période de conflit aigu, l'angoisse et l'anxiété, signe d'un état de souffrance, seront l'objet d'une élaboration qui dépend en partie de la maturité de l'enfant. Cette dernière dépend elle-même de son âge et du degré de conflictualisations auquel il a, jusque-là, été soumis par ses parents. Ce sont ces niveaux successifs que nous envisageons brièvement.

2.1.1 Période aiguë et difficulté à mentaliser l'angoisse :

Plus le conflit est aigu entre les parents, moins ceux-ci sont disponibles pour écouter leur enfant, moins ce dernier pourra élaborer sa réaction d'angoisse. De la même manière, plus l'enfant est jeune, plus il est démuné dans ses capacités d'élaboration. Ceci rend compte de la fréquence des plaintes hypocondriaques chez le petit enfant et/ou en période de conflit parental aigu : maux de tête, de ventre, vomissements, douleurs diverses, voir pathologie somatique. (Guerra. A, Marcelli. D, 1992, p 391).

2.1.2 Enfant en période œdipienne ou dont la problématique œdipienne est prolongée par le conflit :

Ce niveau de problématique psychoaffectif peut donc tenir soit à l'âge de l'enfant, soit à la manière dont on lui a fait vivre le conflit. Face à l'état de souffrance qu'il éprouve, l'enfant réagit habituellement par un mouvement de culpabilité, se vivant fantasmatiquement comme la cause de la discorde. On observe alors tous les symptômes habituels: soit conduites d'échec (échec scolaire, troubles du comportement) d'aspect autopunitif soit état dépressif, les deux étant souvent liés. La névrose d'abandon caractérisée par l'alternance d'une dépression avec le rejet de la disparition de l'unité familiale, le sentiment d'être petit, faible et intensément vulnérable, puis à d'autres moments des phases d'agressivité externalisée, est une évolution assez fréquente.

2.1.3 Enfant dégagé de la problématique œdipienne :

Deux modalités d'adaptation à la situation nouvelle s'observent à ce niveau de maturation psychoaffectif. Dans le premier cas, l'enfant qui a, en partie, perdu ses objets d'investissements libidinaux privilégiés, ou du moins ceux-ci n'ayant plus la fiabilité nécessaire, réinvestit massivement son propre moi, et acquiert rapidement une autonomie plus au moins complète. Cliniquement, ceci se traduit par l'hyper maturité, très fréquemment chez les enfants de parents divorcés: Ils se prennent eux-mêmes «en charge», ont une adaptation extrême, demandent peu aux adultes, jouent peu ou pas du tout. Toutefois, cette hyper

maturité, en soi positive, peut entraver toute tendance régressive, et être à l'origine, pendant l'adolescence ou dans certaines circonstances de la vie, de réactions inadaptées (tendance paranoïaque ou caractérielle). L'autre modalité de comportement face à la souffrance est la réaction projective. On sait combien la projection est le mode défensif naturel des enfants en période de latence. D'autre part, les parents en conflit ont souvent tendance à être eux-mêmes projectifs, attribuant généralement l'origine du conflit aux défauts de «l'autre». Tout concourt ainsi (âge et mode d'aménagement conflictuel familial) à faire de la souffrance en accusant les autres, agressivité extérieure (en particulier dirigée contre le nouveau conjoint). La projection du conflit sur l'extérieur peut se traduire par l'établissement des relations fondées sur le chantage et la manipulation. Ainsi certains enfants semblent tout faire pour prolonger le conflit parental (ce qui en outre maintient le lien parental) ou pour créer des conflits dans leur environnement (Guerra. A, Marcelli. D, 1992, p392).

2.2 Adaptation des enfants au divorce en fonction de leurs sexes.

Les études ne sont pas toutes concordantes mais un certain nombre de réactions sont plus souvent observées selon qu'il s'agit de garçons ou de filles. C'est ainsi que J.Block et P.Gjerde ont réalisé en Californie une étude (prospective, longitudinale et comparative) où 128 enfants ont été inclus. Les garçons, âgés de trois-quatre ans, dont les parents étaient séparés, présentaient de façon significative une tendance à l'émotivité une plus grande difficulté à obéir et à contrôler leurs impulsions. Vers l'âge de sept ans, s'y ajoutait une plus grande agressivité, avec une recherche des limites dans leurs relations avec les adultes. Ils présentaient une hyperactivité motrice avec un comportement irréfléchi. Ils exprimaient de l'angoisse devant des situations imprévues. Les auteurs ont constaté que les garçons qui présentaient des troubles du comportement après la séparation de leurs parents manifestaient déjà des troubles avant la séparation. Les conflits parentaux, présents avant la séparation parentale, seraient la cause de ces troubles.

Les filles de trois ans ne semblaient pas affectées par la séparation de leurs parents. Dès l'âge de quatre ans, elles paraissaient plus renfermées, s'excluant plus facilement du groupe. Cette tendance au repli semblait s'accroître vers l'âge de sept ans. Les filles investissaient beaucoup l'école et présentaient de très bonnes performances intellectuelles. Il ne semblait pas y avoir chez elle de tendance particulière mise en évidence avant le divorce. Elles exprimaient globalement moins de réactions que les garçons face aux perturbations familiales qu'elles rencontraient.

Une autre étude réalisée à partir d'un inter secteur de pédopsychiatrie de Paris a pris en compte 734 enfants. Un tiers d'enfants qui consultaient avaient des parents séparés (ce qui est plus élevé dans la population générale). Les garçons des parents séparés présentaient plus souvent des troubles d'insertion dans le milieu familial, quelque soit leur âge au moment de la consultation. Les filles de parents séparés consultaient plus souvent à l'adolescence, sur les conseils de l'école. Les motifs de consultation ne différaient pas de ceux des autres adolescentes.

En conclusion, nous pouvons dire que les troubles du comportement de type agressif doivent être pris en compte tôt chez les garçons (ce qui est souvent le cas, car ils retentissent rapidement sur la vie familiale ou scolaire) alors que le repli sur soi doit alerter chez la fille. L'inhibition et d'autant plus grave qu'elle attire peu l'attention. (Poussin. G, Martin-Lebrun, 1997, p 128-129).

2.3 La personnalité de l'enfant

La personnalité de l'enfant intervient dans ses capacités à pouvoir s'adapter à un événement stressant. Le divorce parental étant hautement coté dans l'échelle de gravité du stress, fragilise l'équilibre psychique de tout enfant. Ainsi, un enfant ayant une personnalité fragile développera plus fréquemment des mécanismes d'adaptation non fonctionnels par rapport à celui dont la personnalité est plus solide. Selon Cyrulnik, la résilience de l'individu, c'est-à-dire sa capacité à pouvoir faire face au stress, est essentielle pour élaborer un nouvel équilibre. D'autre part, la qualité du maternage précoce intervient également dans la constitution de la personnalité. Pouvoir expérimenter, au début de la vie, une mère «suffisamment bonne» permet à l'enfant de se construire une base narcissique, c'est-à-dire une estime de soi suffisamment solide pour faire face aux événements de la vie. Enfin, le stress de la séparation réactive les solutions expérimentées par l'enfant lors de difficultés antérieures.

L'identité se construit à partir des mécanismes identificatoires mais aussi à partir des différents systèmes d'appartenance auxquels participe l'individu (famille, école, amis, travail, pays, etc.). Chaque appartenance renvoie une image de soi dans un contexte particulier. Plus l'individu appartient à un nombre important de systèmes, plus son identité est renforcée. S'il perd un système d'appartenance, les autres pallieront cette carence pour lui garantir des points de repère. Lors de la séparation parentale, l'enfant perd l'appartenance à la famille nucléaire.

Aussi, il est important de pouvoir maintenir les relations avec les grands-parents, les oncles et tantes, les cousins et de préserver ainsi l'appartenance à la famille élargie.

2.4 Le contexte

Plus que le divorce en lui-même, c'est le contexte dans lequel il se déroule, c'est-à-dire la nature de la mésentente, la place de l'enfant au sein du conflit parental, le vécu des parents qui influenceront l'évolution de l'enfant.

2.4.1 Les conflits parentaux :

Ce sont les conflits conjugaux plus que le divorce en soi ou les conflits après le divorce qui influencent négativement l'adaptation de l'enfant. Kelly, dans une revue de la littérature, montre que les problèmes comportementaux et scolaires, observés chez des enfants examinés avant et après la séparation d'un couple conflictuel, étaient préalablement présents. La présence de conflits, de différents verbaux entre parents n'est pas en elle-même un facteur de prédiction de problème d'adaptation. L'intensité, la fréquence des conflits conjugaux, le style de conflit, la manière de les résoudre, la présence de personnes ressources sont les facteurs les plus importants de prédiction de difficultés ultérieures d'adaptation chez l'enfant. L'intensité élevée du conflit est associée à plus d'anxiété chez le bébé et l'enfant. Chez l'adolescent, la sévérité du conflit mène à une augmentation des conduites agies (désobéissance, délinquance), et des conduites de type dépression, anxiété, faible estime de soi. Par ailleurs, les conflits ouverts entre parents induisent chez l'enfant plus de symptômes agis et les conflits latents plus de symptômes dépressifs. Les enfants reproduisent alors le même type d'interactions apprises chez leurs parents, à savoir le non contrôle de l'agressivité avec passage à l'acte de type hétéro-agressif (comportement impulsif, violent) ou le retournement contre soi. D'autre part, les conflits parentaux entraînent une détérioration de la qualité parentale. En effet, la qualité des relations parents enfants est souvent détériorée, (Vangysegheem. S, et al, 2004, p 445) les mères sont moins chaleureuses, moins empathiques et les pères s'investissent moins dans leur rôle parental.

2.4.2 La place de l'enfant :

Dans le meilleur des cas, l'enfant pourra garder sa place d'enfant, si les parents ne sont pas trop englués dans leur propre conflit. L'enfant ressent une certaine sécurité dans l'amour parental et s'autorise à rester l'enfant « enfant» L'enfant « adulte» est celui dont les parents

ne lui ont pas permis de rester un enfant « enfant ». Celui-ci s'aperçoit très vite que les visites sont l'occasion de récriminations. Il a une grande capacité de gestion de la relation. C'est lui qui rectifie les déclarations excessives et ramène le parent à la raison. L'enfant « messenger » maintient le lien entre ses parents qui ne parviennent plus à communiquer autrement que par son intermédiaire. Il peut aller jusqu'à présenter des symptômes psychiques ou physiques pour que les parents parlent de lui. Outre les stratégies que l'enfant doit utiliser pour maintenir le contact, il dépense beaucoup d'énergie à s'adapter à l'un ou à l'autre parent. Il est épuisé et démobilisé pour d'autres activités propres à son âge.

L'enfant peut être tenu inconsciemment pour responsable de la séparation. C'est l'enfant « bouc émissaire » cristallisant sur sa personne toute l'agressivité des parents ; l'enfant va s'enfermer dans un rôle de victime expiatoire, multipliant les situations de rejet, et induisant les mauvais traitements, les sévices moraux, les situations d'exclusion. Il lui est parfois demandé de se substituer à l'un des parents, de soigner celui qui est déprimé (enfant thérapeute ou médicament), d'être le confident ou le complice de l'un des parents (enfant protecteur). Même si l'enfant garde une capacité de jugement parfois étonnante, il se charge d'un poids qu'il ne devrait pas porter.

L'enfant peut être aussi pris à témoin ou otage au sein du conflit. L'enfant « vengeur » est déterminé à prendre parti dans la guerre parentale. Si le parent se saisit de cette occasion pour faire aboutir ses propres besoins, il devient un enfant « écartelé » en souffrance majeure. Il se trouve aliéné au désir de l'adulte. Il se défend en s'adaptant aux changements de références éducatives, aux règles contradictoires et aux principes éducatifs opposés. Il se construit une sorte de personnalité multiple. L'enfant est alors peu disponible pour les tâches scolaires, les relations avec les enfants de son âge.

L'enfant qui ne peut garder sa place d'enfant ne peut avoir une bonne relation tant avec sa mère qu'avec son père et rend donc le pronostic d'adaptation de l'enfant plus réservé (Vangysegheem, S, J et al, 2004, p 446).

2.4.3 La famille :

Les relations de l'enfant avec ses parents sont intégrées dans un réseau plus large d'interactions avec les membres de la famille dite « élargie ». Des situations de conflit, de rejet ou de fuite se répètent de génération en génération comme si la pensée avait été imprégnée par une façon de réagir à une situation donnée. En l'absence de paroles et de sens,

l'enfant devenu adulte ne décrypte pas les enjeux inconscients qui sous-tendent les actions aboutissant à ces situations répétitives.

La séparation parentale s'inscrit dans l'histoire familiale et en modifie le cours. La rupture du couple suscite nombre d'interprétations où les responsabilités recherchées chez les protagonistes mais aussi dans l'environnement familial. Le risque est grand qu'un alignement massif d'une famille ne se fasse contre l'autre jugée coupable. L'enfant devient l'enjeu plus ou moins convoité. Les traits de caractères semblables à ceux du parent de l'autre famille résonnent plus douloureusement, l'enfant représentant malgré lui ce qui est devenu insupportable.

La rupture de couple parental peut avoir été favorisée par un empiètement trop important d'une famille d'origine sur la famille nucléaire. C'est l'expression d'un dysfonctionnement persistant entre le père ou la mère et ses propres parents. Le parent qui n'a pas trouvé sa place dans la triangulation avec ses propres parents ne peut se situer de façon satisfaisante entre son conjoint et ses enfants. La rupture peut alors renforcer l'attachement à la famille d'origine, la responsabilité de l'échec étant projetée sur l'autre conjoint. L'enfant risque d'être englué dans la problématique du parent non dissocié de sa famille d'origine.

2.4.4 Les systèmes de soutien :

Les recherches ont identifié des facteurs qui aident l'enfant à se protéger des conflits. Une bonne relation avec au moins un des parents, la chaleur parentale, le support de la fratrie, les enseignants, une bonne estime de soi, l'appui des pairs. La position au sein de la fratrie intervient également dans l'adaptation de l'enfant. Le rôle de l'aîné est souvent difficile puisqu'il est tiraillé entre les systèmes parental et fraternel. Si la famille élargie reste en dehors du conflit des parents, elle peut également offrir à l'enfant une écoute et ainsi l'aider dans l'élaboration de ses angoisses. L'école et les activités parascolaires sont des lieux où l'enfant va pouvoir s'investir dans des activités épanouissantes et par-là, se distancier des conflits.

2.4.5 L'adaptation socio-économique :

La situation de divorce est souvent associée à une plus grande instabilité économique, un déclin du niveau de vie. Dans ce contexte, on note une légère baisse des performances scolaires à mettre en relation avec une diminution des attentes éducationnelles des parents et une diminution des ressources économiques de la famille. Ces enfants sont plus livrés à eux-

mêmes ce qui explique à l'adolescence une augmentation de l'usage du tabac, de l'alcool, des drogues (Vangyseghem. S, J et al, 2004, p 447).

En conclusion, nous pouvons dire que l'adaptation de l'enfant au divorce parental dépend de plusieurs facteurs tels que :

- Le contexte dans lequel s'est déroulée le divorce,
- L'âge de l'enfant, son stade de développement psychoaffectif,
- Sa personnalité et celle des parents etc.

Ces facteurs peuvent influencer l'adaptation dite positives ou négatives de l'enfant visa vis au divorce des parents.

CHAPITRE IV: LA RÉSILIENCE

Introduction

La résilience n'est pas une résistance à des agressions diverses, elle ne correspond pas non plus à l'invulnérabilité. Elle n'a rien à voir avec une qualité supérieure de certains mais avec la capacité de reprendre une vie humaine malgré la blessure, sans se fixer sur cette blessure (CyruLink, 2005). Cette capacité n'est pas une caractéristique innée mais bien un processus actif que l'on peut développer ou au contraire affaiblir.

1- Le concept de résilience

1.1 Historique du concept de résilience

Le concept de résilience est né au début des années quatre-vingt, complètement dominé par le concept inverse, celui de la vulnérabilité. Les premiers travaux en appui sur ce concept viennent des pays anglo-saxons et nord américain ; parmi les chercheurs anglo-saxons nous pouvons citer Werner (1982 ; 1992) Rutter (1983 ; 1992) Garmezy (1983 ; 1996). Et parmi les chercheurs francophones CyruLink (1999 ; 2001) Guedeney (1998) Manciaux (1999 ; 2001). Certains chercheurs considèrent que les racines de ce concept sont plus anciennes, et sont présentes notamment dans les premiers travaux sur l'attachement. Manciaux et al, (2001) font référence à l'utilisation du terme de résilience par Bowlby pour désigner « le ressort moral, qualité d'une personne qui ne se décourage pas, ne se laisse pas abattre ». D'autres auteurs, s'inscrivant dans la lignée psychanalytique, considèrent que Freud avait posé les bases épistémologiques de cette approche, mais en ayant recours à une terminologie différente, notamment autour du concept de sublimation.

Emmy Werner (1982), psychologue américaine est reconnue comme ayant joué un rôle majeur dans l'approche de résilience considérée à travers la recherche qu'elle a menée auprès des enfants de Kauai., Ou elle a suivi une cohorte de 700 enfants (Manciaux. M, p1319, 2000), parmi eux, il y avait 200 qui, à l'âge de 2 ans, présentaient tous les ingrédients pour mal finir, devenir asociaux, délinquants, parents maltraitants etc. En effet, les enfants de la misère étaient élevés dans des familles monoparentales, alcooliques, psychiatisées, et se trouvaient maltraités ou carencés en soins élémentaires et en affection. Ces deux cent enfants étaient tous vulnérables au plus haut point, ce qui implique un très mauvais pronostic d'évolution psychosociale. Soixante dix de ces enfants, environ 30% sans avoir bénéficié de soins spécialisés, ont réussi à réaliser une vie pleine de sens ; ce sont eux que Werner a appelé résilients. (CyruLink. B et al, 2005, p 46 49) C'est ainsi que le concept de résilience est né.

1.2 Origine du concept de résilience

Étymologiquement, la « résilience » provient du latin rescinder, qui peut se traduire par l'action d'annuler une convention, un acte (résilier), (De Becker. E, 2009, p 2) ainsi que de résilier se constitue de *re* (mouvement arrière, retrait) et *salire* (sauter, bondir). Donc résilier signifie «sauter en arrière» (Welnowskie-Michelet. P, 2008, p112).

A l'origine, le terme de résilience a été employé en métallurgie, pour désigner la capacité des matériaux à résister à un choc ou à une pression continue et ensuite retrouver leur état initial (Dalla. S, Garcet. M, 2005, p59), De ce point de vue, la résilience serait plutôt la capacité d'un objet à supporter une tension, sans modification ni cassure. En médecine et en psychologie, la résilience désigne la résistance physique, les phénomènes de guérison spontanée et l'aptitude à rétablir l'équilibre émotionnel dans des situations de stress (S. Dalla, M. Garcet, 2005, p59). Rapportée à l'individu, la résilience est donc la résistance de l'être humain à l'adversité. Selon les cliniciens, ce concept est : «l'aptitude à reprendre un développement malgré un accident fracassant.», (Cyrulink. B et al, 2005, p 325).

1.3 Définition de la résilience

Le concept de résilience a fait couler beaucoup d'encre et de nombreuses définitions ont été données à ce concept dont on ne connaît toujours pas de définition consensuelle chez les auteurs.

Généralement en psychologie ce concept est utilisé pour décrire des personnes, surtout des enfants, présentant un fonctionnement psychologique sain en dépit de contextes pathogènes de violence, de maladie mentale chez l'un des parents ou de placements répétés (Kedia. M et al, 2008, p185). La résilience désigne la mise en place de compétences permettant de s'adapter et de se développer alors que l'environnement est devenu menaçant, traumatisant, pathogène (Bouteyre. E, 2004, p 103).

La résilience peut être définie comme la capacité de certains individus à mener une existence saine et productive en dépit de conditions d'existence très défavorables.

Parmi les nombreuses définitions données à la résilience ; citons pour exemple celle de Gordon (1995) pour qui la résilience est «une aptitude à se développer de manière satisfaisante et à développer ses compétences malgré des circonstances défavorables » (E. Morale, 2007, p 4). Selon ce point de vu la résilience renvoie au maintien de compétence malgré un contexte à risque (Vitaro. F, Gagon. C, 2000, p 367).

Grotberg définit la résilience comme «une capacité universelle qui permet à une personne, un groupe ou une communauté d'empêcher, de diminuer ou de surmonter les effets nuisibles de l'adversité » (Bouteyre. E, et al, 2006, p 118). Cyrulink définit la résilience comme : «la capacité à vivre, à réussir et à se développer positivement, de manière socialement acceptable en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative ». La résilience est définie aussi comme « un processus par lequel le sujet va mobiliser des potentiels internes en appui sur des étayages externes, pour affronter et dépasser les circonstances adverses et éventuellement traumatiques (Nader-Grosbois. N, p194). La résilience est définie aussi comme « la capacité de l'individu de se construire et de vivre de manière satisfaisante malgré les difficultés et les situations traumatiques auxquelles il peut être confronté». (Cardec.V, Martuccelli. D, 2004, p 47). On peut donc dire que les événements stressants menacent l'équilibre ; la résilience est la capacité à restaurer l'équilibre (Szwec. G, et al 2006, p39). Donc La résilience est en effet, un processus complexe un résultat, l'effet d'une interaction entre l'individu et son environnement (Clercq. M, Lebigot. F, 2001, p199)

Toutes ces définitions convergent, insistent sur la résistance à un risque, un événement, un stress reconnu comme sérieux et sur une évolution ultérieure satisfaisante, socialement acceptable. Ces deux dimensions sont inséparables dans la notion de résilience,

D'un point de vue psychique, il s'agit de la possibilité pour un individu de développer des mécanismes de résistance et de survie malgré les vicissitudes de l'existence, (des circonstances difficiles, des malheurs, un choc traumatique ou un environnement défavorable). La résilience offre au sujet un sentiment de compétence, une ouverture différente sur lui-même et d'autres perspectives qu'un stress continu ou répétitif. Ce mécanisme psychologique restaure ainsi une certaine confiance en soi impliquant plus de sécurité intérieure et apporte de nouvelles possibilités d'épanouissement malgré les difficultés rencontrées, les traumatismes subis ou les risques d'abréactions désagréables.

1.4 Limites de la résilience

A ce propos, Rutter (1994) précise deux aspects de la résilience. Tout d'abord, il explique que si une personne est résiliente elle ne l'est pas dans tous les domaines ni face à toutes les adversités. Ainsi, peut-on être résilient dans certaines situations et très fragile dans d'autres. Ensuite la résilience n'est pas une force innée il s'agit donc d'un processus dynamique nettement sous-tendu par la présence de facteurs protecteurs permettant aux sujets

de réagir face à l'adversité et de conserver une bonne santé mentale. (Bouteyre. E, 2004, p 103).

Rutter affirme aussi que la résilience n'est jamais absolue, elle a des limites variable selon les risques, variable dans le temps et toujours à la fois d'origine intrinsèque et épigénétique (Guillon. B, 2007, p 27). Le même enfant, résilient à la perte de ses parents, s'effondrera peut être à la suite d'abus sexuel. Un enfant résilient pourra aller à l'école et supporter le choc du cours préparatoire, mais va s'effondrer quand il ira au service militaire; un autre au contraire, qui détestait l'école, va trouver son salut dans l'armée. (Cyrulink. B et al, 2005, p 51).

2- Vulnérabilité, facteurs de risques, facteurs de protection :

Les termes vulnérabilité, risque, et protection étant associés à la résilience, il s'avère essentiel de les définir.

Tout d'abord, le risque prédispose les individus ou les groupes à l'apparition de conséquences négatives. Le risque résulte d'un traumatisme, d'un événement de vie majeur ou de stress chroniques. La vulnérabilité consiste pour sa part en une augmentation de la probabilité d'apparition de conséquences négatives en présence du risque. Donc, la notion de vulnérabilité n'a de sens qu'en présence du risque. Finalement, à l'inverse, la protection diminue la probabilité d'apparition des conséquences négatives, toujours en présence du risque.

2. 1 Vulnérabilité

La vulnérabilité se définit par un état de moindre résistance aux nuisances et agressions et rend compte de la variabilité interindividuelle. En sciences humaines, le terme de vulnérabilité (du latin: vulnera qui veut dire blesser) est employé pour désigner des individus comme vulnérables du fait de prédisposition à une maladie, à un dommage ou à une issue négative. Chez l'enfant, la vulnérabilité peut se révéler face à des facteurs de risques que sont des événements stressants, ou des situations personnelles ou environnementales qui augmentent la probabilité du sujet à développer des troubles psychologiques ou du comportement. La vulnérabilité définit tous les événements et les situations susceptibles d'induire des comportements à problèmes.

Anthony (1982) a initié des recherches sur les enfants à risque et observé que les enfants sont inégaux devant le risque et présentent un état de vulnérabilité variable. Pour

illustrer la variabilité de la vulnérabilité d'un sujet à un autre Anthony a proposé la métaphore des trois poupées. Le sujet est représenté par trois poupées qui peuvent être en verre, en laine ou en acier ; l'agression est représentée par la chute, caractérisée par son intensité (la hauteur) et par la qualité du sol (béton, ou sable ...). La poupée de verre se casse, celle en laine ou en caoutchouc se déforme, celle en acier (l'invulnérabilité) résiste, même si elle tombe sur du béton, à condition que la hauteur ne soit pas élevée (Cyrulink. B et al, 2005, p 47).

2.2 Facteurs de risque:

La notion de risque implique la probabilité de subir un dommage ou une perte, la possibilité d'être soumis à un danger, d'être exposé à une blessure, d'une façon générale les facteurs de risque sont considérés comme toutes «les conditions existentielles chez l'enfant ou dans son environnement qui entraînent un risque de morbidité mentale supérieur à celui qu'on observe dans la population générale à travers les enquêtes épidémiologiques » (Ajuria Guerra. J, Marcelli. D 1992, p366).

Ces facteurs de risque sont définis en 3 catégories :

2.2.1 Catégorie une : Facteurs centrés sur l'enfant:

La prématurité, la souffrance néonatale, malformation, hospitalisation néonatale du bébé la pathologie somatique précoce, l'affection peut gêner directement le développement (affectif, cognitif et relationnel) de l'enfant du fait de la nécessité d'hospitalisations fréquentes, par exemple ou par des effets indirects lorsque la maladie ou l'handicap entraîne des perturbations au niveau des relations parents- enfant. Ainsi, on peut assister à des comportements parentaux ambivalents, toute l'attention des parents est focalisée sur les troubles somatiques au détriment des besoins affectifs du bébé ou les attitudes de surprotection parentale diminuent les potentialités d'initiative de l'enfant et altèrent son évolution (Gueniche. K, 2002, p 38). Comme on peut citer d'autres facteurs de risque comme la gémellarité, les séparations précoces, le placement permanent d'enfants en pouponnières, orphelinats (Sand. A, Baro. F, 1979, p 126).

2.2.2 Catégorie deux : Facteurs liés à la configuration familiale:

Le divorce, le décès d'un ou des deux parents, la mésentente chronique, la maladie chronique en particulier d'un parent (malades mentaux, dépression secondaire, (Martin-Guehl. C, 2003, p 133) les troubles psychotiques chez la mère qui peuvent considérablement perturber l'interaction mère-enfant, etc.), parents maltraitants (Chiland. C, 1989, p 44),

événements traumatiques sérieux dans la vie des parents, dont l'enfant à connaissance, l'exposition à la violence familiale, l'alcoolisme, changement brusque du style de vie, déménagements fréquents (Blackburn. I.M, Cottraux. J, 2001, p 4), mère adolescente, maladie ou handicap de la mère trouble psychique puerpéral.

2.2.3 Catégorie trois : Facteurs socio environnementaux:

Parmi les facteurs de risque socio environnementaux on peut citer ; la misère socio-économique (conditions sociales et économiques très défavorables), la pauvreté, le logement surpeuplé, le chômage, l'isolement relationnel, le placement

A noter que c'est le plus souvent une constellation de facteurs de risque qui peuvent devenir source de risque et non un risque pris isolément. Garmezy (1991) a démontré que le risque de vulnérabilisation s'accroît exponentiellement avec l'accumulation des facteurs de risque. Par ailleurs, la valeur de nocivité attribuée aux indices de risque peut dépendre de la proximité ou non du facteur de risque et des intermédiaires qui interviennent soit pour les minimiser, soit au contraire pour amplifier leur nocivité. Ainsi, certains risques sont de nature dite distale (n'agissent pas directement sur l'enfant ou ne le concernant qu'indirectement) mais peuvent interagir à travers des médiateurs. Alors que d'autres risques agissent de manière proximale (en prise directe sur l'enfant). Selon Ionescu (2002), le divorce des parents, l'existence d'un niveau socio-économique bas et psychopathologie parentale font partie des risques de nature dite distale. Alors que, parmi les risques considérés comme de nature proximale, peuvent être cités : les agressions, les abus sexuels, la maltraitance (physique ou psychique), mais également la déficience ou le handicap.

2. 3Facteurs de protection :

Le risque inclut les caractéristiques de l'individu ainsi que celle du milieu. Les facteurs de protection pourraient inclure les compétences, les facteurs de personnalité et les mécanismes de soutien ambiants qui contribuent à la résilience. Ces facteurs agissent comme un tampon et procurent un réservoir de ressources qui permet de faire face efficacement au stress. D'une manière générale, Selon Rutter (1990), Les facteurs de protection modifient la réaction à la situation présentant un risque en réduisant l'effet du risque et les réactions en chaînes négatives (Anaut. M, 2003, p 40). Les facteurs de résilience et les facteurs de protection correspondent également à la catégorie des facteurs dits modérateurs en ce sens qu'ils affaiblissent la relation de cause à effet entre un facteur de risque (ici le divorce

parentale) et certaines conséquences néfastes, ici des problèmes d'adaptation chez l'enfant (Vitaro. F, et al, 2006, p 5).

Les facteurs de protection qui favorisent la résilience sont de trois ordres : individuel (facteur de protection propres à l'enfant), familial et environnemental (facteurs de protection externes à l'enfant)

2.3.1 Les facteurs individuels (Facteurs de protections propres à l'enfant):

Il s'agit de caractéristiques personnelles comme des caractéristiques biologiques, psychologiques, socio-affectives ou encore, de compétences particulières. Parmi ces caractéristiques, on note une perception rapide du danger. L'enfant perçoit l'instant où la situation est en train de tourner à son désavantage. Cela lui permet soit de l'éviter, soit de tenter de la modifier. La caractéristique suivante est une maturité précoce qui peut aider à la prise de décision et à la réflexion. Cette caractéristique est souvent accompagnée d'une utilisation adéquate des mécanismes de défense (clivage, déni, sublimation, intellectualisation, créativité, humour, etc.) la quatrième caractéristique est la recherche d'informations. L'enfant cherche autour de lui les éléments qui vont l'aider à comprendre ce qui lui arrive. On relève, aussi, des compétences relationnelles chez ces enfants, la capacité à se créer un réseau social et à l'utiliser. L'enfant peut faire appel à ce type de ressources dans les moments difficiles parfois même en tant que solution de survie.

D'autres caractéristiques ont été relevées comme le fait que l'enfant soit capable de se projeter dans l'avenir de façon positive et qu'il soit susceptible de prendre des risques décisifs pour se sauvegarder. On note aussi, le tempérament facile, doux, la flexibilité, un sens de l'humour, l'extraversion, l'empathie, l'humeur positive, la maturité (Sahuc. C, 2006 ,p 54), orientation spirituelle, la conviction d'être aimé par au moins un membre de son entourage, le fait d'avoir un attachement sécurisé, la compréhension structurée des expériences douloureuses subies, l'adaptation aux changements, compétence sociale, l'autonomie , l'altruisme, la sociabilité ainsi qu'une bonne dose d'optimisme et de capacité d'espérer, ainsi la capacité à trouver un sens à la vie ,aspect lié à la vie spirituelle et la religion.

L'attention portée par les pédiatres aux processus de résilience a amené des auteurs comme Richmond et Beardslee (1998) à repérer des éléments propres à l'enfant qui expliqueraient ce phénomène de résilience. Il s'agit, d'une part, d'éléments relatifs à l'image que l'enfant a de lui-même (perception de soi, confiance en soi et en les autres, amour propre, un sentiment d'efficacité personnelle, estime de soi, sentiment d'utilité), et, d'autre part, en

liaison avec l'efficacité (orientation à résoudre les problèmes), la tolérance à la frustration, la capacité d'accepter la tension interne qui accompagne une insatisfaction (Guelfi. J.D, 2007, p433) capacité de faire face au stress (Guay. S, Marchand. A, 2006, p182) capacité d'adaptation des dangers, accessibilité de stratégies cognitives d'adaptation (Marcelli. D, 2006, p 531). Certains auteurs comme Luthar (1991), Parker et al (1990) vont jusqu'à penser que de bonnes capacités intellectuelles associées au tempérament de l'enfant peuvent être un terrain favorable à la résilience, terrain qui sera d'autant mieux exploité si on aide l'enfant à développer un lieu de contrôle interne.

Facteurs de protection externes à l'enfant

Il existe d'autres facteurs de protection qui ne sont pas du fait de l'enfant mais du fait de l'entourage (la famille) ou de l'environnement lorsque ceux-ci sont soutenant.

2.3.2 Les facteurs familiaux :

La famille est le premier groupe social auquel appartient l'enfant. L'attachement affectif et la cohésion familiale entrent en jeu dans le développement de la résilience. Ainsi, le fait d'avoir une bonne relation avec un membre de la famille proche, de recevoir des encouragements et réconfort de sa part (des liens affectifs soutenant dans la famille), d'avoir la possibilité de communiquer et d'échanger ses sensations avec cet adulte, avoir des rapports parents-enfants propices chaleur et affection, avoir des parents compétents au plan éducatif (un style parental démocratique), (Bouteyre. E, 2004, p 105) de partager avec ses parents des valeurs morales, la santé mentale des parents, soutien morale de la famille (Sand. A, Baro. F, 1979, p126), la cohésion familiale sont autant de facteurs de protection. Cette liste n'est pas exhaustive, Williams et Landa (1989) retiennent comme variables favorables à la résilience d'enfants souffrant de maladie chronique, le haut niveau d'éducation de la mère et du père, la résidence dans une région urbaine, le petit nombre d'enfants, même voir le fait que l'enfant soit unique.

De nombreux chercheurs ont conclu que le soutien parental tout particulièrement, la relation parent-enfant, joue un rôle très important dans l'adaptation des enfants après le divorce. En fait, Hess et Camara (1979) ont constaté que ce soutien exerçait une influence plus puissante sur l'adaptation sociale et scolaire des enfants que l'harmonie entre les parents. Même si certains auteurs ont affirmé que seule une très bonne relation avec la mère avait un quelconque effet d'atténuation (Hetherington et coll., 1979; Wallerstein et Kelly, 1975),

d'autres, comme Hess et Camara (1979), ont découvert que la relation de l'enfant avec le père n'assumant pas la garde était d'égale importance. De plus, Hess et Camara soutiennent que selon ce qu'ils ont observé, une relation parent-enfant positive, même avec un seul parent, atténue grandement les effets négatifs du divorce.

Rutter explique qu'un facteur de protection a pour caractéristique essentielle d'atténuer la réaction d'une personne à une situation de risque, et il est également démontré que, chez les enfants, la qualité des relations sociales contribue de façon importante à protéger l'enfant contre l'adversité environnementale (Werner, 1995). Par exemple, Jenkins et Smith (1990) ont constaté que les enfants dont les parents ont de graves problèmes conjugaux présentent un état psychopathologique moindre s'ils entretiennent une relation étroite avec un adulte à l'extérieur du noyau familial, habituellement un grands-parents. (Jenkins. J, Keating. D, 1998, p 11). Les grands-parents et les autres membres de la famille peuvent intervenir pour atténuer les tensions affectives et les perturbations engendrées chez les enfants par le divorce et pouvant les aider à faire face au stress provoqué par le divorce et leur procurer le sentiment de continuité et de stabilité dont ils ont besoin. Ces autres adultes peuvent offrir un soutien social qui allège le fardeau du parent n'ayant pas quitté le domicile et contribue à améliorer la qualité des interactions avec les enfants

2.3.3 Les facteurs de protection environnementale :

Ces facteurs n'influencent pas directement sur l'issue des événements mais contribuent à la résistance aux dangers et à l'adversité. Des personnes en dehors du cercle familial composent ce soutien social. Elles font office de « Tuteur de résilience » selon l'expression de Cyrulnik et se retrouvent parmi les voisins, les enseignants, les pairs (Des relations positives avec les pairs sont un facteur significatif de développement sain à l'adolescence et favorisent la résilience.), la fréquentation des centres de santé aide au maintien d'une bonne santé, la fréquentation d'institutions qui soutiennent les compétences des jeunes. L'école peut s'avérer un formidable tuteur de résilience car elle offre un cadre, elle fixe des normes, permet une orientation et des projets d'avenir. Les activités extrascolaires (religieuses, culturelles, associatives, humanitaires) offrent certains de ces avantages et permettent un bien être social (Bouteyre. E, 2004, p 104) .

La famille, le quartier et la communauté sont des groupes d'appartenance où l'enfant peut trouver un soutien qui lui permet de développer une résilience face à l'adversité. En dehors de la famille, les adultes qui apportent un soutien à l'enfant peuvent contrebalancer les

effets négatifs d'une vie de famille perturbée et pathogène. L'appartenance à un groupe social, le sentiment d'être solidaires les uns des autres, le rattachement aux règles morales d'un groupe, sont des éléments qui favorisent la résilience chez des jeunes exposés à des conditions difficiles.

On peut citer d'autres facteurs qui peuvent aussi favoriser la résilience comme :

Le sexe : les filles sont plus résilientes que les garçons à l'âge de l'adolescence et de l'adulte jeune. Les filles utilisent, plus souvent que les garçons, les facteurs de résilience liés à la recherche de soutien social

L'âge : Plus l'enfant est jeune, plus il est démuné dans ses capacités d'élaboration et de mentalisation de ses angoisses, plus le risque de développer des troubles psychologiques serait élevé.

Rutter (1994) a parlé de quatre mécanismes protecteurs qui modifient l'influence d'un facteur de risque (comme le stress d'une situation) ou améliorent la résistance à l'adversité :

- Le premier de ces mécanismes protecteur permet de réduire la probabilité qu'une réaction en chaîne négative ne soit déclenchée par la rencontre avec le risque ;
- Le suivant minimise l'incidence du risque en exercent des effets sur le risque lui-même ou en modifiant le fait d'être exposé ou de s'exposer au risque ;
- le troisième mécanisme renforce l'estime de soi et l'efficacité personnelle sur la base de solides relations personnelles offrant un soutien, ou grâce à la réussite dans l'accomplissement de tâches ;
- le dernier enfin fait naître des occasions de type positif (Bouteyre. E, 2004, p 103).

3- Critères, profils et méthodes d'évaluation de la résilience

3.1 Critère du processus résilient :

Rutter (1985; 1996) a distingué trois caractéristiques principales chez les personnes qui développent un comportement de résilience face à des conditions psychosociales défavorables. Il considère que ces personnes, face à des situations d'impuissance et d'absence d'aide qui accompagnent habituellement des situations de stress et d'adversité, mettent en place d'autres formes de comportements qui font appel à des mécanismes d'élaboration de la pensée. Selon Rutter, la personne résiliente concilie trois caractéristiques :

3.1.1 La conscience de son auto-estime et du sentiment de soi :

L'estime de soi et la conscience de soi, l'estime de soi est déterminée par la croyance que nous avons dans notre capacité de maîtriser les choses et de changer les situations (Anaut. M, 2003, p 51). Cet aspect renvoie à l'estime de soi, c'est-à-dire aux caractéristiques par lesquelles le sujet peut se définir et avoir le sentiment de sa propre valeur. Rutter considère comme nécessaire l'existence d'un bon développement de l'estime de soi chez les individus résilients. Selon André & Lelord(1999) l'estime de soi comporte trois dimensions : l'amour de soi, la vision de soi et la confiance en soi. Cette appréciation de l'estime de soi pourrait être affectée par les événements de la vie et les expériences individuelles. Elle est donc sujette à variations chez un sujet au cours de son développement. Mais l'amour de soi aiderait l'individu à se reconstruire après un échec.

3.1.2 La conscience de son efficacité ou sentiment d'auto-efficacité :

Cette caractéristique correspond chez un sujet, à la croyance et à la confiance dans sa capacité à faire la différence entre une action réussie et les étapes nécessaires pour y parvenir. L'individu résilient aurait donc tendance à voir surtout les aspects positifs des épreuves qu'il rencontre dans sa vie et à avoir confiance dans ses capacités à résoudre la majorité des problèmes de son existence. Le sentiment d'auto-efficacité permet l'anticipation et les projets. Il renvoie à la conviction que possède l'individu d'avoir les capacités requises pour réussir une tâche déterminée. Ce sentiment rejoint en partie la confiance en soi.

3.1.3 Un répertoire d'approche de résolution de problèmes sociaux :

Ce dernier point se réfère à l'expérience et à la capacité pour l'individu résilient de s'appuyer sur des expériences personnelles, familiales ou extra-familiales (dans l'entourage proche et de l'individu) suffisamment positives, ou reconnues comme telles socialement.

Ces trois caractéristiques, qui font référence à la description d'un processus psychique et comportemental, apparaissent intimement liées dans le fonctionnement du sujet résilient. Rutter souligne le rôle fondamental des ressources internes de l'individu face à des conditions extérieures défavorables et sa capacité à tirer profit des potentiels environnementaux extra-familiaux, lorsque la famille est défaillante. Dans cette perspective certains auteurs considèrent que la résilience réside plus dans l'appartenance d'une personne à un contexte social et relationnel sur lequel elle prend appui, plutôt que dans ses caractéristiques individuelles en tant que telles. Les travaux de Rutter et al (1985; 1996) en prenant en compte

les capacités pour le sujet résilient de trouver des ressources en liaison avec le réseau social vont dans le sens de l'importance accordée à l'adaptation et à l'autonomie dans le processus de résilience (Anaut. M, 2003, p 54).

3.2 Profils, facteurs et traits de personnalité aidant à la mise en place de la résilience :

Les critères permettant d'explorer la résilience sont multiples et variés. Selon Masten, Best & Garmazy, les principaux facteurs de protection chez l'enfant propres à la résilience dépendent du développement des six caractéristiques suivantes :

- Stabilité de l'attention ;
- Capacité à résoudre les problèmes ;
- Séduction (attrait) envers les pairs et les adultes ;
- Compétence manifeste et perception de l'efficacité (auto-efficacité) ;
- Identifications à des modèles et rôles compétents ;
- Projet et aspirations.

D'autres chercheurs Wolin et Wolin ont porté sur la mise en évidence d'un ensemble de traits susceptibles d'avoir un rôle protecteur face aux événements difficiles et favorisant le processus de résilience. Wolin et Wolin ont ainsi retenu sept caractéristiques qui seraient présentes, à des degrés divers, dans le fonctionnement résilient. Ce sont: la perspicacité, l'Indépendance, l'aptitude aux relations, l'initiative, la créativité, l'humour et la moralité.

Par la suite, le psychanalyste P. Bessoles a proposé de mettre en liaison ces traits de personnalité avec les organisateurs psychiques correspondants, pouvant être mobilisés dans le traitement des états traumatiques.

Cela donne :

- Perspicacité : capacité d'analyse, de repérage, de discrimination,
- Indépendance : capacité à être seul, autonomisation,
- Aptitude aux relations : facteurs de socialisations,
- Initiative : capacité d'élaboration et de représentation des inhibitions et des phobies,
- Créativité : capacité à créer des formations réactionnelles et substitutives,
- Humour : capacité de sublimation,
- Moralité : capacité à interroger les valeurs

Ces quelques traits de personnalité sont considérés comme des facteurs de la résilience. C'est-à-dire que s'ils peuvent contribuer à la mise en place de la résilience, ils ne suffisent pas à eux seuls à développer ce processus. (Jacob. S, Moutouh. C, 2004, p 16-17).

Profil de l'individu résilient

Selon Cyrulnik, l'individu résilient (quel que soit son âge) serait un sujet présentant les caractéristiques suivantes

- Un quotient intellectuel Q.I. élevé,
- Capable d'être autonome et efficace dans ses rapports à l'environnement,
- Ayant le sentiment de sa propre valeur,
- De bonnes capacités d'adaptation relationnelles et d'empathie,
- Capable d'anticiper et de planifier,
- Et ayant le sens de l'humour (Anaut. M, 2003, p 51).

Ces caractéristiques ne sont pas la garantie d'un fonctionnement résilient. Mais ces différents éléments se trouvent chez un bon nombre de sujets résilients et sont considérés comme contribuant au fonctionnement de la résilience.

Indicateur de résilience

L'enfant résilient possède :

- des soutiens et des ressources externes : « j'ai... ».
- des ressources internes : « je suis ... ».
- des aptitudes sociales et interpersonnelles : « je peux ... ».

« J'ai... ».

- des relations de confiance avec mes proches.
- Des modèles à suivre.
- Un entourage qui m'encourage à devenir autonome et indépendant.

« Je suis ... ».

- Sympathique et son caractère est attrayant.
- Entraîné de devenir autonome et indépendant.
- Fier de moi-même.
- Rempli d'espoir, de foi et de confiance.

« Je peux ... ».

- Communiquer.
- Résoudre des problèmes.
- Contrôler mes émotions et mes envies.
- Trouver des relations de confiance. (Denis. Ph, 2007,154)

3.3 Méthodes d'évaluation de la résilience :

Quelles sont les éléments qui permettent de conclure qu'un enfant est reconnu comme résilient ? La résilience est évaluée à travers la variabilité apparaissant dans différents domaines : Ces éléments sont nombreux, tout d'abord, le fait que l'enfant ne présente pas de pathologie importante et surtout persistante l'absence de symptômes psychiatriques (en particulier état dépressif et troubles anxieux) et de troubles du comportement, l'état de la santé physique. Un état dépressif peut apparaître mais aussi disparaître dès que la situation est maîtrisée plus aisément. Ensuite, le fait que l'enfant se projette, en dépit des difficultés actuelles, dans un avenir meilleur, qu'il témoigne d'une envie de grandir, ici ou ailleurs : qu'il fasse preuve d'une curiosité du monde qui l'entoure et, enfin qu'il se sache aimer et soutenu par au moins une personne de son entourage (Bouteyre. E, 2004, p 106).

Les efforts fait pour étudier la résilience utilisent des échelles basées sur des listes de trait de caractère, comprenant l'efficacité personnelle, l'autonomie, la combativité, l'optimisme, le sens de l'humour, la stabilité émotionnelle et l'endurance (Szwec. G et al, 2006, p 51).

Différentes échelles sont utilisées ou construites pour déterminer les critères de fonctionnement résilient et de tenter d'évaluer la résilience. Et parmi les critères le plus souvent retenus par les chercheurs, nous pouvons citer les échelles permettant d'évaluer :

- Le niveau d'anxiété et de dépression,
- le niveau de compétence sociale.
- la réussite scolaire et intellectuelle,
- la symptomatologie clinique.

Les méthodes d'évaluation prennent en compte un ou plusieurs critères dits de résilience (ou facteurs de résilience) qui seront l'objet de cette évaluation. Les protocoles évaluatifs se fondent soit sur l'utilisation de tests ou d'échelles existantes, soit sur des questionnaires et des échelles construits spécifiquement. La méthodologie d'investigation de la résilience peut comprendre des évaluations comportementales, cognitives, ou encore se centrer sur l'évaluation de traits de personnalité ou de troubles psychologiques et/ou psychiatriques. Suivant le cas et les facteurs retenus, l'évaluation pourra porter sur

l'appréciation de capacités ou de compétences (adaptation sociale, estime de soi, Q.I) relevant de l'utilisation de tests psychologiques ou d'échelles de comportement. Alors que dans certains cas, l'investigation pourra tenter de vérifier l'absence de troubles comportementaux ou psychopathologiques pour attester de la résilience des sujets. Pour les très jeunes enfants un bilan pédopsychiatrique est parfois utilisé.

Du point de vue méthodologique, plusieurs types de médiations ou d'instruments d'évaluation peuvent être utilisés, de manière complémentaire dans le cadre d'une même investigation. De même la passation peut concerner essentiellement les sujets examinés. Eventuellement soumis à des questionnaires en auto-évaluations, ou bien prendre en compte les évaluations faites par l'entourage (famille, réseau social, éducatif, les pairs...) et s'appuyer sur des observations croisées. Nous trouvons également des observations directes sur des terrains cliniques des milieux dites naturels (par exemple l'école) qui peuvent participer à l'évaluation des compétences réputées résilientes. (Anaut. M, 2003, p 54)

4- Articulation théorique de la résilience

4.1 Théorie de l'attachement et de la résilience

(On a abordé la théorie de l'attachement dans le chapitre précédent,) Cette théorie peut également être invoquée pour donner un support à la notion de résilience. D'après Cyrulnik, la résilience de l'enfant se construit dans la relation avec autrui, dans un «tricotage» de l'attachement. L'attachement assure la protection de l'individu, lui permet de constituer une «base interne de sécurité» (Bouchet. C, 2004, p 18).

Les expériences primaires des toutes premières années de la vie produisent un style d'attachement déterminé à partir des interactions avec les parents et influenceraient les possibilités de développer ultérieurement un processus résilient. Pour Cyrulnik ce qui détermine la qualité de la résilience est la qualité du lien que l'individu a pu tisser. Pour Fonagy, la qualité des schémas d'attachement précoce est celle qui détermine l'avenir psychopathologique du sujet. La catégorie «désorganisée» pourrait être relativement prédictive d'une possible psychopathologie ultérieure (on retrouve fréquemment dans les études sur les conduites à risque à l'adolescence un style d'attachement insécure chez les enfants les plus vulnérables). Or la constitution précoce d'un attachement de type «Secure» favorise la capacité de résilience.(Glose. B, 2006, p 1356) Fonagy rappelle qu'il y a une corrélation entre la sécurité de l'attachement dans la petite enfance et la précocité de développement d'un certain nombre de capacités qui reposent sur des compétences

interprétatives ou symboliques comme l'exploration et le jeu, l'intelligence et l'aptitude au langage, le contrôle de soi et la « résilience », les capacités cognitives sociales, etc..

A partir des études sur l'impact des relations socio-environnementales, notamment les liens familiaux, Fangy précise que l'environnement relationnel précoce contribue avant tout à équiper un individu d'un système de traitement de l'information, ce qui constituera les « Mécanismes Interprétatifs Interpersonnels », qui correspondent à la capacité d'un individu à se représenter des états internes complexes de soi et d'autrui, en différenciant les états psychologiques de soi et des autres, ce qui contribuera à l'établissement de relation interpersonnelles productives.

4.2 Les bases de construction du processus résilient :

Parmi les recherches qui portent sur les bases de la construction de la résilience chez l'individu, nous citons les travaux de Gilligan (1997), selon lequel, le développement du fonctionnement résilient d'un individu s'étaye sur la base d'un tripode constitué de trois domaines de construction de la résilience qui sont les suivants :

4.2.1 Le sentiment d'avoir une base de sécurité interne

La construction du sentiment de sécurité interne serait liée d'une part aux premières expériences d'attachement (Bowlby 1969) mais également au sentiment d'appartenance à un réseau social et relationnel. En effet, le sentiment d'appartenir à une famille, d'être inscrit dans une lignée, une filiation, apporte une sécurité intérieure qui favorise la résilience. Mais il s'agit également d'être reconnu par un parent. Le fait d'être important pour lui (pour un parent ou pour un substitut familial ou parental) favoriserait la construction du sentiment de sécurité interne. Mais le fait d'avoir quelqu'un qui soutienne l'individu, qu'il soit un membre de la famille ou non, apparaît également comme très important pour le développement du sentiment de sécurité interne.

Certains chercheurs considèrent que l'importance de la qualité d'un bon étayage social équivaut à celle d'une bonne expérience d'attachement familial dans l'enfance. (Rutter 1996). Ainsi, dans le cas d'absence de soutien et de relation de sécurité intra familiale, c'est dans le cadre d'un réseau social tissé dans le domaine professionnel que l'individu pourrait trouver une alternative qui lui permettra de palier la carence familiale et de trouver une sécurité interne. Il s'agit donc d'une approche de l'attachement pouvant se modifier au cours du développement. Selon cette hypothèse l'étayage par les pairs peut s'avérer un facteur de

protection très important ; alors qu'il est bien trop souvent négligé par les psychologues. Cette perspective théorique semble très prometteuse dans les applications cliniques qu'elle admet, notamment dans l'accompagnement psychologique et éducatif des enfants issus de familles dissociées et carencées.

4.2.2 L'estime de soi :

Le concept d'estime de soi correspond à l'amour que le sujet porte à lui-même et au sentiment qu'il a de sa valeur à ses propres yeux et à ceux des autres. Le sentiment d'estime de soi trouverait son origine dans les premières relations expérimentées par l'enfant, fondées sur l'investissement parental (ou narcissique) qui constitue le narcissisme des sujets. La construction de l'estime de soi, en tant que sentiment positif d'auto estime, est donc fondée sur la conscience par l'individu de son propre mérite et de sa compétence. Cela suppose en général une comparaison entre ce que l'individu voudrait être et ce qu'il est actuellement. Or, d'après Rutter (1985), les deux principales expériences qui s'avèrent les plus importantes pour influencer le développement de l'estime de soi dans le sens positif sont :

1. Des relations amicales et amoureuses sécurisantes et harmonieuses.
2. Le fait d'avoir du succès dans la réalisation de tâches qui sont considérées comme importantes par l'individu et donc au centre de ses intérêts.

4.2.3 Le sentiment de sa propre efficacité :

Le style de parentalité (parenting) peut influencer le développement, chez l'enfant, de la conscience de son contrôle interne ou de la compétence à atteindre et les objectifs désirés. La parentalité s'entendant comme les modes relationnels et d'éducation des parents qui vont modeler le développement de l'enfant, dès le plus jeune âge. Les développementalistes comme les psychanalystes qui s'intéressent au développement du jeune enfant (Fonagy, Lebovici, Golse et al.) ont démontré que suivant la qualité du parenting l'enfant va, soit prendre conscience de ses capacités à agir sur son environnement et donc expérimenter son autonomie ; soit au contraire développer graduellement la croyance qu'il se trouve dans une situation de dépendance face à son environnement, et qu'il subit les aléas de la vie. Les observations montrent que, suivant les modes de parentalité, les parents peuvent , soit encourager l'enfant et le jeune à accomplir des tâches de manière autonome et efficace ou bien, au contraire, le maintenir dans l'idée qu'il doit être aidé (assisté) pour accomplir quelque chose. Le père et la mère peuvent d'ailleurs proposer un mode de parentalité différencié à un

même enfant. Selon Rutter et al. Les expériences sociales (éducatives, scolaires et professionnelles) peuvent également influencer, renforcer ou moduler ce sentiment. Ainsi, dans certains cas « positifs », les expériences sociales peuvent pallier les premières carences éducatives, en aidant le jeune à prendre conscience de ses compétences. (Anaut. M, 2003, p 73-75)

5- Différentes formes et contextes et domaines de résiliences :

La notion de résilience n'est pas réservée à une seule catégorie d'âge et de personnes. Elle se rencontre aux différentes étapes de la vie depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, dans les familles et/ou collectivité, communautés (Anaut. M, 2003, p 93). Pierre André Michaud a décrit trois domaines où s'applique la résilience :

-Le domaine biologique : il concerne avant tout les handicaps somatiques congénitaux ou acquis à la suite d'une maladie ou d'un accident.

-Le domaine privé, qui peut être subdivisé en domaine familial et microsocial ;

- Le domaine familial : c'est la réussite existentielle des enfants issus des familles perturbées, maltraitantes, alcooliques, brisées, recomposées, absentes ou bien en conflit violent permanent allant jusqu'au meurtre.
- Le domaine microsocial, ou c'est la misère, le chômage, l'habitat malsain, les bidonvilles qui créent des situations désespérées...

-Le domaine historique ou public : représenté par la résilience face aux catastrophes, naturelles (tremblements de terre, éruption de volcans, etc.), aussi les guerres civiles, génocides, déportation etc. (CyruLink. B, et al, 2005, p51-53).

Ainsi l'évaluation de la résilience porte sur d'autres domaines qui sont trois : la résilience sociale, la résilience scolaire et la résilience émotionnelle.

L'évaluation de la résilience dans le domaine social est liée à l'évaluation des compétences sociales comme : l'exercice d'activité socialisée (y compris de loisir), la qualité des relations sociales et les résultats scolaires ou l'insertion professionnelle ; la résilience émotionnelle sera associée à un certain bien être psychologique ou à l'absence de perturbations psychologiques et souvent évaluée de symptomatologie clinique, et la résilience scolaire sera à la mise en évidence de compétences adaptatives dans le domaine cognitif et scolaire

5.1 Résilience dans le domaine scolaire :

Le secteur scolaire influence la résilience selon deux dimensions : en tant qu'il peut révéler la résilience (pour les élèves qui réussissent bien leur scolarité malgré un environnement familial défaillant ou inadéquat) ; et en tant que la scolarité peut apporter des éléments de stabilité relationnelle et éventuellement affective susceptibles de favoriser le processus résilient. Le domaine scolaire apparaît comme un des lieux privilégié d'émergence et de stimulation de la résilience qui s'avère être particulièrement importante pour les jeunes issus de milieux défavorisés. Rutter a étudié cet aspect et conclut que dans certaines circonstances le milieu scolaire, à travers, d'une part des relations d'étayage avec les pairs, et d'autre part, les identifications et autres formes d'appuis trouvés auprès d'adultes (enseignants, éducateurs...), peut pallier les défaillances familiales originelles. Les enseignants participent au processus de résilience des élèves en constituant des tuteurs de résilience. Les enseignants ou les éducateurs prennent parfois part au processus résilient en tant que représentant une figure d'identification et d'étayage.

Selon Rutter, les domaines scolaires et éducatifs offrent des figures non seulement susceptibles de substituer aux manques familiaux, mais également qui peuvent contribuer à modifier les styles d'attachement qui s'étaient d'abord forgés sur le mode insécurisant avec les premières figures d'attachement défaillantes. Dans cette optique, les premières relations objectales ne seraient pas déterminantes dans tout les cas de figure, mais pourraient être compensées ou remaniées à l'occasion de rencontres extra-familiales, notamment dans le cadre scolaire. Ou plus tard avec celle d'un conjoint.

La réussite scolaire, même si ce n'est pas une réussite globale peut renforcer le sentiment d'efficacité et de compétence de l'enfant, ce qui favorisera son adaptation plus globale scolaire et sociale. (Anaut. M, 2003, p 103).

6- Usage du concept de résilience en psychothérapie :

Les différentes approches de psychologie ont trop souvent tendance à ne percevoir qu'une face de la médaille, celle des problèmes, alors que le terme de résilience concerne la recherche des possibilités et ressources des être humains, il est possible qu'un patient qui n'est pas résilient dans un domaine le soit dans un autre encore insoupçonné.

Le rôle de la psychothérapie est d'explorer ces domaines et de découvrir et explorer les possibilités du patient. Selon l'approche de la cognition créative, la créativité est un phénomène qui provient de l'application des processus cognitifs. Les recherches récentes ont

amplement démontré (Erickson, 1996) que les talents exceptionnels sont plutôt faits que nés. Pour Mihaly Csikszentmihaly, la psychopathologie n'est pas juste l'étude des pathologies, les faiblesses, les dégâts, c'est aussi l'étude des forces et des vertus. Le traitement n'est pas seulement de réparer ce qui est cassé, c'est aussi d'éduquer ce qui est le meilleur. La science de la psychologie positive s'intéresse aux traits positifs individuels comme la valorisation, le courage, la compétence interpersonnelle, la persévérance, l'acceptation de soi et l'originalité (Mehran. F, 2006, p 211-213).

6.1 Méthodes de développement des capacités de résilience :

Les méthodes et pratiques de développement des capacités de résilience concernent trois domaines :

- 1) L'individu (intrapsychique, personnalité) ;
- 2) les comportements ;
- 3) l'environnement relationnel.

Les méthodes d'accompagnement du processus résilient visent principalement à :

- travailler sur les processus individuels défensifs et l'estime de soi ;
- encourager la réussite dans des domaines qui sont importants pour le sujet (pas forcément académiques et/ou reconnus par le corps social, le cadre scolaire ou professionnel) ;
- l'investigation familiale, afin de travailler sur les potentiels familiaux susceptibles d'aider à la résilience individuelle en appui sur la famille réelle et intériorisée.

6.2 Comment les professionnels peuvent-ils axer leur pratique sur la résilience ?

Les enfants ayant subi un traumatisme (de maltraitance, d'abus sexuel, etc.) peuvent retrouver un développement harmonieux si on leur redonne une «confiance affective», si l'on remet en place des «tuteurs de développement» et si on leur donne l'occasion de «remanier leurs émotions provoquées par la représentation de l'épreuve en leur offrant des lieux d'expression».

Stefan Vanistendael propose cinq facteurs à prendre en compte comme point de départ d'une action visant à la construction de la résilience. Ces facteurs se construisent dans une interaction de la personne avec son entourage :

- L'acceptation fondamentale de l'enfant comme personne humaine (donc pas forcément de son comportement) par au moins une autre personne,
- La capacité à découvrir un sens, qui peut se réaliser à travers une foi religieuse, l'expression artistique, les soins donnés à un animal, la participation à une équipe sportive, un projet de formation, etc.,
- L'estime de soi,
- Les compétences de toutes sortes, humaines, sociales et professionnelles,
- L'humour constructif. (Morale. E, 2007, p 20).

Ainsi les prises en charge psychologiques tentent de développer d'autres facteurs de résilience qui sont :

- La confiance, l'optimisme et le sentiment d'espoir ;
- L'autonomie et l'Indépendance (la capacité d'exercer un effort, de satisfaire ses propres besoins) ;
- La sociabilité, en tant que capacité d'être en rapport avec les autres et à avoir une communication positive avec les autres.
- L'endurance et la capacité à combattre le stress ;
- Des attitudes positives permettant de faire face à des problèmes et de les résoudre, de prévoir les conséquences.

La résilience n'est pas une recette miracle, ni un nouvel outil de classification des jeunes, mais bien une conception qui va nous permettre d'aider les jeunes qui n'ont pas encore trouvé le moyen de résister au stress auquel ils sont soumis. En mettant en lumière ce qui a permis à un jeune de rebondir dans la difficulté, nous pourrions avoir une idée de ce sur quoi travailler pour aider celui qui n'a pas trouvé son propre chemin. (Cyrulink. B, et al 2005, p 230) Ainsi, la résilience peut contribuer, en complément à d'autres approches, tenter de comprendre les formes d'adaptation des individus et permettre aux professionnels d'inventer de nouvelles méthodes de prises en charge des enfants, dès lors qu'ils sont confrontés à des traumatismes. (Romuald. H., 2006).

APPROCHE PRATIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

CHAPITRE V

**METHODOLOGIE : COLLECTE
ET D'ANALYSE DES DONNÉES**

1-Méthodes de collecte et d'analyse des données:

Dans cette partie nous présentons :

- 1-Les démarches entreprises.
- 2 -Les différentes techniques utilisées.
- 3-Les résultats obtenus.

2-Déroulement de la collecte de données

2.1 La pré-enquête

La pré-enquête nous a permis d'élargir nos connaissances et elle nous a aidé à revoir nos hypothèses. Nous avons effectué plusieurs entretiens avec des enfants de parents divorcés scolarisés au niveau de certaines écoles primaires au niveau de la ville de Sétif. Le premier contact a été établi avec le directeur de l'école afin de nous autoriser à parler aux élèves au sein de son établissement. Une fois le groupe d'enfants choisi un contact est jugé nécessaire avec le parent qui a la garde. Le choix de ce groupe a été dicté par les bons résultats scolaires obtenus durant cette année. Nos premiers contacts avec l'enfant étaient un peu secs et timides. L'enfant prend une certaine distance et évite de se confier. Les semaines qui suivent, l'entretien a pris beaucoup plus d'ampleurs et l'enfant commence à se rapprocher de nous et commence à nous parler de sa vie comme quelqu'un qui raconte une histoire émouvante. L'entretien s'est élargi et d'autres personnes de l'entourage de l'enfant qui y participent pour enrichir cette étude, entres autres, on peut citer le parent qui a la garde, les amis de l'enfant, les membres de la famille élargie et l'enseignant. Ces nombreux et divers entretiens nous ont permis de déterminer et de déduire une diversité de facteurs qui ont participé à l'adaptation et la résilience des enfants de parents divorcés.

- L'enfant peut contribuer à sa résilience tout seul grâce à sa personnalité qui lui permet de construire des relations positives avec les membres de sa famille élargie ainsi avec les pairs
- La façon avec laquelle l'enfant a vécu le divorce de ses parents, généralement les parents qui ne font pas intervenir leurs enfants dans les disputes qui ont précédé le divorce. Lui permet là de mieux résister et de ne pas manifester beaucoup de troubles et il est beaucoup plus résilient que celui qui a vécu l'enfer des disputes ouvertes qui précèdent le divorce de ses parents.

- Généralement la majorité des cas ont fait recours à des mécanismes de défense pour faire face à la réalité traumatisante
- Le niveau intellectuel du parent qui a la garde joue un rôle important dans la résilience de son enfant.
- le sentiment de compétence et la réussite scolaire permettent à l'enfant de rebondir

P.S : On doit souligner que la pré-enquête nous a permis non seulement de revoir nos hypothèses mais aussi nous a permis de se baser sur d'autres critères dans l'identification d'enfants résilients. Lors de notre travail exploratoire, et dans notre choix des enfants résilients de parents divorcés, on s'est basé sur les bons résultats scolaires d'une part et d'autres parts sur l'appréciation de l'institutrice. Mais une fois que je me suis axée sur le terrain, et grâce aux entretiens que j'ai effectués avec quelques enfants de parents divorcés, il m'a fallu se baser sur d'autres critères dans l'identification d'enfants résilients. Car parmi ces enfants que j'ai rencontrés et malgré leur réussite scolaire qui est considéré comme signe d'adaptation sociale positive, j'ai constaté que ces enfants cachent des tendances à l'intériorisation telles que les affectes dépressives dans la mesure où l'enfant ne s'estime pas heureux, ou bien il fait des crises de larmes dès qu'il aborde le divorce de ses parents. En plus par rapport à d'autres enfants qui ont abordé le divorce de leurs parents dès la première rencontre il y a d'autres qui évitent de parler de divorce de leurs parents. Ceci m'a donné l'idée d'appliquer des tests convenables pour évaluer la santé mentale et l'estime de soi de l'enfant.

2.2 L'enquête proprement dite

Pour la collecte des données et pour bien mener cette étude, qui porte sur l'étude des facteurs de résilience chez les enfants victimes du divorce, nous nous sommes inscrits dans l'approche qualitative, qui est une méthode qui repose sur une approche large et ouverte de l'objet d'étude, ainsi que les données recueillies et les techniques d'analyse sont majoritairement qualitatives. Elles permettent alors, une meilleure compréhension des phénomènes qui ne sont pas mesurables quantitativement, aussi le chercheur lui-même, est un outil méthodologique principal.

Cette recherche de type qualitatif prendra d'étude de cas afin de décrire les différences, les similitudes entre les représentations de soi, du fonctionnement familial

Nous avons fait choix de cette méthode parce que nous estimons qu'elle facilite l'opérationnalisation de nos hypothèses, d'autant plus qu'elle permet aussi une plus grande facilité de cerner notre thème.

2.2.1 Le choix et les caractéristiques de l'échantillon :

Notre échantillon se compose d'un groupe de filles et de garçons scolarisés âgés entre 7 et 11 ans, (3 filles et 2 garçons) présentant un développement normal dit résilient malgré le divorce de leurs parents qui présente une expérience à risque traumatique.

Le recueil des données a été fait sur un échantillon représentatif, échantillon qui possède les mêmes caractéristiques que la population que l'on souhaite étudier c'est-à-dire des enfants résilients de parents divorcés. Selon Luthar La résilience s'observe dans quelques domaines spécifiques. Ainsi, un jeune peut très bien réussir sur le plan scolaire, mais être moins compétent sur le plan social, selon Lösel et Bliesener les jeunes résilients sont plus intelligents, plus flexibles, ont une estime de soi positive, se sentent plus efficaces, plus actifs et se perçoivent comme ayant un contrôle sur leur vie. Les enfants résilients sélectionnés pour cette étude ont un niveau de compétence supérieur à celui de leur propre groupe de référence, soient les enfants de parents divorcés.

Ces enfants ont été identifiés comme étant résilients selon les critères suivants:

- Le QI élevé, qui est un indicateur de résilience (CyruLink. B, 2003), mesuré par le Test du dessin d'un bonhomme.
- La réussite scolaire : la réussite scolaire est perçue comme le signe d'une bonne adaptation à la nouvelle situation familiale (Poussin. G, 1997, p 82). Celle-ci est définie par la performance ou le rendement scolaire de l'élève, dont leur moyenne doit être comprise entre 7 et 9/10,
- Une bonne estime de soi ; mesurée par l'échelle d'estime de soi de Coopersmith (Le SEI). Rutter considère comme nécessaire l'existence d'un bon développement de l'estime de soi chez les individus résilients.
- L'absence symptomatologie clinique, mesurée par le questionnaire du Dominique Interactif
- Une projection positive dans l'avenir.

La plupart des recherches montrent que les enfants de familles divorcées obtiennent des scores plus faibles à une série d'indicateurs de bien être tels que (des mesures de

performances scolaires, de la conduite d'ajustement psychologique, de concept de soi et de relations sociales) que les enfants des familles intactes, ces enfants vivraient également des difficultés relationnelles avec leurs parents, avec la fratrie et avec leurs pairs. (Saint-Jacques.M.C, et al, 2004, p).

2.2.2 Les techniques de collecte de données:

Dans le souci d'avoir des informations pertinentes et de donner une certaine fiabilité à nos résultats, et afin de répondre aux hypothèses de recherche nous avons utilisé les méthodes suivantes:

2.2.2.1 Entretien semi-directif

La collecte des données s'est effectuée sous forme d'entretiens semi-directifs d'une durée environ à une demi-heure à quarante cinq minutes, par enfant. Au total, le nombre d'entretiens a varié entre quatre à cinq séances, Ceux-ci ont été organisés en fonction des objectifs et des hypothèses de notre recherche.

Nous nous sommes contentés des entretiens de type semi directifs. En effet, dans l'entretien semi-directif « l'attitude non directive qui favorise l'expression personnelle du sujet est combinée avec le projet d'explorer les thèmes particuliers. Le clinicien chercheur a donc recours à un guide thématique » (Fernandez. L. et. Catteeuw. M, p.76).

Pour mener cette étude, nous nous sommes rapprochés des enfants en tant que psychologue qui s'intéresse à ceux qui ont réussi leur scolarité afin de gagner leur confiance. Nous leurs avons parlé ensuite des objectifs visés par cette recherche. La majorité ne savait pas que nous les avons choisis parce que leurs parents sont divorcés. Nous leurs avons laissé la parole pour qu'ils nous disent ça eux-mêmes. La chose la plus frappante que nous avons remarquée est que ces enfants abordent directement le divorce de leurs parents dès le premier entretien.

Les lieux de rencontre pour les entretiens étaient l'école notamment dans le bureau de la secrétaire et parfois dans la classe préparatoire pour sa disponibilité pendant l'après midi. Les renseignements sont obtenus à partir de plusieurs sources entre autres on peut citer : l'enfant lui-même, ses parents, son entourage familial tels que les grands parents, les tantes et les oncles, l'enseignant et parfois même les pairs. Les informations et les données recueillies auprès des différentes sources sont complémentaires et variées.

2.2.2.2 La rencontre avec l'enfant

Les premiers entretiens établis avec les sujets étaient de type ouvert pour favoriser leur expression personnelle.

Ces entretiens ont porté sur des questions d'ordre général et des renseignements sur l'ensemble de la vie de l'enfant. Ces entretiens visaient à récolter les informations. Nous avons commencé par leur demander dans la mesure du possible qu'ils nous parlent de leurs vies. On a parlé avec les enfants de l'école, de leurs cours, de leurs résultats scolaires comme on a discuté sur l'ensemble de leurs projets d'avenir.

Nous leur avons donné la parole pour s'exprimer librement et parler de ce qu'ils voulaient dire même si ce qu'ils disaient n'étaient pas intéressant dans le but d'acquiescer leurs confiance.

L'analyse de ces premiers entretiens nous a permis de repérer les différents aspects et les éléments présents dans la vie de chaque enfant. De plus, lors de ces entretiens ont leur a fait passer le test du dessin du bonhomme (pour se rendre compte du QI).

Les entretiens qui suivaient étaient de type semi-directif. Ils étaient axés sur des thèmes plus précis comme les facteurs de protection ayant pu jouer un rôle dans l'émergence du processus de résilience. Les questions ont porté aussi sur les compétences de l'enfant, ses attitudes, sa vision envers la vie, ses buts, ses capacités notamment ses stratégies d'adaptation, son réseau de soutien familial et extrafamilial.

Comme on l'a déjà souligné, nous nous sommes basés dans notre recherche sur l'entretien semi directif qui permet de laisser à l'enfant une certaine liberté d'expression, mais nous intervenons régulièrement pour orienter l'entretien vers les sujets et les thèmes précis. Lors de ces entretiens on leur a fait passer le test de Dominique interactif et l'échelle d'estime de soi de Coopersmith.

Les questions des entretiens effectuées avec l'enfant et son entourage (la mère, grand-mère, tante, enseignante...) ont été organisées en fonction de nos hypothèses, ces questions ont porté sur :

Hypothèse opérationnelle 01:

Comment se voit-il?

Quel sens l'enfant donne-t-il à sa vie ?

Comment perçoit-t-il le divorce de ses parents ?

Comment est- il (elle) perçu(e) par son entourage ?

Quelle image a-t-il de lui ?

Quelles sont ses qualités ? A-t-il de l'humour ? Est-il autonome ? sociable ? A-t-il des amis ?

Est-ce que l'enfant pratique des loisirs ou d'autres activités comme le sport ?

Quand il rencontre des problèmes comment réagit t-il ? et comment les gère-t-il ?

Comment se comporte-t-il à l'école ? Est ce qu'il s'entend avec les autres élèves de l'école?

Hypothèse opérationnelle 02 :

Quelle est la qualité de la relation de l'enfant avec ses deux parents ?

Est-ce qu'il s'entend bien avec le parent qui n'a pas sa garde ?

Comment est sa relation avec le parent qui a sa garde ?

Hypothèse opérationnelle 03 :

Quelles sont les personnes auxquelles l'enfant est très attaché et qui l'ont aidé à être résilient ?

Dans la famille élargie, y a-t-il quelqu'un auquel l'enfant est très attaché ?

L'enfant a-t-il des liens avec ses pairs et d'autres personnes ?

2.2.2.3 Les instruments de mesure

1-Le Dominique Interactif

Le Dominique Interactif offre une méthode d'évaluation de la santé mentale à partir d'images, spécialement conçues pour les enfants de 6 à 11 ans. Basé sur le DSM-IV (J. P. VALLA, V.KOVESS, 2003, p 96), le Dominique Interactif évalue en 10 à 15 minutes les 7 problèmes de santé mentale les plus fréquents chez les enfants (anxiété généralisée, angoisse de séparation, phobies spécifiques, dépression, hyperactivité/trouble de l'attention, opposition, problèmes de conduite). Il contient également une échelle de forces et compétences qui proposent des images positives. L'ordinateur fournit instantanément les résultats et imprime au besoin un dossier détaillé. Cet instrument moderne est scientifiquement validé (Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry., 2000, 39, 1: 85-93). Le support du Dominique Interactif est un CD-ROM, Il s'agit d'un auto questionnaire comportant 94 dessins qui présentent des situations dans lesquelles peut se trouver un enfant dénommé Dominique qui peut être paramétré comme un garçon ou une fille. Dominique, est un enfant

placé dans différentes situations de la vie quotidienne (à la maison, à l'école, et avec d'autres enfants) qui illustrent les critères du DSM-IV.

Le questionnaire se présente sous la forme d'un jeu vidéo au cours duquel un enregistrement sonore lui demandant s'il pense avoir été ou non dans la situation présentée, défile au fur et à mesure des questions. L'enfant clique sur « oui » ou « non » suivant la réponse qu'il souhaite donner. Les enfants répondent eux-mêmes avec la souris, ce qui stimule leur participation. Le Dominique Interactif propose aux enfants le matériel graphique et les exemples concrets qui leur permettent d'identifier leurs émotions et leurs comportements. En effet, les enfants reconnaissent très bien les émotions représentées dans les dessins, mais ils ont souvent peu de mots pour les exprimer. L'interactivité, le son et l'image rendent l'instrument très convivial, permettant à la plupart des jeunes de se sentir à l'aise avec le processus d'évaluation professionnel

La durée de passation est d'environ 15 minutes en moyenne. Chaque diagnostic est évalué à partir d'une dizaine de questions mélangées entre elles. Un système de score permet de considérer le trouble comme : absent, probable ou presque certain, en fonction du nombre de questions auxquelles on a répondu positivement dans chacun des diagnostics considérés.

Le Dominique interactif a été validé en France en 2003 (Chan Chee et al, 2003) grâce à la comparaison entre les diagnostics obtenus par ce questionnaire et les diagnostics cliniques portés par une équipe de cliniciens spécialisés sur les mêmes enfants interrogés dans des consultations de pédopsychiatrie

Dominique Interactif et les troubles de santé mentale

- Phobies spécifiques,
- angoisse de séparation,
- Anxiété généralisée,
- Dépression/dysthymie.
- Déficit de l'attention / hyperactivité,
- Trouble de conduites,
- Trouble oppositionnel avec provocation.
- Dix questions « bonne santé mentale » (Ouellette. V, 2005, p 4-6)

Tableau V.1. Seuil du Dominique Interactif et du DSM-IV

Dominique Interactif		DSM-IV				
Nombre de symptômes						
Problème de santé Mentale (Tendance)	Nombre de symptômes décrits	Probablement Pas de problème	Peut-être un Problème	Probablement un Problème	Nombre de symptômes décrits	Nombre de symptômes requis pour diagnostic
Opposition	9	0-4	5-6	7-9	8	4
Problèmes de conduite	14	0-2	3-5	6-14	15	3
Déficit de l'attention/ Hyperactivité	19	0-10	11-13	14-19	9	6
Angoisse de séparation	8	0-4	5	6-8	8	3
Anxiété généralisée	15	0-9	10-11	12-15		
Phobies spécifiques	9	0-2	3-4	5-9	5 critères de gravité	
Dépression	20	0-10	11-13	14-20	9	5
Forces et compétences	10	8-10	7	0-6		

En fonction des résultats obtenus par exemple dans la tendance aux phobies spécifiques, les enfants obtenant un score de 0-2 sont considérés comme moins à risque de présenter une tendance aux phobies spécifiques que les enfants obtenant des scores de 3 et 4, qui sont considérés comme pouvant présenter ce problème. Les enfants présentant des scores de 5 et plus sont ceux qui ont le plus de risques de présenter une tendance aux phobies spécifiques.

Nous citons ci-dessous quelques exemples sur les questions posées pour chaque problème de santé mentale

✓ Tendance à l'anxiété de séparation

Est-ce que tu suis tes parents partout parce que tu n'aimes pas rester seul ?

- ✓ Tendance à l'anxiété généralisée

Fais- tu souvent des colères ?

- ✓ Tendance à la dépression

As- tu envie de pleurer (seul) comme Dominique ?

Es-tu tout le temps triste ?

- ✓ Tendance à l'opposition

Te disputes-tu avec les adultes ?

- ✓ Tendance aux problèmes de conduite

Mens-tu souvent pour éviter de faire ce qui ne te plaît pas ?

- ✓ Tendance aux phobies spécifiques

A tu peur des araignées ?

- ✓ Tendance à l'inattention/ l'hyperactivité/ l'impulsivité

A Tu mal à jouer calmement ?

Difficulté à finir son travail.

- ✓ Forces et compétences

Va bien à l'école

Va bien (fait ses devoirs)

Partage avec ses amis

Le but de l'utilisation du Dominique Interactif dans notre étude est que ce test est une méthode d'évaluation de la santé mentale. En fonction des résultats obtenus, on pourra savoir si l'enfant souffre d'une pathologie ou non. Ce dernier est parmi les éléments qui permettent de conclure qu'un enfant est reconnu comme résilient; le fait que l'enfant ne présente pas de pathologie (l'absence de symptômes psychiatriques).

A noter que l'application du test s'est déroulée dans de bonnes conditions. Tous les enfants de notre échantillon ont beaucoup apprécié le test, dans la mesure où ils le prennent pour un jeu. Nous les avons assistés pendant l'application du test pour leur traduire les items, mais parfois l'enfant comprend facilement l'item à partir des images qui sont très expressives.

2- Echelle d'estime de soi

L'estime de soi est un facteur important de la résilience. Dans le but de répondre aux objectifs de ce travail on a appliqué l'échelle d'estime de soi pour connaître l'image que l'enfant a de lui-même, le sentiment qu'il éprouve à l'égard de ce qu'il est, de ce qu'il pense être.

Pour mesurer l'estime de soi on a utilisé l'inventaire d'estime de soi de Coopersmith.

2.1 Description de l'inventaire d'estime de soi de coopersmith (Le SED):

Cette échelle est un questionnaire d'auto-évaluation de l'estime de soi (vie sociale, familiale...). Les items, décrivant des sentiments, des opinions ou des réactions d'ordre individuel, auxquels le sujet doit répondre en cochant une case : « Me ressemble تطبيق » ou « Ne me ressemble pas لا تنطبق ». Le questionnaire comprend :

8 items positifs qui sont (1, 4, 5, 8, 9, 14, 19,20) : si le sujet répond par « Me ressemble » on lui accorde deux points, mais s'il répond par «Ne me ressemble pas» on lui accorde un seul point. 17 items négatifs qui sont (2, 3, 6, 7,10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 23, 24, 25) si le sujet répond par « Ne me ressemble pas » on lui donne deux points mais s'il répond par «me ressemble » on lui attribue un seul point(أمزيان زبيدة،2006،ص94) La somme des points permet d'apprécier dans quel domaine et dans quelle mesure le sujet a une image positive ou négative de lui-même.

Tableau V.1 Scores à l'échelle d'estime de soi de coopersmith

Estime de soi	score
Faible	[25-37]
moyen	[37-45]
élevé	[45-50]

Lors du passage du test aux enfants nous leur avons expliqué la procédure du test. La consigne était « Nous allons lire les phrases ensemble. Pour chaque phrase, tu coches une croix (x) dans la case correspondante te ressemble ou ne te ressemble pas ». (Voir Annexes). A noter qu'après la lecture de chaque item, si nous trouvons que l'enfant ne l'a pas bien compris ou qu'il demande des explications, nous reformulons la phrase (item) de manière à utiliser un langage familier qui peut aider l'enfant à mieux comprendre la question pour donner une réponse juste.

3- Le test du dessin d'un bonhomme de Fi.Goodenough :

Le test du dessin d'un bonhomme est un moyen parmi d'autres qui permet d'étudier l'intelligence et de déterminer son QI.

Dans notre étude on a appliqué ce test pour se rendre compte du QI, qui est un des critères sur lesquels on s'est basé dans l'identification des enfants résilients, en plus le QI élevé est un des caractéristiques d'enfant résilient ainsi un facteur de résilience individuel.

3-Analyse des données :

Les facteurs de résilience ont été repérés, à partir des entretiens réalisés avec l'enfant et son entourage (mère, tantes, grand-mère et l'enseignante). Les discours avec l'enfant ont révélé certains facteurs de résilience alors que d'autres facteurs ont pu être distingués lors des interviews avec leur entourage. Ces facteurs ont été répartis en trois catégories, dont le but de répondre aux hypothèses de notre étude, les facteurs de protection personnels, les facteurs de protection familiaux et sociaux.

Dans l'interprétation des données des entretiens, on a essayé de mettre en lumière les différents facteurs de résiliences individuelles et sociaux présents dans la vie de chaque cas, mais à la fin on a organisé les caractéristiques communes évoquées chez ces cas, tout en les mettant en relation avec nos hypothèses.

Il est à noter que les tests utilisés dans l'identification de groupe d'enfants (échantillon) dans notre cas, m'ont beaucoup aidé dans l'interprétation des résultats de cette étude.

CHAPITRE VI
PRESENTATION DES CAS ET
ANALYSE DS DONNEES

Cette partie traite les cinq cas étudiés faisant partie de notre étude. De plus nous présentons les résultats obtenus.

1-Présentation des cas :

Cas N° 1

Marwa est une petite fille de neuf ans et demie scolarisée en quatrième année primaire, enfant unique, ses parents ont divorcés lorsqu'elle avait cinq ans. Sa garde est systématiquement revenue à sa mère. Elle vit dans la maison des grands parents maternels avec sa mère, ses tantes et son oncle marié et père de deux enfants que Marwa considère comme ses petits frères. Ses parents sont instruits et d'un niveau socioculturel élevé. Sa mère est médecin cardiologue qui travaille dans son cabinet, son père est directeur d'un lycée. Tous les membres de sa famille maternelle sont des universitaires et ont tous réussi sur le plan professionnel.

Pendant les premiers mois qui ont suivi le divorce de ses parents, Marwa a connu des difficultés notamment des troubles de sommeil, elle faisait ainsi des cauchemars, mais après son comportement s'est nettement amélioré

Marwa est une très jolie fille, cheveux longs et bouclés, nez aquilin, elle est vivante, pleine de bonne volonté et capable d'un bon rapport avec les autres. Marwa pratique le kung-fu comme activité sportive, elle est décrite comme une fille bien éduquée, sympathique et relativement autonome.

C'est un enfant qui ne présente pas de problèmes, chose confirmée par le test du Dominique interactif. Les résultats de l'application du test sont mentionnés dans le tableau 1.









Dominique Interactif

Caractéristiques de l'enfant

Date : 24/03/2009
 Nom : Marwa
 Date de naissance : 23/09/1999
 Age : Neuf ans et demi
 Sexe : Féminin

Tableau 1

Résultats

Tendances aux phobies spécifiques	04/09	
Tendances à l'anxiété de séparation	04/08	
Tendances à l'anxiété généralisée	03/15	
Tendances à la dépression	00/20	
Tendances à opposition	00/09	
Tendances aux problèmes conduites	00/14	
Tendances à l'inattention / hyperactivité/Impulsivité	02/19	
Forces et Compétences	09/10	
Tendances à l'intériorisation	11/52	
Tendances à l'extériorisation	02/42	
Grand total	13/94	

Légende

Il est probable que  *il n'ya pas de problème*  *il n'ya peut être pas de problème*  *il y a un problème.*

Attention : Ceci n'est pas une évaluation clinique ; un avis professionnel est requis

Les résultats obtenus dans le tableau (1) montrent que Marwa ne présente pas de pathologie ce qui nous conduit à dire que Marwa est résiliente. Par exemple dans les tendances à l'anxiété généralisée Marwa a obtenu un score de 3/15 donc elle est considérée comme à moindre risque de présenter une tendance à l'anxiété généralisée. D'après le

Dominique interactif, un score compris entre 0-9 traduit bien que l'enfant ne présente pas de problèmes. Le score de Marwa est inclus dans cet intervalle voir tableau 1 (Seuil du Dominique Interactif et du DSM-IV). Le second score de 9/10 marqué par Marwa sur l'échelle des forces et de compétences confirme bien que Marwa est résiliente. Sur l'échelle des tendances aux phobies spécifiques Marwa a eu un score de 04/09 selon les résultats on peut dire qu'il n'y a peut être pas de problème. Comme les peurs sont fréquente dans l'enfance, plusieurs réponses positives aux situations phobogènes présentées dans le Dominique interactif ne garantissant pas l'existence de tendance aux phobies spécifiques.

N.B, Toutes les réponses de chaque enfant sur les items du questionnaire figurent dans l'annexe.

Sur le plan scolaire, Marwa est une élève studieuse et très intelligente d'ailleurs elle a obtenu un score de 133% dans le test du dessin d'un bonhomme ce qui correspond a une intelligence supérieure (QI élevé, est un indicateur de résilience, ainsi un facteur de protection individuel, cela nous conduit à dire que les capacités intellectuelle, le QI élevé que possède Marwa est une des ressources internes que cette dernière a mis en place pour faire face au traumatisme. Son rendement scolaire est fort vérifié par une moyenne dépassant 9/10 durant toute l'année scolaire. C'est une excellente élève et la première de sa classe depuis qu'elle fréquente l'école, ce qui révèle un haut niveau d'engagement dans ses activités scolaires.

Concernant son comportement en classe, rappelons que c'est la quatrième année consécutive depuis sa rentrée que Marwa suit les cours avec la même enseignante, ce qui a permis à cette dernière d'observer de plus près son comportement et son attitude. Alors, nous notons dans ce qui suit l'avis de son enseignante : « Marwa est une élève intelligente, sérieuse et très agréable. Elle est très attentive et compétente. Elle travaille correctement sans l'aide de personne. Elle participe énormément en classe quelque soit la matière enseignée, ses réponses aux questions sont toujours correctes. Elle se donne beaucoup de peine aux études, elle aime prendre la parole en classe (affirmation de soi), tous les efforts déployés sont sanctionnés par des prix d'excellence à la fin de l'année scolaire ».

Lors de l'entretien avec Marwa, nous avons découvert en elle un amour profond pour l'école, sa manière de parler montre qu'elle se réjouie beaucoup en classe. Elle nous a affirmé qu'elle aime toutes les matières. Elle cherche toujours à donner les réponses aux questions et de ne pas laisser la chance à aucun de ses camarades de donner une réponse meilleure que la sienne, c'est ce que sa maîtresse nous a confirmé aussi en nous disant que Marwa «aime

toujours répondre aux questions et elle n'aime pas que j'interroge les autres élèves » nous lui avons demandé si elle s'entend bien avec les camarades de sa classe, elle m'a répondu « oui, d'ailleurs, j'ai beaucoup d'amies. La majorité des filles de ma classe sont mes copines [...] sans compter nos voisines qui sont nombreuses ». Nous lui avons demandé ce qu'elle fait après la classe Marwa nous répond qu'après avoir terminé ses devoirs scolaires, elle pratique ses loisirs entre autres: la lecture de bandes dessinées, regarder les dessins animés, les documentaires scientifiques et culturels ou jouer avec ses petits cousins ou voisins aux jeux de cache-cache ou de créer une classe où elle se prend pour la maîtresse pour donner des cours qu'elle a appris à l'école, aux petits enfants même à ceux de son âge.

En terme d'estime de soi les réponses obtenues dans l'échelle « d'estime de soi » dessinent un profil d'une enfant confiante sûre d'elle, car elle a obtenu un score de 45/50 points ce qui correspond à une estime de soi élevée. Une chose qui nous permet de dire aussi que Marwa est un enfant résilient.

En résumé, nous pouvons affirmer que Marwa est une fille très optimiste, elle est toujours souriante « Je ne suis pas malheureuse par le divorce de mes parents, la vie a du sens, je ne me compare pas avec les autres je sens même que j'ai de la chance d'avoir une mère qui m'aime, qui fait tout pour moi pour me rendre heureuse, et c'est pour elle que je dois réussir et je veux suivre son chemin et devenir médecin spécialiste comme ma mère (Projection positive dans l'avenir). On peut relever de l'optimisme aussi, Marwa ne se sent pas rejetée par le fait du divorce de ses parents, le fait de se sentir aimé permet à l'individu de donner un sens à son passé et une direction à son futur, ainsi on peut dire que la perception positive de la relation de l'enfant avec son parent qui a sa garde influence sa résilience.

On doit souligner que Marwa voit son père régulièrement « mon père vient me voir un week-end sur deux et pendant les vacances scolaires, je conserve des bons souvenirs avec mon père surtout lorsqu'il vient me prendre après l'Aïd au parc d'attraction, [...] » Les liens créés entre Marwa et son père sont suffisamment solides, c'est pour cette raison que l'enfant a pu garder un contact privilégié avec lui. La représentation que se fait l'enfant du divorce de ses parents et la perception positive de la relation de l'enfant avec son père ont un effet protecteur dans l'adaptation de l'enfant au divorce de ses parents.

Lors du second entretien, je lui ai demandé de me parler des personnes qu'elle aime et qu'elle estime, elle m'a dit qu'elle adore ses tantes parce qu'elles viennent à son aide pour résoudre quelques exercices quand elle trouve des difficultés, sa mère l'aide aussi mais

surtout lors des examens. Marwa rajoute « mes tantes je les admire, j'aimerais bien suivre leurs parcours, mes tantes et mes oncles sont des universitaires [...] » les dire de Marwa nous conduisent à dire que ses tantes présentent pour elle une source d'admiration. Les tantes ont bien servi comme tuteur de remplacement.

Marwa s'entend bien avec sa mère, les entretiens avec la mère ont permis de mesurer son importance dans la vie de sa fille. C'est celle avec qui elle partage ses peines et ses inquiétudes. Cette dernière nous a dit que : « dans les premiers mois qui ont suivi son divorce sa fille faisait des cauchemars, elle avait des difficultés de sommeil « comme notre divorce s'est prononcé lorsqu'elle avait cinq ans, alors juste après ce douloureux événement, j'ai pris des mesures de sécurité pour adapter mon enfant à notre nouvelle vie. Je lui ai prodigué beaucoup d'amour et de tendresse pour couvrir le manque et l'absence de son père. J'ai essayé de répondre à ses besoins d'une manière très attentive. Je lui ai expliqué les raisons de notre divorce selon ses capacités d'accepter, son âge et son niveau de développement. Le haut niveau d'instruction des parents permet d'être sensibilisé aux besoins psychologiques de l'enfant suite à la disponibilité de la mère et sa capacité à agir et son rôle dans le stress provoqué par le divorce.

Les renseignements que nous avons recueillis auprès de son entourage sont dans l'ensemble positifs notamment sa mère, son père, ses tantes et son oncle. Marwa s'adapte facilement avec les enfants de son âge. Elle est capable de tisser des liens avec les grandes personnes c'est-à-dire qu'elle réussit toujours à établir un bon contact avec les gens. . Elle se fait des amis partout. Elle s'adapte facilement aux changements qui peuvent intervenir dans sa vie, « [...] j'ai une sœur qui s'est mariée au Canada, il nous a été difficile de digérer son départ c'est elle qui nous a aidé à accepter la séparation» la mère ajoute que Marwa est très autonome, elle prend soin d'elle, de son hygiène corporelle. Elle planifie son emploi du temps d'une manière rationnelle. Elle se donne beaucoup au travail pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixée auparavant. Parmi ces loisirs on cite: le sport, la lecture, la télévision et de s'amuser pendant son temps libre avec les enfants.

Réflexion sur le cas

Marwa possède un registre de réaction face à l'adversité assez varié, investissement du domaine scolaire ainsi que la présence des relations d'affection et de soutien, comme elle profite aussi d'un climat familial favorable. Nous avons noté que le niveau d'instruction de la

mère a pu jouer un rôle considérable dans la réussite scolaire de sa fille. Selon Bouteyre. E, les enfants de parents instruits sont avantagés sur plusieurs points par rapport aux enfants de parents peu instruits ou illettrés. Dès la première année d'école, les parents instruits considèrent avec beaucoup d'attention la scolarité de leurs enfants. Ils ont la possibilité de leur apporter un soutien scolaire en dehors des heures de classe. Et c'est bien ce que fait la mère de Marwa, elle aide quotidiennement sa fille et plus particulièrement pendant les périodes d'examens.

En plus de la réussite scolaire, Marwa manifeste beaucoup d'autres compétences sociales caractérisant un enfant résilient, telle que sa sociabilité, son autonomie mais aussi sa capacité de résoudre toute seule les difficultés qu'elle rencontre, et le fait qu'elle sait planifier correctement son temps de travail et celui des pratiques de ses loisirs.

Selon De Aval M.R, 2003, La plupart des enfants sécures présentent une certaine résilience face à un stress précis tel que le divorce des parents ou d'un décès dans la famille. C'est le cas pour Marwa, qui avait construit un attachement sécure avec sa mère et aussi avec son père, ce qui lui a permis de percevoir que ses parents l'aiment. «Je garde des bons souvenirs avec mon père surtout quand' il vient me prendre après l'Aïd au parc d'attraction... » Et cela a pu jouer ainsi un rôle dans sa trajectoire vers la résilience. En plus de ce type d'attachement réussi qui a beaucoup aidé Marwa à construire de la confiance en elle. Cette confiance est considérée comme un sentiment de sécurité nécessaire pour affronter les épreuves de la vie. Marwa a pu bénéficier de relations familiales riches en affection avec sa mère, ainsi ses tantes qui peuvent être considérés comme des tuteurs de résilience qui ont aidé Marwa à avoir confiance en elle et avoir un regard positif face à la vie. Selon (Cyrulink. B, 2003, p 210), un enfant bien étayé par l'attachement parental se sent moins coupable quand un parent disparaît, s'il trouve des substituts qui conviennent, il poursuivra un développement harmonieux.

Grace à ses capacités intellectuelles et sociales et la présence de tuteurs résilients Marwa a pu mettre en évidence un vrai processus de résilience. Ce qui montre la nécessité d'avoir une vision multidimensionnelle du concept de résilience.

Facteurs de résilience identifiés :

Pour Marwa son processus de résilience dépend des ressources personnelles ainsi que des ressources familiales et sociales.

Facteurs de protection individuelle (Hypothèse opérationnelle 01):

Capacités intellectuelles : intelligence, bon QI, succès scolaire. « [...] je suis la première de ma classe depuis mon entrée à l'école, ma moyenne est généralement au dessus de neuf, dans ce dernier trimestre, elle a atteint 9,35 ».

- *Estime de soi élevée* : confiance en soi, perception positive de soi.

- *Sociabilité et compétence sociale* : (elle a beaucoup d'amies, avec qui elle partage les jeux, elle a de bon rapport avec les adultes ainsi qu'avec les pairs)

- *Capacité d'espérance et optimisme* «la vie a du sens, [...] j'ai de la chance d'avoir une mère qui m'aime, qui fait tout pour moi pour me rendre heureuse, et rien pour elle que je dois réussir. Je veux devenir médecin spécialiste comme ma mère, si possible pédiatre ».

- *Donner un sens à la vie et se fixer des objectifs dans la vie* (études)

- *La souplesse à l'égard de situations nouvelles* et qui peuvent survenir dans la vie de l'enfant (tante vivant au Canada).

Facteurs de protection familiaux et sociaux (Hypothèse opérationnelle 02 et 03):

Hypothèse opérationnelle 02

-Parent très attentif aux besoins de l'enfant et compétent au plan éducatif

«J'ai pris des mesures de sécurité pour adapter mon enfant à notre nouvelle vie. Je lui ai prodigué beaucoup d'amour et de tendresse pour couvrir le manque et l'absence de son père. J'ai essayé de répondre à ses besoins d'une manière très attentive, et j'ai toujours essayé de lui expliquer les raisons de notre divorce en adaptant les justificatifs à ses capacités d'accepter, à son âge et à son niveau de développement.»

-Le contact régulier avec le parent qui n'a pas la garde de l'enfant. «Mon père vient me voir un week-end sur deux et pendant les vacances scolaires j'ai de bonnes relations avec mon père [...]». Selon Amato et Rezac, Les contacts fréquents avec le père sont associés à un impact positif dans les familles peu conflictuelles et c'est le cas pour Marwa.

Hypothèse opérationnelle 03

- *Liens affectifs soutenus avec la mère* «je sens même que j'ai de la chance d'avoir une mère qui m'aime, qui fait tout pour moi pour me rendre heureuse»

-*Présence d'un entourage familiale riche en affection* avec le quel elle a de bonnes relations affectives notamment ses tantes et son oncle qui peuvent être considérés comme des personnes qui ont contribué à sa résilience (tuteurs résilient). «J'adore mes tantes beaucoup, je les respecte beaucoup, elles sont très gentilles avec moi ».

-*Pratique d'activités sportive* (le Kung-fu).

Cas N° 2

Feriel est une petite fille âgée de huit ans, actuellement elle est en troisième année primaire. Feriel a un seul frère âgé de quatorze ans, ses parents sont divorcés il y a trois ans (quand elle avait cinq ans). C'est sa mère qui a obtenu sa garde, alors que son frère est resté chez son père. Elle vit avec sa mère dans la maison des grands parents, son père est un mécanicien et sa mère est une femme au foyer.

Après le divorce, le comportement de Feriel était un peu perturbé, elle était triste, elle avait aussi un manque d'appétit, elle avait des troubles de sommeil dont la mesure ou elle n'arrivait pas à dormir. Elle voulait que sa mère l'accompagne et qu'elle laisse la lumière allumée pour qu'elle puisse dormir, mais son comportement s'est progressivement amélioré au fil des jours.

Feriel est une fille très adorable, très jolie avec un nez retroussé, des cheveux noirs, et une peau blanche, elle donne l'image d'une certaine joie de vivre, elle répond toujours par le sourire (toujours souriante). Elle a l'air épanoui, comme elle éprouve un bon sens d'humour. (Elle aime danser, chanter, et elle ne cesse de raconter des blagues).

Les résultats de l'application du test le Dominique interactif figurent sur le tableau 2









Dominique Interactif

Caractéristiques de l'enfant

Date : 24/03/2009
 Nom : Feriel
 Date de naissance : 04/02/2001
 Age : huit ans
 Sexe : Féminin

Tableau 2

Résultats

Tendances aux phobies spécifiques	02/09	
Tendances à l'anxiété de séparation	05/08	
Tendances à l'anxiété généralisée	08/15	
Tendances à la dépression	03/20	
Tendances à opposition	00/09	
Tendances aux problèmes conduites	00/14	
Tendances à l'inattention / hyperactivité/Impulsivité	05/19	
Forces et Compétences	10/10	
Tendances à l'intériorisation	18/52	
Tendances à l'extériorisation	05/42	
Grand total	23/94	

Légende

Il est probable que  il n'ya pas de problème  il n'ya peut être pas de problème  il y a un problème.

Attention : Ceci n'est pas une évaluation clinique ; un avis professionnel est requis

En fonction des résultats obtenus, on remarque que Feriel ne présente pas une symptomatologie clinique. Pour les tendances à l'anxiété de séparation, elle a eu un score de 05/08 ce qui nous conduit à dire qu'il n'ya peut être pas de problèmes

Sur le plan scolaire, ses résultats en classe sont très honorables, son rendement scolaire d'une manière générale 09/10 dans les trois trimestres (Investissement du domaine scolaire). Ses notes sont toujours incluses dans l'intervalle $8 \leq n \leq 10$ dans toutes les matières enseignées. On a vu dans la partie théorique que lorsque le divorce des parents intervient entre l'âge de trois et six ans, l'enfant réagit par des conduites d'échec notamment dans le domaine scolaire, la réussite ou le succès scolaire est perçu comme un indice d'adaptation à la nouvelle situation familiale (le divorce). Après avoir subi le test du dessin du bonhomme et afin de rendre compte du QI, obtenu avec un score de 135%, ce qui correspond à une intelligence supérieure (QI élevé).

Feriel est une élève sérieuse motivée compétente, qui aime fréquenter à l'école. Ses enseignants la classent parmi les meilleures élèves. Elle est très sûre d'elle, studieuse, très intelligente ; ses capacités sont unanimement reconnues. Elle se comporte d'une manière respectueuse. Elle est sociable avec son entourage, on la trouve aux premiers rangs si quelqu'un de ses camarades a besoin d'elle, de ce fait, ses amis (es) sont assez nombreux et prouvent eux mêmes qu'elle a beaucoup de qualités. D'après sa mère, Feriel n'a pas connu de difficultés scolaires, ses résultats sont très honorables, elle se classe toujours en première ou deuxième position par rapport à l'effectif de sa classe. L'école et la famille ne sont pas séparables. Les enfants qui s'intègrent le mieux à l'école sont ceux qui ont acquis dans leur famille un attachement Secure. Dans l'ensemble, les enfants vont à l'école pour des raisons relationnelles ou affectives. Les filles, pour plaire aux adultes, les garçons pour rencontrer des copains et partager avec eux quelques activités. Seul 1% des filles et des garçons vont à l'école pour apprendre (Cyrulink. B, 2003, p 81).

On doit souligner que Feriel était très enthousiaste à l'idée de contribuer à notre recherche. Elle nous a parlé volontairement de sa vie, dans la mesure où elle a dévoilé les raisons du divorce de ses parents sans qu'on le lui demande. «Mes parents ont divorcé parce que mon père s'est remarié avec une deuxième femme, il se dispute quotidiennement avec ma mère, sa deuxième femme était notre voisine» La verbalisation de la réalité traumatisante est un indice d'utilisation des mécanismes de défense efficace tel que le travail de mentalisation. Feriel parle spontanément et on a pu remarquer que cette dernière exprime ses besoins et ses sentiments avec aisance.

Nous lui avons demandé de nous parler de ses espérances dans le futur, elle nous a dit que son rêve est de devenir quelqu'un d'important dans la société, être médecin pour pouvoir

aider les gens qui ont besoin d'aide ce qui peut signifier avoir un regard positif vers l'avenir. La façon d'être et la façon d'agir de Ferial nous permettent de lui pronostiquer un succès professionnel dans l'avenir ainsi que dans les autres domaines.

Lors de l'entretien on lui a fait passé le test d'estime de soi, ses réponses lui ont permis d'atteindre un score de 45 points ce qui correspond à une estime de soi élevée. Selon Andre & Lelord (1999) l'estime de soi pourrait être affectée par les événements de la vie, une bonne estime de soi aiderait l'individu à se reconstruire après un échec. Donc on peut dire que la haute estime de soi chez Ferial ce qui l'a aidé à mettre en évidence un processus de résilience et faire face au divorce de ses parents.

On doit signaler que Ferial a dit quelle est très satisfaite d'elle et de ce qu'elle est «Quand je réussis à réaliser quelque chose, ça me porte bonheur » Lorsque l'enfant ne se laisse pas décourager et lorsqu'il croit en ses capacités, il arrive facilement à s'en sortir ainsi ça lui permet d'aller encore plus loin et d'être motivé à la réalisation de soi. Pour Ferial la croyance en ses capacités, son humour et sa sociabilité sont l'acteur et le moteur de son progrès et de la force qu'elle a mis au jour.

Nous lui avons demandé de nous parler des personnes auxquelles elle éprouve beaucoup d'estime, elle a répondu spontanément : «C'est maman, je l'aime beaucoup et je me sens la plus heureuse d'avoir eu cette maman et je la redemande si on me fait un choix ». Et sa tante nous a dit qu'elle sent que Ferial est consciente des efforts que sa mère déploie pour subvenir à ses besoins. Elle a la certitude que sa mère fait tout pour la garde et la protéger de tout mal.

La mère a essayé d'assurer à son enfant une entière sécurité. Ferial rajoute que sa mère lui inspire une confiance infinie. Ferial se sent comprise soutenue et sécurisée ce qui favorise sa résilience.

La perception que se fait l'enfant de sa relation avec son parent qui a sa garde influence sa résilience. La mère de Ferial peut être considérée comme et un tuteur de résilience.

D'après son entourage Ferial est très affectueuse envers les autres, aimée par les grands, aimée et respectée par les petits. C'est ce que nous avons vraiment remarqué lors de la récréation ou elle partage toujours son gouter avec les autres enfants (on peut relever de l'altruisme), et quotidiennement elle ramène avec elle sa voisine qui est en première année primaire (sociabilité et l'attitude coopérant).

Feriel témoigne une affection de grande sœur aux petits enfants. Elle a beaucoup d'amies à l'école et même dans le quartier où elle habite. Feriel est très serviable, coopérante, généreuse comme elle éprouve une certaine autonomie, d'après sa mère, Feriel essaie toujours de résoudre les problèmes qu'elle rencontre toute seule. Et elle aide volontairement quand quelqu'un s'est fait mal ou ne se sent pas bien. (Capacité à résoudre les problèmes).

Les entretiens avec la mère fournissent des renseignements complémentaires importants « Moi je n'ai pas eu la chance de poursuivre mes études, alors je voudrais que ma fille ait la chance de terminer ses études, ses tantes et moi, nous l'encourageons quotidiennement, nous la félicitons quand elle nous ramène de bonnes notes ». L'encouragement et la considération sociale des membres de la famille peuvent avoir un effet protecteur par le fait que s'intéresser à l'enfant et le féliciter de ses efforts et ses réalisations lui permet d'aller plus loin et influence notamment sa résilience.

Réflexion sur le cas

Le processus de résilience de Feriel dépend des ressources personnelles, familiales et sociales. Feriel a investi le domaine scolaire et elle a mis sur sa réussite scolaire, un véritable enjeu narcissique identitaire, pour elle, réussir sa vie revient à faire ce qu'on aime « je veux devenir médecin, pour aider les gens qui ont besoin d'aide », en plus de sa réussite scolaire Feriel a beaucoup d'autres compétences. Elle a une image positive d'elle-même comme elle fait preuve de spontanéité, d'humour et de sociabilité. Elle a beaucoup d'amies, tous les membres de sa famille l'aiment car elle est très généreuse et très affectueuse, elle aide volontairement quand quelqu'un s'est fait mal ou ne se sent pas bien. Pour elle sa personnalité, et ses capacités l'ont beaucoup aidé à s'ouvrir aux autres, de rebondir et aller au-delà du traumatisme.

Feriel bénéficie aussi de la relation affective intime et positive de sa mère. L'attitude chaleureuse de la mère ainsi que de l'entourage familial de Feriel se traduit verbalement par les encouragements « [...] Ses tantes et moi l'encourageons quotidiennement, nous la félicitons quand elle nous ramène de bonnes notes ». Lorsque la mère est suffisamment bonne avec son enfant elle lui permet de construire une base narcissique, c'est-à-dire une estime de soi suffisamment solide pour faire face aux événements de la vie. Comme on a déjà souligné quel a abordé le divorce de ses parents dès le premier entretien qui est un indice d'utilisation du mécanisme de mentalisation « Mes parents ont divorcé parce que mon père s'est remarié

avec une deuxième femme, il se dispute quotidiennement [...]»Ce n'est pas le divorce des parents qui provoque la blessure, c'est la charge affective qui lui est attribuée, lorsque les parents sont accablés parce qu'ils s'imposent de rester à la maison en compagnie de leur ennemie intime, ils ne constituent pas de meilleurs tuteurs de développement que des parents séparés mais apaisés qui proposent, malgré tout, un environnement modifié pour le développement de leurs enfants (Cyrulink. B, 2003, p 221) « [...] les premiers temps qui ont suivi mon divorce, il était difficile pour Ferial de digérer ce changement mais par la suite elle a accepté notre nouvelle vie., sa grand-mère , ses tantes et moi l'ont bien entouré et soutenu, cependant, son comportement s'est amélioré au fil du temps, [...]», de ce fait on peut dire que la mère ainsi que les membres de la famille élargie (sa grand-mère et sa tante,) ont joué un rôle important pour qu'elle s'adapte au divorce de ses parents.

Facteurs de résilience identifiés :

L'analyse clinique des entretiens effectués avec Ferial nous ont permis d'identifier les facteurs suivants :

Facteurs de protection individuels (Hypothèse opérationnelle 01):

-Capacité intellectuelle, Intelligence supérieure elle a eu un score de 135% dans le test du dessin d'un bonhomme, réussite scolaire (son rendement scolaire d'une manière générale 9/10 dans les trois trimestres).

-Compétence sociale : sens de l'humour, capacité à nouer des relations, et disponibilité envers les autres, altruisme, coopération et partage (elle partage toujours son goûter avec les autres enfants). Tempérament facile, autonomie.

Croyance en sa valeur personnelle, valorisation de soi élevée, sentiment d'utilité, (Pour aider les autres qui ont besoin de moi).

-Aspiration et projection vers l'avenir d'une façon positive, et se fixer un but dans la vie. Elle se donne un véritable projet de vie du fait de se sentir acceptée et respectée par les autres (la mère, ses tantes, les amies, enseignante, voisins ...)

-Capacité à faire face au stress et capacité à résoudre les difficultés et les problèmes quelle rencontre toute seule

Facteurs de protection familiaux et sociaux (Hypothèse opérationnelle 02 et 03):**Hypothèse opérationnelle 02**

-Liens affectifs soutenus avec la mère, relation d'amour et de tendresse «maman je l'aime beaucoup et je me sens la plus heureuse d'avoir eu cette maman et je la redemande si on me demande de faire un choix ». *Liens affectifs soutenus* «ma mère me comprend sans que je lui parle, elle sait si je suis bien ou je ne vais pas bien, elle m'aide à faire mes devoirs et quand j'obtiens de bonnes notes elle me félicite et elle m'encourage de faire mieux encore, ce qui me fait beaucoup plaisir et ce qui me donne la force et le pouvoir pour réussir»

Hypothèse opérationnelle 03

- Rapport parent-enfant affectueux et chaleureux, et présence des liens familiaux soutenant et un entourage riche en affection, Recevoir des encouragements de la part des membres de la famille élargie, car encouragée et félicitée l'enfant de ses efforts lui permet de se sentir acceptée valorisée ce qui l'aide à mieux s'adapter à son milieu et favorise ainsi l'émergence d'un comportement résilient chez lui.

-Bon rapport avec les autres enfants. (Elle a beaucoup d'amies à l'école et même dans le quartier où elle habite)

Cas N° 3 :

Sérine est une fillette de huit ans et demie. Elle est actuellement en troisième année primaire. Enfant unique, ses parents ont divorcé lorsqu'elle avait quatre ans et demi. C'est son père qui a obtenu sa garde, elle vit chez son père et habite dans la grande famille paternelle, son père est un commerçant, sa mère est une femme au foyer.

Le divorce lui a causé quelques difficultés, et il lui a été difficile d'accepter cette réalité douloureuse dont la mesure où Sérine s'est remise à mouiller son lit après le divorce. Alors qu'elle ne le faisait pas avant, car elle avait acquis le contrôle sphinctérien à l'âge de deux ans, en plus de l'énurésie secondaire. Sérine avait aussi souffert de maux de tête des douleurs abdominales et des vomissements ainsi que des troubles de sommeil (elle ne faisait pas de sieste et dort peu), avec une envie moindre à jouer.

C'est une très jolie fille aux cheveux châtain et aux yeux noisette, très fine et mince avec un contact facile dans la mesure où dès le premier entretien, elle s'est mise à parler spontanément, c'est une fille joyeuse, vivante, gaie et sympathique, elle se sent bien dans sa peau.

Elle se présente comme étant une personne qui ne pose pas de problèmes et c'est ce qui a été prouvé par le test du Dominique interactif. Les résultats de l'application de ce dernier figurent dans le tableau 3 :

Dominique Interactif

Caractéristiques de l'enfant

Date: 24/03/2009

Nom : Sérine









Date de naissance : 06/09/2000

Age : huit ans et demi

Sexe : Féminin

Tableau 3

Résultats

Tendances aux phobies spécifiques	02/09	
Tendances à l'anxiété de séparation	03/08	
Tendances à l'anxiété généralisée	03/15	
Tendances à la dépression	03/20	
Tendances à opposition	02/09	
Tendances aux problèmes conduites	01/14	
Tendances à l'inattention / hyperactivité/Impulsivité	04/19	
Forces et Compétences	10/10	
Tendances à l'intériorisation	11/52	
Tendances à l'extériorisation	07/42	
Grand total	23/94	

Légende

Il est probable que  *il n'ya pas de problème*  *il n'ya peut être pas de problème*  *il y a un problème.*

Attention : Ceci n'est pas une évaluation clinique ; un avis professionnel est requis

Sur le plan scolaire, ses résultats sont satisfaisants avec une moyenne générale de 7.5/10 ce qui signifie une bonne intégration scolaire. Le test du dessin du bonhomme relève un bon fonctionnement intellectuel avec un score de 110 ce qui correspond à une intelligence légèrement supérieure à la moyenne.

En classe, elle est décrite comme étant une élève silencieuse, intelligente, compétente et parmi les meilleures élèves de la classe. Elle est bien intégrée dans la classe elle aime bien l'école. Sérine ne montre aucun signe d'ennui en classe et fait ses devoirs et toutes les tâches demandées. Elle participe en classe. Il nous semble que Sérine aime le travail collectif, quand elle ne comprend pas une chose elle demande de l'aide. Elle a de bons rapports avec ses camarades et par conséquent ses camarades l'apprécient beaucoup. Les amies avec lesquelles elle partage les jeux et les nombreux moments d'affection. (Attitude sociale, disponibilité envers les autres).

Sérine ne se dévalorise pas, ne se sent pas rejetée par le fait du divorce de ses parents, et garde des bons souvenirs heureux. Elle a un regard positif vers l'avenir. Ce que nous devons souligner c'est que les parents de Sérine n'étaient pas en conflit mais ils ont divorcé parce que la mère de Sérine ne s'entend pas bien avec ses beaux parents (La mère de Sérine avait des problèmes et des difficultés relationnelles avec sa belle famille).

Guillaume J.J et P.Fuguet considèrent que la mésentente parentale est la source principale de l'insécurité de l'enfant (Poussin. G, Sayn. I, 1990, p 248), donc la sérénité de la séparation de ses parents n'est sûrement pas étrangère au développement harmonieux de Sérine leur enfant.

L'application de l'échelle d'estime de soi relève un bon fonctionnement d'estime de soi dans lequel elle a obtenu un score de 46 ce qui correspond à une haute estime de soi.

Durant les entretiens Sérine se présente collaboratrice et communicative, Sérine ne cesse de parler de son désir d'être avec ses parents. Elle nous a dit « Je suis heureuse avec ma mère, et je le suis aussi auprès de mon père, c'est pour cette raison que je veux que tous les deux soient ensemble » L'enfant garde en lui le désir de vivre avec ses deux parents et espère comme un

miracle que cela se réalise. Il faut du temps et une certaine maturité pour que la réalité soit prise en compte et intégrée dans sa vie affective.

Sérine s'entend bien avec son père « Mon père est très gentil il s'occupe beaucoup de moi » et elle est très attachée à lui comme à sa mère avec laquelle elle est en *relation* de tendresse « Ma mère est tout pour moi, c'est mon univers, à chaque fois que je part chez elle, elle m'accueille très chaleureusement » (relation d'affection entre l'enfant et sa mère) elle ajoute «maman ne veux pas qu'elle se remarie, juste pour moi , [...], ma mère ne travaille pas c'est mon grand père qui l'a prend en charge et chaque fois que je vais chez elle, elle me fait un cadeau [...] à chaque fois je lui dit maman tu dois te remarier, comme ça je vais avoir des frères et sœurs comme mes cousins et cousines, [...] maman n'oublie jamais mon anniversaire , elle m'offre des cadeaux. Il est arrivé une fois que ma mère était gravement malade suite au décès de son frère mais ses douloureuses circonstances ne lui ont pas permis de mettre mon anniversaire à l'écart. C'est un événement primordial pour elle [...] » et sa mère nous a raconté la même chose qu'elle. Sérine nous a dit « ma fille est tout pour moi, » Elle nous parle avec des larmes difficile à contenir. Sérine se sent aimée par le fait que sa mère ne l'oublie pas même dans les conditions les plus critiques. On peut dire qu'elle a eu une bonne expérience d'attachement parental (attachement Secure). Ce qui nous conduit à dire que la perception positive de ses deux parents joue un rôle important dans l'adaptation de l'enfant au divorce. Ainsi on peut dire que lorsque le parent témoigne de l'affection et de l'amour auprès de son enfant, il lui offre le soutien dont il a besoin, permet à l'enfant de mieux s'adapter à la nouvelle situation familiale. L'affection est un besoin tellement vital que, lorsqu'on en est privé, on s'attache intensément à tout évènement qui fait revenir un brin de vie en nous. (CyruLink. B, 2003, p 25).

On peut dire que lorsque le parent qui n'a pas la garde tient son rôle et offre à son enfant l'amour, l'attention, l'encadrement et le soutien dont il a besoin, cela lui permet de s'adapter à la réalité douloureuse

La mère nous a donné un complément de renseignements sur sa fille qui est le suivant : «Sérine est timide, elle est calme, ma fille manifeste de l'empathie et de l'affection aux autres, elle est généreuse et modeste, ses amies avec lesquelles elle partage les jeux sont nombreuses, ma fille aime le travail collectif, elle se donne beaucoup pour les autres». Ses relations avec ses grands parents sont décrits comme très bonnes et lors des moments difficiles cherche des appuis dans son entourage ses tantes notamment sa grand mère

D'après les dires de sa tante paternelle, « le père de Sérine fait de son mieux pour que sa fille rencontre sa mère régulièrement, quand il s'absente ou part en voyage, il nous exige qu'elle passe des moments chez sa mère, surtout les week-ends ». On remarque que le père de Sérine est très attentif aux besoins de sa fille et ceci peut être un facteur protecteur qui a contribué à la résilience de sa fille.

Réflexion sur le cas

Ce qui semble traumatisant pour Sérine, ce n'est pas le divorce en lui-même mais c'est l'absence de la mère. Avant le divorce de ses parents Sérine avait acquis la propreté, et on sait que l'acquisition de la propreté, débute vers deux ans et peut physiologiquement se prolonger jusqu'à cinq ans, selon Poussin. G, Martin-Lebrun. E. La séparation parentale peut perturber le développement du jeune enfant, et c'est au travers de son corps que l'enfant exprime ce qu'il ressent, donc une incapacité à comprendre ou maîtriser une situation peut s'exprimer chez le jeune enfant par son impossibilité à contrôler ce qui se passe dans son corps, et c'est le cas pour Sérine qui s'est remise à mouiller son lit après la séparation de ses parents qui peut être aussi considéré comme le seul moyen qu'elle avait trouvé pour attirer leur attention leur et maintenir un mode relationnel dans lequel elle était plus à l'aise.

Pour Sérine sa résilience dépend de ressources internes telles que sa réussite scolaire, l'image positive qu'elle a d'elle-même ainsi que son humour, sa sociabilité et son autonomie. Par ailleurs, elle se repose beaucoup sur des ressources externes telles que ses relations positives affectueuses et intimes avec ses deux parents, comme elle montre un comportement de base sécurisant d'une autre façon elle repose sur un attachement dite sécuritaire. Ce type d'attachement est considéré comme un facteur important et indispensable dans la structuration de la personnalité car il a une double fonction adaptative, celle de protection et celle d'ouverture au monde de l'enfant. «Je ne me sens pas beaucoup triste et je ne me sens pas délaissée par le fait du divorce de mes parents, car je sais que tous les deux m'aiment, et s'est la chose que ma mère essaye toujours de me prouver, je garde de bons souvenirs heureux lorsque mes parents étaient ensemble»

Le climat affectif dans lequel baigne Sérine l'a beaucoup aidé dans son processus vers la résilience, car une attitude chaleureuse de la mère et du père envers leurs fille lui a permis de prendre confiance en elle, et d'avoir une image positive face à la vie.

Facteurs de résilience identifiés :

L'analyse clinique des entretiens effectués avec Serine nous a permis d'identifier les facteurs suivants

Facteurs de protections individuels (Hypothèse opérationnelle 01):

- *Un bon QI, réussite scolaire* elle a une moyenne générale de 7.5/10

- *Une bonne estime de soi*, elle a eu un score de 46 points dans l'échelle d'estime de soi

Traits de personnalité et compétence sociale: Sociabilité, empathie, sympathie, optimisme, autonomie. Elle aime le travail collectif, elle se donne beaucoup pour les autres,

Facteurs de protection familiaux et sociaux (Hypothèse opérationnelle 02 et 03):

Hypothèse opérationnelle 02

- *Le contact régulier avec le parent qui n'a pas la garde parentale. Et la possibilité de nouer ou d'établir des relations avec lui* pour Sérine sa mère peut être considérée comme tuteur résilient.

- *Parent très attentif au besoin de sa fille* (le père fait de son mieux pour que sa fille rencontre sa mère régulièrement). « [...] mon père, mérite d'être un bon père, il me laisse voir ma mère lorsqu'elle me manque, c'est lui ou mon oncle qui me ramène chez elle à peu près tous les week-ends.»

Hypothèse opérationnelle 03

- *La conviction d'être aimé par les parents* « papa s'occupe de moi.. », « car je sais que tout les deux m'aiment, et c'est la chose que ma mère essaye toujours de me prouver, et je garde de bons souvenirs heureux ». « Maman n'oublie jamais mon anniversaire ».

Présence d'une relation d'affection parentale efficace comme elle repose sur un attachement dite sécuritaire avec les parents, et présence d'une relation parentale affective efficace (relation intime et positive)

Sérine « Je suis heureuse avec ma mère, et je le suis aussi auprès de mon père », « ma mère est tout pour moi ».

La mère « chaque fois, qu'elle vient me voir elle se pend à mon cou au point au je n'arrive pas à la détacher de moi, et elle me fait de grands bisous »

Avoir des liens solides auprès des membres de la famille élargie, tels que ses grands parents et sa tante, et leur disponibilité à la reconforter lorsqu'elle a de la peine.

La relation positive avec les pairs.

Cas N° 4 :

Yasser est un petit garçon, de dix ans, actuellement il est en cinquième année primaire, enfant unique, ses parents ont divorcé lorsqu'il avait six ans. Il a été confié à la garde de sa mère. Il vit avec elle dans la maison des grand- parents, sa mère est une infirmière son père est un employé de bureau.

Yasser avait connu des moments assez difficiles suite au divorce de ses parents, il avait des troubles de sommeil (il ne dort pas assez, et il se réveille plusieurs fois la nuit), il faisait des cauchemars, il avait des migraines, et il est devenu agressif. Son comportement est devenu un peu bizarre avec sa mère, on dirait qu'il cherche à être puni, mais peu à peu on sentait une tendance à une stabilité dans son comportement.

Yasser est un enfant très gentil et très poli, énergique, vivant, actif qui aime bouger, aime le sport. Il est bien dans sa peau. Il est décrit comme étant un enfant extraverti très sympathique avec un tempérament optimiste qui porte également beaucoup d'intérêt au sport. Il maîtrise bien l'outil informatique, Yasser semble apprécier toutes les activités aussi bien scolaires que sportives.

Les résultats de l'application Dominique interactif figurent dans le tableau 4 :









Dominique Interactif

Caractéristiques de l'enfant

Date : 20/04/2009
Nom : Yasser
Date de naissance : 04/08/1999
Age : dix ans
Sexe : Masculin

Tableau 4

Résultats

Tendances aux phobies spécifiques	02/09	
Tendances à l'anxiété de séparation	02/08	
Tendances à l'anxiété généralisée	08/15	
Tendances à la dépression	05/20	
Tendances à opposition	03/09	
Tendances aux problèmes conduites	00/14	
Tendances à l'inattention / hyperactivité/Impulsivité	04/19	
Forces et Compétences	10/10	
Tendances à l'intériorisation	17/52	
Tendances à l'extériorisation	07/42	
Grand total	24/94	

Légende

Il est probable que  *il n'ya pas de problème*  *il n'ya peut être pas de problème*  *il y a un problème.*

Attention : Ceci n'est pas une évaluation clinique ; un avis professionnel est requis

En fonction des résultats présentés dans le tableau 5 on remarque que Yasser ne présente pas une symptomatologie clinique, ce qui nous permet de conclure qu'il est résilient.

Sur le plan scolaire ses résultats sont très bons dans l'ensemble. Ses notes sont bien supérieures à 8/10 durant les trois trimestres. Le test du dessin du bonhomme relève un bon fonctionnement intellectuel avec un score de 119 ce qui correspond à une intelligence légèrement supérieure.

Il est décrit par son enseignant comme suit « c'est un bon élève qui a des capacités, il est bien présent en classe, est très appliqué, manifeste de l'intérêt aux études, il sait écouter, ce jeune est persévérant et performant, il fait ses devoirs, il participe en classe, et au cours de la journée scolaire, il ne manifeste pas de signes d'impatience ou d'ennui ». Concernant son comportement en classe, il est sociable ses contacts avec ses camarades sont bons. On constate qu'il a une capacité à établir des relations sociales avec les pairs, il a beaucoup d'amis avec lesquels il s'entend très bien. Les élèves considèrent qu'ils ont de bonnes relations avec lui. Ils le trouvent très gentil et se montre sympathique envers eux. (Capacité à établir des liens avec les pairs).

Au cours du premier entretien, il a évoqué le divorce de ses parents et semble le vivre sans trop de difficulté comme s'il a raconté une histoire banale (mécanisme de défense de mentalisation).

On a pu remarquer que Yasser s'exprime aisément, et son vocabulaire est riche. Quand on lui pose une question, il ne répond jamais par oui ou non, mais il formule toujours des phrases entières. Il exprime ses émotions et met des mots sur son malaise. Il tente toujours de répondre aux questions ce qui prouve une confiance en soi (habileté langagières). Lors de l'entretien et sans qu'on lui demande il a exprimé son désir de devenir capitaine, ou ingénieur quand il sera grand. Projection dans l'avenir, cela nous conduit à envisager une meilleure perspective pour son avenir proche.

Yasser est un enfant influençable qui a de la confiance en soi et qui croit en ses capacités surtout qu'il se sent valorisé par son entourage. Mais dans les moments émotionnellement forts il a tendance à exprimer sa colère ou sa tristesse.

L'application de l'échelle d'estime de soi de Coopersmith relève une bonne estime de soi dans laquelle il a obtenu un score de 44 qui correspond à une estime de soi élevée. Le sentiment d'auto-efficacité ainsi de sa propre valeur, et un des facteurs qui on permit à Yasser à aller au delà du traumatisme.

Lors de l'entretien avec la mère, elle nous a dit qu'après son divorce elle a fait l'impossible pour que son fils soit en contact régulier avec son père «après mon divorce, j'ai fais l'impossible pour que mon fils soit en contact régulier avec son père , j'étais très attentive aux besoins de mon fils, je ne voulais pas que le contact et le lien entre lui et son père s'interrompe, je voulais que mon fils voit son père autant de fois qu'il le désire. J'essaye toujours de parler de bonnes choses que j'ai vécu avec son père et j'évite de le critiquer devant lui, je le laisse parler au téléphone avec son père quand il lui manque j'ai tout fait pour aider mon fils a accepté le divorce et pour qu'il mène une vie d'une façon ordinaire». Grace aux compétences de la mère, celle-ci à pu agir comme médiateur pour que son enfant puisse faire face au stress provoqué par leur divorce.

Une fois, une bonne relation s'est instaurée entre moi et l'enfant, je lui ai demandé de me parler des personnes qu'il aime et pour lesquelles il éprouve de l'estime. Selon Yasser, « [...] je suis entouré de personnes qui m'aiment mes oncles et mes tantes. Ils s'occupent beaucoup de moi [...] j'aime beaucoup ma grand-mère elle est douce, gentille et affectueuse avec moi, [...] Ma grand mère est tout pour moi. Ma grand mère est tout pour moi, c'est elle qui s'est donné de la peine pour s'occuper de moi dès mon jeune âge, de mes repas de mon bain, elle m'aide beaucoup et je sent qu'elle m'aime déjà, je dors avec elle, et quand ma mère travaille, je passe presque tout mon temps à ses côtés, elle m'a appris à parler la langue française car elle était une institutrice de français [...] Ma grand-mère est très affectueuse, avec moi, elle m'embrasse très fort». Présence d'un réseau de soutien familial notamment de la grand-mère peut être considérée comme tuteur de résilience aussi complété par le soutien des membres de la famille élargie (tantes et oncles). « Ma mère, m'encourage pour aller plus loin dans les études et avoir de bonnes notes, maman se fatigue pour me rendre heureux ».

Les entretiens avec l'enfant nous ont permis de déduire une certaine indépendance et autonomie « je suis très autonome je compte sur moi et j'aide ma grand-mère dans les tâches quotidiennes. Vous pouvez le demander à ma mère quand vous la rencontrerez elle vous le dira. Les dires de la mère confirment ceux de l'enfant. « C'est quelqu'un de débrouillard, d'autonome, il nous aide à la maison, sa mère ajoute je l'encourage lorsqu' il prend des initiatives, et quand il fait ses devoirs. »

Les informations données par son entourage sont dans l'ensemble très proches et positives. L'entourage parle du petit en termes positifs. La mère dit que son fils est un enfant sociable qui recherche le contact. Un enfant qui a des talents, il aime lire, dessiner et pratiquer

le sport. Yasser est décrit aussi par sa mère et son entourage comme étant un enfant très respectueux, qui évite toute situation de conflit avec les personnes plus âgées. Il respecte les opinions des autres, quand il achète une chose il sait faire un choix (savoir prendre des décisions), il est toujours prêt à rendre service aux autres. Lorsqu'un obstacle se dresse devant lui il ne se décourage pas; il essaye de le résoudre et il nous demande de lui donner des conseils Il s'adapte bien à son entourage ».

Réflexion sur le cas

Le fait que Yasser parvienne à verbaliser le traumatisme montre la mise d'un véritable travail de mentalisation, ce qui correspond à une acceptation de la réalité douloureuse. Et pour faire face à cette réalité, Yasser s'est appuyé sur des ressources personnelles, sur l'aide et le soutien apportés par les membres de la famille élargi. Ces éléments ont favorisé l'émergence d'un comportement résilient chez lui.

Certains traits de personnalité comme l'autonomie « je suis très autonome, je compte sur moi et j'aide ma grand-mère dans les petites tâches ménagères», la sociabilité dans le sens de l'aptitude a créé des relations sociales, ont parmi les facteurs qui ont aidé Yasser à mettre en évidence un vrai processus de résilience. Pour cet enfant, sa réussite scolaire était influencée par plusieurs facteurs d'ordre individuel (les capacités intellectuelle), en plus d'autres facteurs tel que le niveau d'instruction de la mère et de sa grand mère qui apparaissent comme un facteur essentiel à sa progression, ces derniers sont considérés comme les principales confidentes avec lesquelles il partage ses émotions, ses affects et ses inquiétudes. «J'aime beaucoup ma grand-mère et j'ai beaucoup d'estime pour elle, je passe presque tout mon temps à ses côtés, elle m'a appris à parler la langue française car, elle était une institutrice de français. Elle m'a appris à écrire et parler le français, dès ma deuxième année, jusqu'à aujourd'hui je n'obtiens que de bonnes notes, en langue arabe, je me classe parmi les cinq premiers par contre en français je ne cède à aucun la première place.»Selon Cyrulink. B L'intelligence de l'enfant résilient est avant tout relationnelle, dès que quelqu'un veut bien l'aimer, l'enfant blessé désire tellement établir avec lui une relation affective qu'il se soumettra à ses croyances uniquement pour avoir quelques idées à partager avec lui.

Le divorce parental fait perdre l'enfant l'appartenance à la famille nucléaire. Or le fait de pouvoir maintenir les relations avec la grand-mère, les oncles et tantes, les cousins, à permis à Yasser de préserver l'appartenance à la famille élargie. « [...] je suis entouré de

personnes qui m'aiment mes oncles et mes tantes. Ils s'occupent beaucoup de moi [...] j'aime beaucoup ma grand-mère» La plupart de l'entourage familial grand mère oncle et tante ont été considérés comme tuteurs résilients et ont aidé Yasser à avoir confiance en lui et avoir un regard positif face à la vie.

Pour Yasser, le fait qu'il soit parvenu à établir de bonnes relations affectives au sein de la famille, notamment sa grand mère et ses tantes, a favorisé son épanouissement et le fait qu'il soit parvenu à donner un sens aux blessures l'a beaucoup aidé à accepter la réalité et de rebondir.

Facteurs de résilience identifiés

Une série de facteurs de protection est présente dans la vie de Yasser et l'a aidé à s'adapter au divorce parental.

Facteurs de protection individuelle (Hypothèse opérationnelle 01):

- *Bon QI*, succès scolaire
- *Compétence sociale* : Sociabilité, capacité à établir des relations avec les pairs, autonomie dans les tâches quotidiennes, savoir communiquer, il a des talents.
- *Estime de soi*. Il a eu un score de 44 points dans l'échelle d'estime de soi
- *Confiance et orientation positive vers l'avenir* «je désire devenir capitaine, ou ingénieur, et c'est pour cette raison que je travaille pour avoir de bonnes notes, pour que je puisse m'inscrire à l'école polytechnique comme mon oncle».
- *Savoir résoudre les problèmes, et prendre des décisions*. « Lorsque Yasser rencontre des difficultés ou un obstacle se dresse devant lui il ne se décourage pas, et il essayé de les résoudre et il nous demande des conseils.»

Facteurs de protection familiaux et sociaux (Hypothèse opérationnelle 02 et 03):

Hypothèse opérationnelle 02

-*Parent compétent au plan éducatif et très attentif au besoin de son enfant* « j'étais très attentive aux besoins de mon fils, je ne voulais pas que le contact et le lien entre lui et son père s'interrompe, je voulais que mon fils voit son père autant de fois qu'il le désire j'essaye

toujours de parler de bonnes choses que j'ai vécu avec son père et j'évite de le critiquer devant lui, je le laisse parler au téléphone avec son père quand il lui manque».

-Le contact régulier avec le parent qui n'a pas la garde.

Hypothèse opérationnelle 03

-Le sentiment d'appartenance à un réseau social et relationnel et La conviction d'être aimé et accepté par l'entourage, (cercle de proches) « je suis entouré par des personnes qui m'aiment mes oncles et mes tantes. Ils s'occupent beaucoup de moi »

- Établissement d'un lien affectif solide et positif avec les membres de la famille et le contact d'une personne chaleureuse (sa grand-mère) qui peut être considéré comme tuteur de résilience.

- La capacité de tisser un réseau de relation sociale et amicale, les échanges avec les autres élèves de l'école favorisent le sentiment d'appartenance à l'école et donc l'adaptation sociale

-Pratique des activités sportives

Cas N°5 :

Yahia est un petit garçon âgé de sept ans et demi en deuxième année primaire, ses parents ont divorcé lorsqu'il avait trois ans et sa sœur quatre ans et demi, Yahia a été confié à la garde de son père qui travaille dans une unité d'entretien comme mécanicien. Sa grand-mère paternelle et sa tante s'occupent de lui. Sa mère s'est remariée et habite dans une autre ville. Elle vient les voir à l'occasion, Yahia considère sa tante comme sa mère en l'appelant maman, c'est elle qui l'accompagne chez ses grands parents maternels et le récupère une fois que sa maman a quitté le domicile de ses parents pour rejoindre son nouveau foyer. On constate que le contact est irrégulier et trop limité avec sa mère, après le divorce parental.

Dans les premiers mois qui ont suivi le divorce parental, Yahia n'a pas pu accepter l'absence de sa mère, ce dernier a connu quelques difficultés. On distinguait en lui un comportement différent par rapport à ce qu'il était avant le divorce, il est devenu turbulent, agressif et toujours agité, comme il a éprouvé un besoin de se sentir entouré et soutenu. Mais après il avait l'air de s'adapter progressivement à sa nouvelle vie.

Yahia est un enfant agréable, joyeux qui éprouve un grand sens d'humour et qui exprime un bien-être, très sociable et très gentil avec les autres enfants, il est toujours aimable et poli avec les adultes. Yahia est un enfant naïf, enfant communicatif, franc qui s'exprime spontanément et qui exprime tout ce qu'il ressent.

Yahia est un enfant qui ne pose pas de problèmes, il n'éprouve pas de difficultés particulières, les résultats de l'application du Dominique interactif sont récapitulés dans le tableau 5:

Dominique Interactif

Caractéristiques de l'enfant

Date : 10/04/2009









Nom : Yahia

Date de naissance : 09/12/2001

Age : sept ans et demi

Sexe : Masculin

Tableau 5

Tendances aux phobies spécifiques	04/09	
Tendances à l'anxiété de séparation	04/08	
Tendances à l'anxiété généralisée	08/15	
Tendances à la dépression	05/20	
Tendances à opposition	04/09	
Tendances aux problèmes conduites	01/14	
Tendances à l'inattention / hyperactivité/Impulsivité	08/19	
Forces et Compétences	10/10	
Tendances à l'intériorisation	21/52	
Tendances à l'extériorisation	13/42	
Grand total	34/94	

Légende

Il est probable que  *il n'ya pas de problème*  *il n'ya peut être pas de problème*  *il y a un problème.*

Attention : Ceci n'est pas une évaluation clinique ; un avis professionnel est requis

Sur le plan scolaire, il est excellent, il montre une intelligence très aigüe, son rendement scolaire est très bon. On peut l'évaluer à 90% par rapport aux efforts qu'il déploie, d'ailleurs ce qui impressionne beaucoup les membres de sa famille Yahia exprime son envie de partir à l'école et son envie d'apprendre (Performances scolaires et investissements les activités scolaires).selon Boris Cyrulink l'intelligence de l'enfant résilient est avant tout relationnelle, et s'il n'y a pas d'humanité autour de lui, l'enfant ne fait pas des efforts pour comprendre. (Cyrulink. B, 2003, p 46)

Le test du dessin du bonhomme relève un bon fonctionnement intellectuel QI élevé avec un score de 139 ce qui correspond directement à une intelligence supérieure.

Son enseignante le considère comme étant «un bon élève avec lequel elle n'a aucun problème. Il s'est intégré dès sa première année primaire avec le groupe d'élèves de sa classe, c'est un élève persévérant et studieux, il se comporte bien en classe, il s'intéresse aux cours. Il s'intéresse à tout ce qui je leur explique il digère bien toutes les matières mais il a un certain penchant pour les maths, ses discussions sont assez fructueuses, il lève le doigt pour répondre aux questions et ne prend la parole uniquement une fois que je l'autorise. Celle-ci ne se rappelle pas une fois ou Yahia n'a pas fait ses devoirs et elle le félicite toujours pour l'exactitude de ses réponses. Yahia a pu mettre en évidence un véritable processus de résilience notamment dans le domaine scolaire. Son comportement en classe ne sort pas de l'ordinaire ce qui peut lui être un support pour créer une grande popularité auprès de ses camarades de classe et d'autres élèves des classes supérieures parce qu'il a une voix assez douce pour les récitations coraniques, nous l'avons découvert lorsque l'école a formé une chorale. Il a de nombreux copains mais un seul ami avec lequel il partage ses moments de joies et de loisirs. Il aime beaucoup s'amuser avec sa sœur parce qu'il trouve en elle un refuge qu'il ne trouve pas ailleurs et ressent en elle une douceur maternelle, son visage rayonne lorsqu'il la voit rentrer de l'école ou de petites courses. Une fois installée dans sa chambre il l'a rejoint pour lui raconter tout ce qu'il a fait la journée. Quand il s'agit de petits secrets, ils chuchotent à petite voix ensemble. Yahia reconforte sa sœur lorsqu'elle a de la peine.

En termes d'estime de soi l'application de l'échelle d'estime de soi de Coopersmith révèle une haute estime de soi évaluée par le score de 43, Yahia est un enfant qui a confiance en lui, qui a une bonne opinion de lui et pense d'une façon positive. Il se sent accepté par tout le monde. Rutter souligne que l'estime de soi positive est intimement liée dans le fonctionnement du sujet résilient, ce qui nous conduit à dire que l'estime de soi positive est une des ressources internes que Yahia a mis en place pour faire face au traumatisme.

Toutefois nous parvenons à établir avec lui un bon contact. Nous lui avons demandé de nous parler des personnes qu'il aime et pour lesquelles il a de l'estime Yahia éprouve le sentiment d'être entouré et aimé par les membres de sa famille. «J'aime beaucoup mon père, ma tante et ma grand-mère, c'est comme si j'ai deux mamans, j'aime beaucoup mon grand frère (son cousin le fils de sa tante paternel avec qui il vit) Il s'occupe et il prend soin de moi, il dit toujours que nous sommes des frères aux autres. C'est grâce à ces aides que je travaille bien en classe». L'intelligence de l'enfant résilient est avant tout relationnelle, s'il n'y a pas d'humanité autour de lui, pour qu'il fasse l'effort de comprendre, alors dès que quelqu'un veut bien l'aimer, l'enfant blessé désire tellement établir avec lui une relation affective qu'il se soumettra à ses croyances même s'il ne partage que quelques idées avec lui, il ajoute« [...]. Mon grand frère est très agréable. Je lui confie mes secrets et mes petits soucis parce qu'il les garde pour lui et ne les dévoile jamais et c'est ma main forte à l'extérieur». Pour lui son frère est un modèle et un symbole de réussite à son égard. Il le remercie de lui permettre de se sentir qu'il a de la valeur aux yeux d'autrui ce qui permet à l'individu d'aller plus loin. « J'ai gagné son estime, donc je suis estimable » ce qui aide l'individu à dépasser les obstacles qu'il rencontre, et les traumatismes qu'il a subi. «j'aime beaucoup Meriem, elle est très gentille, ma sœur et très intelligente, elle m'aide à la maison, j'aime beaucoup jouer avec elle, même lorsque on part voir ma mère on part ensemble, lorsqu'on rentre de l'école on regarde toujours ensemble les dessins animés, et l'après midi elle m'aide à faire mes devoirs scolaires » de ce fait on peut dire que l'environnement familial joue un rôle important dans le développement de la résilience chez l'enfant; le fait que l'enfant sache qu'il est aimé, soutenu, et apprécié par les membres de sa famille lui permet de s'adapter à la réalité douloureuse qu'est le divorce des parents.

Nous lui avons demandé s'il a des amis, s'il s'entend bien avec ses camarades de classe. Il a répondu « oui, d'ailleurs la majorité des garçons de ma classe sont mes copains mais mon meilleur ami fréquente une autre école pas loin de la notre, lui aussi ses parents sont divorcés » Capacité à établir des relations amicales

Lors d'un entretien avec sa tante celle-ci nous a dit « au début du divorce de ses parents Yahia était très agité, il n'a pas accepté l'absence de sa mère pour le rendre joyeux et dépasser ce stade de chagrin, ma mère et moi avons fait un travail très difficile. On lui a prodigué beaucoup d'affection et beaucoup d'amour et de soutien pour répondre à ses besoins. Sans nous rendre compte il a commencé à s'améliorer et il a fini par s'adapter et à se stabiliser par rapport au lieu et à son nouveau entourage familial. Dès son jeune âge, Yahia présente une tolérance assez marquée face à la frustration. Il a un tempérament optimiste et il a de l'espoir. Il pense d'une façon positive, il est très autonome relativement à son âge, et il est capable de prendre des initiatives.

Réflexion sur le cas

Juste après le divorce de ses parents Yahia a rencontré quelques difficultés mais après son comportement a évolué positivement. Ce dernier possède des facteurs de protections assez variés pour faire face à l'adversité, dans la mesure où il repose sur des ressources personnelles, et sur des facteurs dites externes tels que la chaleur familiale et amicale et le support de la fratrie (sa sœur), ces facteurs l'ont beaucoup aidé dans sa trajectoire vers la résilience.

Parmi les ressources internes, on peut noter son optimisme, son estime de soi élevé, et sa façon positive de voir les choses, comme il éprouve un sentiment d'autonomie. En plus de ses traits de personnalité on note ses capacités intellectuelles notamment son QI élevé. Selon M Emmanuelli, le quotient intellectuel permet de chiffrer non pas l'intelligence d'un enfant, mais sa vitesse de développement intellectuel, dans un milieu donné. Il révèle que l'éveil de l'enfant grimpe en flèche dès que le milieu attribue la connaissance une valeur relationnelle, on apprend à parler pour échanger des affects, on apprend à lire avec quelqu'un qu'on aime, on acquiert des connaissances pour partager des mondes abstraits, le chiffre du quotient intellectuel est intersubjectif. C'est une rencontre affective qui varie beaucoup selon le milieu dans lequel baigne l'enfant. (Cyrulink B., 2003, P 46), et c'est la même la chose pour Yahia grâce à l'étayage positif de son cousin et de sa sœur, avec lesquels il a l'habitude de partager ses inquiétudes et ses émotions, et sur lesquels il s'appuie aussi dans ses moments difficiles, ces derniers peuvent être considéré comme des tuteurs de résilience. En plus de l'étayage mutuel entre Yahia et sa sœur qui s'exprime sous différentes manières à travers le soutien et l'affection. Yahia a pu tisser aussi des liens avec d'autres enfants en souffrance, ce qui lui a donné de la chance d'avoir un étayage amical «mon meilleur ami fréquente une autre école

pas loin de la notre lui aussi ses parents sont divorcés». Une chose qu'on doit souligner aussi c'est que Yahia exprime le sentiment d'être entouré. «J'aime beaucoup mon père, ma tante et ma grand-mère, c'est comme si j'ai deux mamans». Grace à ses capacités intellectuelles et sociales à la présence de tuteurs résilients Yahia a pu faire face au traumatisme.

Facteurs de résilience identifiés:

Facteurs de protection individuelle (Hypothèse opérationnelle 01):

-Capacité intellectuelle, intelligence supérieure QI élevé (un score de 139 sur le test du dessin d'un bonhomme), réussite scolaire

-Qualités personnelles: sociabilité, « la majorité des garçons de ma classe sont mes copains » s'est intégré dès sa première année primaire avec le groupe d'élèves de sa classe, autonomie, humour, optimisme.

-Sentiment de valeur personnelle et confiance en soi, il a eu un score de 43 sur l'échelle d'estime de soi

-Désir de réussir et capacité de se projeter dans l'avenir.

Facteurs de protection familiaux et sociaux (Hypothèse opérationnelle 02 et 03):

-Présence d'un adulte qui prend soin de l'enfant, notamment son cousin son père, sa tante, sa grande mère.

Création des liens significatifs et présence de relations intrafamiliales riches en affection, en plus du soutien et entraide apporter par sa sœur et son cousin qu'il considère comme son grand frère qui lui offrent le soutien et l'amour dont il a besoin. Et ses derniers sont considérés comme tuteurs de résilience. « [...] j'aime beaucoup mon grand frère Il s'occupe et il prend soin de moi, il dit toujours que nous sommes des frères aux autres. C'est grâce à ces aides que je travaille bien en classe».

--Établissant des liens sociaux et des relations amicales à l'école, et étayage et soutiens amicaux «mon meilleur ami fréquente une autre école pas loin de la notre lui aussi ses parents sont divorcés». Kelly et Wallerstein (1977) affirment que les réseaux de soutien intrafamiliaux et extrafamiliaux revêtent une importance particulière pour les enfants en période de crise, surtout lorsque la crise conduit au bouleversement de la structure familiale.

2-Apport de notre pratique au regard des hypothèses :

A travers ces différents cas cliniques, de notre étude portant sur la représentation des facteurs de résilience chez les enfants victimes du divorce. Nous allons essayer de faire une synthèse des facteurs de résilience communs évoqués par ces cas étudiés, et que nous avons pu relever de notre analyse clinique, toute en les mettant en liaison avec nos hypothèses.

L'analyse des données de chaque entretien, nous a permis d'identifier l'ensemble des facteurs de résilience, qui ce sont présentés dans la vie de chacun de ces enfants, et ont joué un rôle dans leurs adaptation au divorce parental et ont influencé leur résilience .Ces facteurs ont été regroupés en trois catégories ;

Les facteurs de protection personnels,

Les facteurs de protection familiaux.

Les facteurs de protection sociaux.

2.1 Concernant la première hypothèse :

2.1.1 Les facteurs de protection personnels :

La résilience chez l'enfant de parent divorcé est influencée par un ensemble de facteurs d'ordre personnels. Les résultats de cette présente étude mettent en évidence et en premier lieu l'estime de soi, les ressources intellectuelles (un bon QI, la réussite et la performance scolaire), en plus des traits de personnalité et des compétences sociales ; tel que la sociabilité, l'humour, l'autonomie, en plus de l'espérance et l'orientation positive vers l'avenir.

Il est possible d'observer que la majorité des enfants de cette étude ont une bonne opinion d'eux-mêmes, ils ont obtenu un score entre 43 et 46 points sur l'échelle d'estime de soi, et ils ont aussi tous réussit à l'école, ce qui confirme notre hypothèse.

Le point de vue de l'enfant concernant sa perception sur son estime de soi était évaluée à l'aide de l'échelle d'estime de soi de Coopersmith, alors que leurs capacités intellectuelles, étaient évaluées à partir du test de dessin d'un bonhomme par lequel on s'est rendu compte du QI de chaque enfant (dans lequel Marwa et Yahia ont eu respectivement un score de 133% et 139% ce qui correspond à une intelligence supérieure). On s'est basé aussi non seulement sur leur bon rendement scolaire mais aussi sur l'appréciation de leurs

institutrices. De ce fait on peut dire que la performance scolaire est un facteur de résilience chez l'enfant victime du divorce, d'une autre façon les capacités intellectuelles de l'enfant lui permet généralement une réussite scolaire, et obtenir de bons résultats à l'école et de prendre place parmi les premiers, ce qui le rassure, et lui fait augmenter son estime de soi et sa résilience. Ceci nous permet de déduire que notre première hypothèse opérationnelle est confirmée. Donc la réussite scolaire et l'estime de soi et les caractéristiques individuelles favorisent l'émergence d'un comportement résilient chez l'enfant victime du divorce.

2.2 Concernant la deuxième et la troisième hypothèse : Les facteurs de protections familiales et sociales :

2.2.1 Hypothèse opérationnelle 02

La mère est la principale source de soutien auprès de l'enfant. Les mères des enfants de cette présente étude se décrivent d'ailleurs comme étant très attentives au besoin de leurs enfants, donc leurs façons d'être, et leurs façons de réagir après le divorce, ainsi que leurs attitudes chaleureuses, affectueuses et congruentes avec leurs enfants ont contribué en quelque sorte à l'émergence d'un comportement résilient chez leurs enfants. En plus de leurs attitudes chaleureuses, on peut noter que les compétences éducatives, ainsi que le niveau d'instruction de la mère, ont joué un rôle primordial dans l'adaptation de l'enfant au divorce de ses parents. Nous constatons que la mère de Marwa ainsi que celle de Yasser ont toutes les deux essayé d'aider leurs enfants à accepter le divorce et leur permettre de rendre visite à leurs pères régulièrement de manière à garder une relation continue et non interrompue entre eux. Elles ont aussi essayé de mettre en évidence des mesures de sécurité en parlant que positivement à leur enfant de l'autre. Elles ne privent pas l'enfant de communiquer au téléphone avec son papa lorsqu'il sent qu'il lui manque. Elles sont toujours à l'écoute et la disposition des besoins de leur enfant, en leur prodiguant beaucoup d'amour, d'affection ainsi que de leur offrir de l'aide de l'étayage. Donc la relation positive de la mère avec son enfant ainsi que son rôle parental actif (surveillance des devoirs, étayage affectif, éducation...) jouent un rôle important à l'adaptation de l'enfant au divorce de ses parents.

Les parents de Sérine sont tous les deux considérés comme parents matures et compétents au plan éducatif, car le père de Sérine a mis en évidence des mesures de sécurité pour aider sa fille à accepter le divorce puisqu'il permet à sa fille de voir sa mère chaque week-end. De plus on note l'attitude chaleureuse de la mère envers sa fille, une maman

bienveillante et encourageante, toujours à l'écoute des besoins de son enfant, elle lui offre des cadeaux, elle n'oublie pas son anniversaire. A cet égard, on doit souligner que selon Kelly, 2000, l'autorité parentale conjointe n'est associée à une adaptation positive que dans les familles peu conflictuelles et c'est le cas pour Sérine.

Pour Ferial on note que la disposition de sa mère en vers sa fille dans la mesure où elle l'on aide, et à son écoute, et l'encourage et la félicite pour ses réalisations et ses progrès qu'elle fasse. Ceci a pu aider Ferial à affronter les difficultés de la vie entres autres le divorce de ses parents.

Les résultats rapportés par cette étude confirment notre deuxième hypothèse opérationnelle que l'enfant devient résilient grâce à la présence de parents matures qui n'influencent pas négativement l'état d'esprit de leur enfant face au divorce.

2.2.2 Hypothèse opérationnelle 03

Nous avons vu notamment dans la partie théorique que les relations familiales et sociales jouent un rôle de protection auprès des enfants de parents divorcés. Ce réseau externe joue un rôle particulièrement crucial car le soutien dispensé par les parents peut diminuer durant cette période de crise (Jacobson, 1978; Wallenstein, 1980).

Les résultats obtenus dans cette étude montrent aussi, que ceux qui ont réussi à surmonter le traumatisme ont pu bénéficier de relations affectifs soutenant avec la mère, le père, la grand-mère, la fratrie, mais aussi d'autres adultes qui le côtoient comme les tantes, les oncles, les cousins ainsi que les pairs. La majorité des enfants de l'étude perçoivent leurs relations avec leurs parents ainsi que l'entourage familial comme étant des relations chaleureuses et bénéfiques. A cet égard la plupart des enfants qui ont participé à cette étude, ont mentionné l'importance de l'implication de leurs parents dans leurs adaptations au divorce, et de ce fait on peut dire que la présence d'un style parental efficace favorise la résilience chez l'enfant victime du divorce. Plus spécifiquement, la mère qui est considérée comme une source de soutien incontournable pour l'enfant après le divorce. Car avoir de bonnes relations avec la mère protège l'enfant, et ce dernier se sent en sécurité grâce aux conduites maternelles d'amours, de soutiens et de chaleurs; ce qui donne à l'enfant une certaine force d'affronter les difficultés de la vie (dans ce cas le divorce de ses parents). Est c'est ce que nous avons vu dans les cas cliniques notamment chez Marwa, Ferial, Yasser et Sérine. Que leurs mères ont joué un rôle de tuteurs résilients. Comme on doit souligner que la

perception positive que fait l'enfant sur ses deux parents, pourraient avoir des effets considérables et c'est la chose qu'on a constatée chez Sérine.

En plus du soutien apporté par les mères et à partir des résultats obtenus on doit mentionné que le milieu familial constituera un espace de sécurité, de support et d'aide, en revanche les interventions extérieures surtout de la part des personnes avec lesquelles l'enfant vit peuvent offrir à l'enfant l'aide surtout l'écoute ce qui lui permet d'épanouir et d'élaborer ses angoisses. Tous les enfants de cette présente étude rencontrés ont mentionné la présence et l'établissement des liens avec les membres de leur entourage grand-mère, tante, cousin, qui ont pris soin d'eux et leur ont offert de l'affection, du soutien et de l'amour.

Pour Yasser sa grand-mère a joué un rôle clé pour le soutenir et l'orienter dans la reprise de son développement grâce à l'établissement des liens de confiance, de soutien et d'amour inconditionnel. Alors que pour Yahia son cousin et sa sœur demeurent une source de soutien, ces liens qui sont considérés comme significatifs ont aidé Yahia à surmonter le traumatisme. En plus de cette expérience dite valorisante Yahia a investi des relations affectives extra-familiales (les amies) qui ont contribué en quelque sorte à son adaptation au divorce de ses parents. Pour Marwa, Ferial, et Sérine les membres de la famille élargie notamment les tantes et les grands-mères ont aussi joué un rôle important dans leurs parcours vers la résilience.

Ces résultats obtenus montrent que ceux qui ont réussi à surmonter leurs épreuves ont pu compter des tuteurs de résilience. Ce qui confirme notre troisième hypothèse opérationnelle. Donc la relation des tuteurs résilients (parents, grands parents, tantes, cousin, pairs...) favorise la structuration de la personnalité résiliente chez l'enfant victime du divorce.

Conclusion générale :

Cette présente étude qui est de nature qualitative a pris la forme d'étude de cas afin de décrire les différences, et les similitudes, car chaque enfant a un vécu expérientiel distinct, de celui des autres, et on doit noter que malgré le petit nombre de personnes interrogées, ces derniers nous ont parlé des facteurs de protection personnels, familiaux et également sociaux présents dans leur vie et les ont aidés à mettre en évidence un processus de résilience.

L'observation des divergences et convergences entre ces cas étudiés nous a permis de mettre en lumière les différents facteurs de protection, tant individuels qu'environnementaux qui ont pu jouer un rôle dans la trajectoire vers la résilience chez les enfants victimes du divorce. Mais il demeure essentiel de rappeler que ces facteurs n'exercent pas leurs influence d'une façon indépendante, mais l'interaction de ces différents facteurs (individuel, familial et social) ont permis à l'enfant victime du divorce de forger son identité , de s'adapter à son milieu et de rebondir. Donc il ne faut pas voir les jeunes résilients comme des héros inaccessibles possédant des attributs que les autres n'ont en pas.

On doit souligner que chaque personne possède des facteurs personnels qui contribuent à forger son identité et à déterminer son niveau de résilience. On ne devient pas résilient seul ; l'enfant résilient mobilise ses capacités internes grâce à l'aide que lui offre l'environnement, et parmi ces capacités et ces caractéristiques personnelles chez l'enfant victime du divorce, qu'on a pu relever à partir de cette présente étude il y a l'estime de soi élevé, les capacités cognitives, le QI élevé, la réussite scolaire, les compétences sociales et les traits de personnalité tels que la sociabilité, l'humour, l'espérance, l'optimisme. On trouve qu'il ya même une corrélation entre ces facteurs individuels dans la mesure où la réussite scolaire développe chez l'enfant un fort sentiment de valeur personnelle, ce qui lui permet de mieux s'adapter à une réalité qui peut être pour chacun de nous traumatisante. En effet il a été possible de noter que ces enfants, n'ont pas connu de difficultés scolaires dès leurs premières années à école qui a été a peu près facile pour tous les enfants de notre échantillon, et c'est grâce au soutien familial notamment la mère comme le suivi des devoirs et l'étayage affectif. De plus, les contributions des membres de la famille élargi, et les capacités intellectuels de l'enfant lui même ont participé à sa réussite scolaire et avoir une vie adaptée malgré la blessure.

Toute cette réussite est une conséquence de l'aide, de l'amour et du soutien apporté par un parent mature, compétent au plan éducatif, sensible au besoin de son enfant, ainsi que la présence d'un entourage familial chaleureux affectueux et bienveillant qui est venu alimenter cette confiance en soi et la capacité de s'en sortir, de dépasser le traumatisme. Cette recherche montre aussi que les liens significatifs établis avec un des membres de la famille notamment la sœur, la grand-mère, la tante, le cousin, jouent un rôle primordial, car ils représentent une source essentielle de soutien envers l'enfant dans son cheminement vers la résilience, ces derniers sont considérés comme des tuteurs de résilience, grâce à leur relation d'affection avec l'enfant que ce dernier a pu faire face à l'adversité. Cela nous conduit à dire que le processus de résilience chez les enfants victimes du divorce et le résultat de combinaisons des facteurs de protections internes propres à l'enfant et des facteurs de protections externes propres à son entourage.

Cependant, il faut souligner que l'objectif de notre étude n'est pas de généraliser les résultats à l'ensemble de la population des enfants de parents divorcés, puisque ces résultats ne sont pas absolus. Les enfants de l'étude ont chacun un vécu expérientiel distinct de celui des autres et nous constatons aussi que les enfants ne sont pas toujours exposés au même degré de risque ainsi qu'aux conflits parentaux ou autres. Une étude touchant un large échantillon permettrait de mieux cerner les facteurs de porteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- 1- ABASSI, Z., (2006). Notion d'individu et conditionnement social du corps, psychosociologie de l'Algérie contemporain. Office des Publications Universitaires, Alger.
- 2- ABIFADEL, P., (2004). Dictionnaire des termes juridiques détaillé en droits législation et économie. Publisher, Liban.
- 3- AJURIA GUERRA, J., MARCELLI, D., (1982). Psychopathologie de l'enfant. Ed Masson, Paris.
- 4- AMADO, G., (1974). L'affectivité de l'enfant conception psychologique. 2^{ème} édition, PUF, Paris.
- 5- ANAUT M., (2003). La résilience, surmonter les traumatismes. Nathan, Paris.
- 6- ANGELINO, I., (1997). L'enfant, la famille, la maltraitance. DUNOD, Paris.
- 7- AUGER, L., (1977). Vaincre ses peurs. Les éditions de l'homme.
- 8- BERNARD-BONNIN, A. C., (2009). Promotion de la santé mentale pour les parents qui se séparent. Société canadienne de pédiatrie (SCP), Québec.
- 9- BERNARD-BONNIN, A. C., (2000). Comment aider les enfants à affronter la séparation de leurs parents. Société canadienne de pédiatrie (SCP) Québec.
- 10- BERGER, M., (1997) L'enfant et la souffrance de la séparation, divorce, adoption, placement, DUNOD, Paris.
- 11- BERT, C., (2006). La résilience : concept utile ou concept valide ? Archives de pédiatrie 13 1354–1357. Ed Elsevier.
- 12- BLACKBURN, I.M., COTTRAUX, J., (2001) Thérapie cognitive de la dépression. 2^{ème} édition, MASSON, Paris.
- 13- BOUCHET, C., (2004). La résilience en action, passeport pour la santé : Faire face aux difficultés et construire. Actes de la journée régionale du 28 novembre 2003 Faculté de Médecine Rockefeller - Lyon
- 14- BOCH-GALHAU, W. v., (2002). Le Syndrome d'Aliénation Parentale (SAP/PAS) Impacts de la séparation et du divorce sur les enfants et sur leur vie d'adulte. Journal de Psychiatrie et Système Nerveux Central, Paris.
- 15- BOUDON, R., BOURRICAUD, F., (1994). Dictionnaire critique de la sociologie .4^{ème} éd PUF, Paris.
- 16- BOUTEYRE, E., JURION, M., JOURDAN-IONESCU, C., (2006). Remarques sur le vécu affectif de la fratrie de quelques enfants sourds. Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, 117–124, ED ELSEVIER.
- 17- BOUTEYRE, E., (2004). Réussite et résilience scolaires chez les enfants de migrants. DUNOD, Paris.

- 18- CARDEC V., MARTUCCELLI D., (2004). Matériaux pour une sociologie de l'individu : Perspectives et débats. Presses universitaire Septentrion, France.
- 19- CARTRON. A., WINNYKAMON F., (1999). Les relations sociales chez les enfants : Genèse, développement, fonctions. 2^{ème} édition, Armand colin, Paris.
- 20- Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement (CERI), (1982). L'enfance en jeu, analyse des services éducatifs et sociaux. Publication organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE).
- 21- CHARRITAT, J., LEVERGER, C., PARMANTIER, V., (2008).Séparations conflictuelles et nouvelles formes de maltraitance. Archives de Pédiatrie, Elsevier Masson.
- 22- CHAUSSEBOURG, L., CARRASCO, V., LERMENIER, A., (2009). Le divorce. Ministère de justice, secrétariat générale, sous direction de la statistique et des études.
- 23- CHILAND, C., (1989). L'enfant, la famille, l'école. 2^{ème} édition, PUF, Paris.
- 24- CLERCQ, M., LEBIGOT, F., (2001). Les traumatismes psychiques. Masson, Paris.
- 25- CYRULINK, B., et al (2005). La Résilience le réalisme de l'espérance. Édition Ères, France.
- 26- CYRULINK, B., (2003).Le murmure des fantômes. Odile Jacob, Paris.
- 27- CYRULINK, B., (1999).Un merveilleux malheur. Odile Jacob, Paris.
- 28- DALLA, S., GARCET, M., (2005).En marche vers un idéal social : Homme, individu, citoyen. L'Harmattan, Paris.
- 29- DE BECKER, E., (2009).Inceste et facteurs de résilience. Annales Médico-Psychologiques, Elsevier Masson, France.
- 30- DEGEORGES, B., (2009). Cours d'éducation familiale. Institut des Science et Pratique D'Education (ISPEF) Université Lumière Lyon 2.
- 31- DENIS, PH., (2007).Les enfants aussi ont une histoire, travail de mémoire et résilience au temps du sida. Edition Karthala.
- 32- DE LEONARDIS, M., (2003). L'enfant dans le lien social Perspectives de la psychologie du développement. Édition Ères, France.
- 33- DOLTO, F., ANGELINO, I., (1988). Quand les parents se séparent? Édition du seuil. Paris.
- 34- FISCHER G.N., (1996). Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale. 2^{ème} édition, DUNOD. Paris

Bibliographie

- 35- GOLSE, B., (2009). La résilience : concept utile ou concept valide. Pédiatrie au quotidien Archives de pédiatrie 13 (2006) 1354–1357, Elsevier Masson, Paris.
- 36- GOUSSZ, V., (2008) .Apport de la génétique dans les études sur la résilience : l'exemple de l'autisme, Annales Médico Psychologiques 166 (2008) 523–527, ELSEVIER. Masson.
- 37- GOURDON, C., (1963). La notion de cause de divorce étudiée dans ses rapports avec la faute. Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris.
- 38- GUAY, S., MARCHAND, A., (2006). Les troubles liés aux événements traumatiques : Dépistage, évaluation et traitements. Presses Universitaires de Montréal PUM, Montréal.
- 39- GUILLON, B., (2007).Risque Formalisations et application pour les organisations. L'Harmattan, Paris.
- 40- GUELFY, JD., ROUILLON F., (2007).Manuel de psychiatrie. Elsevier Masson, Paris.
- 41- GUENICHE, K., (2002). Psychopathologie de l'enfant. Nathan, Paris.
- 42- GUICHARD, D., (2006). Le psychologue scolaire et la famille. Retz, Paris.
- 43- HAESEVOETS, Y.H., (2008).Traumatismes de l'enfance et d'adolescence : Une autre approche sur la souffrance psychique. 1^{ère} édition, Groupe De Boeck, Bruxelles.
- 44- HAGGERTY, R.J, SHERROD, L.R., GARMEZY, N., RUTTER M., (1994). Stress, risk, and resilience in children and adolescents. Process, mechanisms, and interventions. New-York: Cambridge University Press; p. 17–63.
- 45- JACOB, S., MOUTOUH, C., (2004). Le processus de résilience chez l'enfant et l'adolescent placé. Mémoire de maîtrise de psychologie et psychopathologie clinique sous la direction de BOYER, A., Université de Provence Aix-Marseille 1.
- 46- JEAN, F., (1980). L'enfant explorations récentes en psychologie du développement. Bibliothèque national du Québec.
- 47- JENKINS, J., KEATING, D., (1998). Les risques et la résistance chez les enfants de six et de dix ans. Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines, Canada.
- 48- KACENELENBERGEN, N., ROLAND, M., SCHETGEN M., DUSART, A.F., (2006). Etude du suivi par le généraliste des enfants de parents séparés. Revue médicale de Bruxelles, vol. 27, n° 4, p279-p286.
- 49- KEDIA, M., SABOURAUD-SEGUIN, A et al. (2008). Psycho-Traumatologie. DUNOD, Paris.
- 50- LAPASSADE, G., (1996). Les Microsociologies. Anthropos, Paris.
- 51- LATERRASSE, C., BEAUMATIN, A., (1997). La psychologie de l'enfant : l'enfant dans le lien social. Editions Milan, Milan.

- 52- LE CAMUS, JEAN., LABRELL, F., GAUDRON- ZAOUCHE, C., (1997). Le rôle du père dans le développement du jeune enfant. Nathan, Paris.
- 53- LIEWY, A., FANOUILLET, F., (1997). Motivation et réussite scolaire. DUNOD, Paris.
- 54- MALEWSK- PEYRE, H., TAP, P., (1991). La socialisation de l'enfance a l'adolescence. 1^{ère} édition, PUF, Paris.
- 55- MANCIAUX, M., (2000). L'enfant et la résilience : Surmonter maladie, traumatismes, stress, Bulletin des médecins suisses ; 81: Nr 24, Editores Medicorum Helveticorum, EMH.
- 56- MARCELLI, D., COHEN, D., (2006). Enfance et psychopathologie. 7^{ème} édition, Masson, Paris.
- 57- MARTIN LEBRUN, E., (1997). Les enfants du divorce, psychologie de la séparation parentale. DUNOD, Paris.
- 58- MARTIN-GUEHL, C., (2003). l'enfant anxieux, dépistage et soins. Masson, Paris.
- 59- MAZET, PH., HOUZEL, D., (1978). Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Volume 1, Paris, Maloine.
- 60- MAZET, PH., HOUZEL, D., (1978), Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Volume2, Paris, Maloine.
- 61- MEHRAN, F., (2006). Traitement du trouble de la personnalité borderline, thérapie cognitive émotionnelle. Elsevier Masson, Paris.
- 62-MEVEL, J.P., (2006).DICTIONNAIRE HACHETTE. HACHETTE LIVRE, Paris.
- 63-MERZOUKI, H. (2004) .Etude de la relation familiale chez l'enfant victime de maltraitance parentale. Mémoire de magister en psychologie clinique, psychologie traumatique, université des frères Mentouri, Constantine.
- 64- MORALE, E., (2007). Les approches basées sur la résilience : leur impact dans les programmes de prévention et les prises en charge thérapeutiques, en particulier dans le champ des abus sexuels subis dans l'enfance et de l'exploitation sexuelle d'enfants. CNRS Centre national de la recherche scientifique.
- 65- MOREL, C., (1996). ABC de la psychologie et la psychanalyse. Edition Grancher, Paris.
- 66- NADER-GROSBOIS, N., (2009). Résilience, régulation et qualité de vie, évaluation concepts, évaluation et intervention. Presses universitaires de Louvain, Belgique.
- 67- NANCY, D., (2006). L'attachement père-enfant aide le jeune à se surpasser. En jouant son rôle, le père transmet à l'enfant la confiance lui permettant de s'ouvrir au monde. FORUM Hebdomadaire d'information, volume 40 - Numéro 30, Université de Montréal.

Bibliographie

- 68- PASQUASY, R., Le test du dessin d'un bonhomme de FL.GOODENOUGH, manuel d'interprétation.
- 69- PIERRAT, V., (2009). La relation Mère-Enfant en cas d'hospitalisation, Lille Une Promesse pour la Vie, Hôpital Jeanne de Flandre.
- 70- POUSSIN, G., MARTINE-LEBRUN, E., (1997).Les enfants du divorce psychologie de la séparation parentale. Paris, DUNOD.
- 71- POUSSIN G., SAYN, I., (1990). Un seul parent dans la famille approche psychologique et juridique de la famille monoparentale. Éditions Le centurion, Paris.
- 72- DE AVAL, M., et al (2003). Psychopathologies : l'enfant et l'adolescent. Armand Colin, France.
- 73- REY, A., REY DEBOVE J., (1992). Le Petit Robert Dictionnaire de la langue française. Paris.
- 74- SAHUC, C., (2006). Comment motiver votre enfant, que faire enfant que parent. Studyparents, Paris.
- 75- SAINT-JACQUES M.C., et al, (2004). Séparation monoparentalité et recomposition familiale, bilan d'une réalité complexe et piste d'action. La presse de l'université de Laval, Québec.
- 76- SAND, A., BARO, F., (1979). Facteurs psycho-sociaux et santé. Édition de l'université de Bruxelles, Bruxelles.
- 77- SAUCIER, J F., (1980). L'enfant explorations récentes en psychologie du développement. Bibliothèque national du Québec, Québec.
- 78- SEGALEN, M., (1996).Sociologie de la famille. Armand colin, Paris.
- 79- SZWEC, G., et al (2006) .Revue française de la psychosomatique, controverses sur le stress. n°28, PUF, Paris.
- 80- TROUPEL-CREMEL, O., ZAUCHE-GAUDRON, C., (2006) .De l'attachement mère enfant à l'attachement fraternel : évolution des paradigmes de recherche, Psychologie française, p 205–215. ELSIVER.
- 81- VANGYSEHEM, S., APPELBOOM, J., (2004). Répercussions psychologiques du divorce parental chez l'enfant. Clinique de Psychiatrie infanto-juvénile. Revue Médicale de Bruxelles, vol. 25, n°5, pp. 442-448.
- 82-VEQUAUD, A., (2007) La place de l'éducateur dans la relation parent-enfant. IEPSCF, Belgique.
- 83-VITARO, F et al, (2006). Les enfants de parents affectés d'une dépendance : problèmes et résilience. Presse Universitaire du Québec, Québec.

Bibliographie

84-VITARO, F., GAGON, C., (2000). Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Tome1 les problèmes internalisés, PUQ, Québec.

85-VOULET, J., (1970), Toutes les questions pratiques sur le divorce et la séparation de corps, 5^{ème} édition, J. DELAMS et Cie, Paris.

86-WALLON, H., (1990), L'évolution psychologique de l'enfant, ENAG EDITION. 235 pages.

87-WELNOWSKIE-MICHELET, P., (2008). L'identité à l'épreuve de l'exclusion socioprofessionnelle. L'Harmattan, Paris.

88-ZONABEND-MADURAUD A., (2006) .Les enfants dans le divorce, comment réagir en tant que parents.1ère édition, Studyparents, Paris.

BIBLIOGRAPHIE EN LANGUE ARABE:

1- أمزيان زبيدة مذكرة ماجستير علاقة تقدير الذات للمراهق بمشكلاته وحاجاته الإرشادية ، دراسة مقارنة في ضوء متغير الجنس 2006-2007 جامعة باتنة -الحاج لخضر

2- صالح بويشيشة، ظاهرة الطلاق في المجتمع الجزائري دراسة تحليلية نقدية في ظل دراسات فقهية وقانونية، جامعة الحاج لخضر باتنة.

3- عيشور نادية(جوان 2006) ، النظام الأسري بين أسس الاستقرار ومؤشرات الصراع مجلة العلوم الإنسانية ، جامعة منتوري قسنطينة الجزائر ، عدد 25 ص 118- 119

4- عبد الحميد محمد شاذلي (1999)، الصحة النفسية و سيكولوجية الشخصية ، المكتب العلمي للنشر والتوزيع، أسوان.

5- ناصر ، إبراهيم . (1996) . علم الاجتماع التربوي ، ط2 ، دار للجيل للنشر ، بيروت

WEBOGRAPHIE :

1- BENYAHIA, H., (2009) .Divorce par répudiation ... un Tsunami menaçant la famille Algérienne, Plus de 2000 cas enregistrés durant l'année 2008. Rubrique Sociale, Elkhobar Quotidien Algérien indépendant, 14-04-2009.

<http://www.elkhabar.com/quotidienFrEn/lire.php?dateinsert=20090413&idc=145&ida=152221&key=1&cahed=1#>

2-CAROBENE, G., (2002). Rôle que peuvent avoir les enfants dans leurs adaptations à la séparation ou au divorce de leur parent. www.irds.ca/PDF/Fiche_243.pdf

3-CODE DE LA FAMILLE ALGERIEN.année 2007.
<http://www.scribd.com/doc/6005355/Code-de-la-famille-algerien>

4-DOMINIQUE INTERACTIF www.dominic-interactive.com/21.html

5-FORTIN, A., TRABELSI, M., DUPUIS, F., (2002). Les enfants témoins de violence conjugale: analyse des facteurs de protection. Document synthèse, Montréal, Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP).
www.clipp.ca/1/attachments/Docsynt.pdf

6-MOHEMD, P., (2006) .Le divorce en Islam.
<http://www.musulmane.com/modules.php?name=News&file=print&sid=59>

7- OUELLETTE, V., (2005). Le Dominique Interactif .Tutorials in Quantitative Methods for Psychology, Vol. 1, p. 4-10, Université de Montréal. www.tqmp.org/doc/vol1-1/p4.pdf

8- SERRANO, J. A., (2003), Ruptures des liens familiaux et processus de socialisation de l'enfant .Interação em Psicologia 7(2), p. 103-110.
<http://ojs.c3sl.ufpr.br/ojs2/index.php/psicologia/article/viewFile/3228/2590>

9- VALLA, J. P., KOVESS, V., (2003). Approche de la santé mentale des enfants en milieu scolaire. Université de Montréal, Québec, Canada. Département de recherche et d'études en Santé publique, Université Paris V, Paris.

lara.inist.fr/bitstream/2332/1334/5/INSERM-troublesmentaux_post.pdf

10- <http://le-quotidien-en-algerie.over-blog.com/article-23680121.html>

ANNEXES

Cas N°1

Nom de l'enfant : Marwa

Age : 9 ans et demi

Niveau scolaire : 4eme année primaire

Fonction des parents : mère médecin, père : directeur de lycée

Garde de l'enfant : confiée à la mère

Nombre d'entretiens : 5

Entretien N° 1

Après avoir établi le premier contact avec le directeur et l'institutrice, tous les deux m'ont parlé de Marwa comme étant l'une des meilleurs (es) élèves de sa classe et même de l'école. C'est une élève sage et éduquée, qui ne présente pas de problème à la différence des enfants qui ont des parents divorcés dans le même établissement.

Lors du premier entretien avec la petite Marwa, la discussion a porté sur certaines questions classiques comme: Quel âge a-t-elle ? Dans quelle classe est-elle ? Ses résultats scolaires? Elle m'a répondu : «j'ai neuf ans et demi, je suis en quatrième année primaire, je suis la première de ma classe depuis mon entrée à l'école, ma moyenne est généralement au dessus de neuf, dans ce dernier trimestre, elle a atteint 9,35 ». Je lui ai demandé si elle avait des frères et des sœurs elle m'a répondu : « non, je suis la fille unique de ma mère, car mon père et ma mère sont divorcés, et ma garde est revenue à ma mère». Je lui ai demandé que fait ta mère ? Elle m'a dit : « ma mère est médecin cardiologue, elle a son propre cabinet » elle rajoute sans que je lui ai demandé « mon père est un directeur dans un lycée » après quelques instants de silence, elle continue: «j'habite avec ma mère, chez ma grand-mère, avec mes tantes et un oncle marié, il a deux petits enfants que j'aime beaucoup comme étant mes petits frères ». A ce moment, la sonnerie de l'école a retenti, alors on s'est quitté l'espoir se la revoir, mais je dois souligner qu' avant que Marwa ne rentre dans sa classe pour récupérer ses affaires, elle m'a demandé si je redeviendrais une autre fois pour la revoir, je lui ai dit est ce que tu veux que je te parle une autre fois, elle me réplique « bien sûr, avec plaisir, donc vous allez me revoir à la même heure comme aujourd'hui » je lui ai dit comme tu veux, elle m'a dit « Il est préférable qu'on se voit toujours à la même heure parce que c'est la période de récréation » alors sur ce ton, on s'est fixé un second entretien.

Entretien N° 2

Dans de ce deuxième entretien, je lui ai fait passer le test de Dominique interactif, que Marwa a beaucoup apprécié. Les résultats de l'application de ce test sont mentionnés dans le tableau 2.

Durant cette entrevue Marwa m'a appris que sa mère est au courant de ce qui s'est passé entre nous, elle m'a dit aussi «maman n'est pas contre que je vous parle, donc vous pouvez venir me voir, quand vous le voulez», je lui ai demandé si elle peut dire à sa mère pour qu'elle vienne me voir parce que je dois lui parler. Elle m'a répliqué «oui, sans problèmes » elle ajoute «maman a l'habitude de venir me chercher chaque jeudi, car, elle termine son travail à midi, donc essaie de venir le jeudi pour que vous puissiez la rencontrer car elle travaille toute la semaine et n'a pas d'heures creuses, Comme ça, vous pouvez vous entendre sur un horaire qui vous convienne», et c'est ici que notre entretien a pris fin.

Entretien N° 3

Dans notre troisième rencontre, et afin de répondre aux critères sur lesquels je me suis basée dans l'identification d'enfant résilient, je lui ai fait passer l'échelle d'estime de soi de Coopersmith, je lui ai expliqué qu'elle doit mettre une croix (x) dans la case correspondante si elle trouve que ça lui ressemble. J'ai laissé Marwa toute seule dans la salle pour qu'elle remplisse le questionnaire librement, mais je l'ai surveillé de loin. J'ai pu remarquer que Marwa n'a pas coché dès sa première lecture. Elle a lu attentivement les consignes puis elle a coché les cases correspondantes, une fois qu'elle a terminé, elle m'a appelé.

Durant cet entretien, je lui ai demandé aussi de me dessiner un bonhomme. Afin d'évaluer son QI). Le test s'est déroulé dans de bonnes conditions est a révélé un QI supérieur, chose confirmée par le test et ses résultats scolaires.

Une fois que le dessin terminé, j'ai discuté un peu avec elle en lui demandant si elle a des amies ? Si elle s'entend bien avec ses camarades de classe ? Elle m'a répondu «oui, d'ailleurs j'ai beaucoup d'amies, la majorité des filles de ma classe sont mes copines, mais j'ai trois que j'apprécie beaucoup, elles habitent tout près de nous, on vient ensemble à l'école, et avec lesquelles je joue quotidiennement sans compter nos voisines qui sont nombreuses ». Je lui ai demandé ce qu'elle fait une fois qu'elle rentre à la maison elle

m'a dit : « Après la classe, je rentre directement à la maison parfois je me repose et je fais par la suite mes devoirs parfois je joue et par la suite je révise mes leçons et la plus part du temps je commence par les devoirs pour que je reste après tranquille. Je regarde aussi des dessins animés, ou bien des documentaires scientifiques et culturels et dès fois je lis des bandes dessinées, ou je joue avec mes petits cousins et nos petits voisins aux jeux de cache-cache, et on s'organise parfois pour former une classe dont on me confie le rôle de maîtresse. J'imité mon institutrice et je leur donne des cours que j'ai appris à l'école.

Entretien N° 4

Dans cet entretien, j'ai visé plus particulièrement sa relation avec son père, si elle le voit régulièrement ? Si elle éprouve le besoin de le voir chaque jour ou chaque semaine. Elle m'a répondu : « mon père vient me voir un week-end sur deux et pendant les vacances scolaires, j'ai de bonnes relations avec mon père, j'adore quand' il vient me prendre le jour de l'Aïd au parc d'attraction, maintenant mon père s'est remarié, il a deux enfants (une fille et un garçon) , quand je passe la nuit chez mon père , tous les deux dorment avec nous moi et ma grand-mère », je lui ai demandé si elle aime ses petits frères elle m'a dit « oui » sans qu'elle développe sa réponse , je lui ai demandé s'il elle désire rajouter quelques choses elle m'a dit « non ». Après j'ai essayé d'une façon indirecte de lui poser une question pour savoir quel sens donne-t-elle à sa vie ? Et comment elle perçoit le divorce de ses parents ? Elle m'a répliqué : « Je ne suis pas malheureuse par le divorce de mes parents, la vie a du sens, je ne me compare pas avec les autres je sens même que j'ai de la chance d'avoir une mère qui m'aime, qui fait tout pour moi pour me rendre heureuse, et rien pour elle que je dois réussir. Je veux devenir médecin spécialiste comme ma mère, si possible pédiatre ».

Entretien N° 5

Cette rencontre a été un peu spéciale je lui ai demandé de me parler des personnes auxquelles elle est très attachée, elle m'a répondu « j'adore mes tantes beaucoup, je les respecte énormément elles sont très sympathiques et gentilles avec moi , elles m'achètent des jouets et quand elles rentrent du travail elles nous ramènent moi et mes cousins des fois des bonbons, du chocolat, elles m'aident pour résoudre quelques exercices lorsque je trouve des difficultés, ma mère m'aide aussi surtout lors des examens. Marwa rajoute « mes tantes je les admire, j'aimerais bien suivre leurs parcours, mes tantes et mes oncles sont des universitaires, une de mes tantes est enseignante universitaire l'autre est pharmacienne. » après un moment

de silence, elle ajoute « j'aime beaucoup ma mère, elle a toujours été présente pour m'encourager, elle fait tout pour me rendre heureuse, et elle essaye toujours de me satisfaire, et je sens qu'elle désire de tout son cœur que je réussisse dans ma vie, et c'est pour elle que je veux réussir ».

Résumés des entretiens avec l'entourage

Entretien avec la mère :

Lors de l'entretien avec la mère de Marwa je lui ai demandé de me parler du comportement de sa fille avant et après le divorce, et comment elle a réagi à leur divorce celle-ci a répliqué « bon », dans les premiers mois qui ont suivi mon divorce Marwa faisait des cauchemars, elle avait des difficultés de sommeil, car elle était très attachée à son père, et elle le réclame tout le temps, elle se demandait s'il y a une possibilité que son père et moi puissions revivre ensemble, mais quand elle a compris que notre relation est brisée et qu'il n'y a plus d'espoir son comportement s'est stabilisé, la preuve est dans ses résultats à l'école. Elle est la première de sa classe depuis qu'elle fréquente l'école ».

je lui ai demandé de me dire comment elle a réagi elle-même par rapport à son divorce et quels sont les moyens qu'elle a utilisés pour aider sa fille à accepter cette réalité, elle m'a dit: « comme notre divorce s'est prononcé lorsqu'elle avait cinq ans, alors juste après ce douloureux événement, j'ai pris des mesures de sécurité pour adapter mon enfant à notre nouvelle vie, je lui ai prodigué beaucoup d'amour et de tendresse pour couvrir le manque et l'absence de son père, j'ai essayé de répondre à ses besoins d'une manière très attentive, et j'ai toujours essayé de lui expliquer les raisons de notre divorce en adaptant les justificatifs à ses capacités d'accepter, à son âge et à son niveau de développement. Je lui ai toujours dit que certes moi et son père on s'est séparé, mais son père restera toujours son père est il l'aimera comme avant peut être plus, je lui ai fait comprendre que notre séparation ne doit pas influencer sur la relation entre elle et son père, au contraire il faut bien qu'elle garde et préserve cette bonne relation avec son père. La preuve Marwa voit son père régulièrement, il lui arrive de passer des nuits chez lui. »

Dans une autre rencontre, je lui ai demandé de me parler de sa fille de ses qualités, la mère m'a répondu « Marwa sait ce qu'elle veut, elle a de la confiance en elle, quand elle met une chose dans sa tête elle se bat pour l'atteindre que ce soit dans ses études ou bien dans

d'autres domaines, comme le sport. Elle pratique le kung-fu, elle a déjà le grade de la ceinture orange et elle travaille encore plus pour obtenir la ceinture noire ».

Je lui ai demandé de me décrire comment Marwa réagit devant un problème? Comment le gère-t-elle ? Elle m'a répliqué : « j'ai une sœur qui s'est mariée au Canada, il nous a été difficile de digérer son départ c'est elle qui nous a aidé à accepter la séparation, elle nous a dit qu'elle est très heureuse que sa tante soit partie au Canada, c'est une occasion unique pour elle d'aller plus loin dans ses études puisque à l'étranger on peut acquérir une bonne formation quelque soit le domaine» la mère ajoute que ce que lui plaît énormément en Marwa c'est «son autonomie, elle prend soin d'elle, de son hygiène corporelle, elle planifie son emploi du temps d'une manière rationnelle. Elle se donne beaucoup au travail pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixée auparavant. Parmi ces loisirs: il y a le sport, la lecture, la télévision et de s'amuser pendant son temps libre avec les enfants ».

La tante

J'ai bien effectué d'autres entretiens mais cette fois-ci, avec le père et la tante de Marwa. Ces derniers avaient exactement les mêmes avis. Ils m'ont rappelé que Marwa est une fille bien éduquée elle ne montre aucune difficulté vis à vis des enfants de son âge. Comme elle éprouve une capacité de tisser des liens avec les grandes personnes c'est-à-dire qu'elle réussit toujours à établir un bon contact avec les gens. Là où on va, elle se fait des amis.

L'enseignante :

Concernant son comportement en classe, rappelons que c'est la quatrième année consécutive depuis sa rentrée que Marwa suit les cours avec la même enseignante, ce qui a permis à cette dernière d'observer de plus près son comportement et son attitude. Alors, nous notons dans ce qui suit l'avis de son enseignante : « Marwa est une élève intelligente, sérieuse et très agréable. Elle est très attentive et compétente. Elle travaille correctement sans l'aide de personne. Elle participe énormément en classe quelque soit la matière enseignée, ses réponses aux questions sont toujours correctes. Elle se donne beaucoup de peine aux études, elle aime prendre la parole en classe, tous les efforts déployés sont sanctionnés par des prix d'excellence à la fin de l'année scolaire. « Marwa aime toujours répondre aux questions et elle n'aime pas que j'interroge les autres élèves».

Cas N°2

Nom de l'enfant : Ferial

Age : huit ans.

Niveau scolaire : 3^{ème} année primaire

Fonction des parents : Père mécanicien et mère au foyer,

Garde de l'enfant : Confiée à la mère

Nombre d'entretiens : 4

Entretien n : 1

Après avoir fait un premier entretien avec l'enseignante, qui m'a parlé de la conduite de Ferial, j'ai vite eu un premier contact avec Ferial, j'ai recueillie auprès d'elle des renseignements d'ordre générale, tel que son âge ? Dans quelle classe est-elle ? Elle m'a répondu : « j'ai huit ans et je suis en troisième année primaire. ». Je lui ai demandé de me parler de ses résultats scolaires, et combien elle a eu au le dernier trimestre, elle m'a répliqué : « j'ai eu une moyenne de 9.05 ce dernier trimestre, je me suis classé la deuxième sur un groupe de 35 élèves, en langue arabe et la troisième en langue française » elle ajoute : « j'aime bien l'instituteur de la langue française. Il est gentil et m'encourage pour que je travaille bien en classe, j'ai appris beaucoup de choses avec lui » puis elle s'est arrêté, je lui ai dit si elle voulait rajouter une chose elle m'a dit : « non ». Je lui ai demandé de me parler de ses espérances dans le futur et de ses projets d'avenir, elle m'a répondu en souriant : « mon rêve est de devenir quelqu'un d'important dans la société, quand je grandit je veux devenir médecin pour pouvoir aider les gens qui ont besoin d'aides ou ceux qui sont malades, surtout les enfants, je veux faire de la pédiatrie » elle respire puis elle continu « et lorsque je reçoit des gens pauvres je leur fait les visites gratuitement » elle rajoute : « mais si je n'arrive pas à faire médecine, je veux devenir enseignante » , je lui ai demandé de me dire qui l'aide à la maison à faire ses devoirs scolaires elle m'a répondu « ma mère et ma tante et des fois mon frère quand il nous rend visite » elle s'est arrêté quelque instant et puis elle m'a dit « Mes parents sont divorcés ma mère a obtenu ma garde mais mon frère est resté avec mon père , car il a abandonné l'école et il est porté beaucoup plus sur le travail manuel, alors mon père a décidé de le prendre avec lui comme apprenti dans son atelier de mécanique, pour qu'il soit sous sa protection et lui transmet son métier de mécanicien » elle a continué à parler dans la mesure ou elle a dévoilé les raisons du divorce de ses parents sans qu'on lui demande. Elle m'a dit : « tu ne m'as pas demandé pourquoi mes parents se sont divorcé » Je lui ai dis, si tu veux me le dire tu peux, mais si tu ne veux pas tu as le droit de ne pas le dire. Elle me réplique : « Mes

parents ont divorcés parce que mon père s'est remarié avec une deuxième femme, il se disputait quotidiennement avec ma mère, sa deuxième femme était notre voisine » .Je lui dis que ce qu'elle me disait reste entre nous .Et c'est comme ça que notre rencontre s'est terminée par l'arrivée du directeur dans la salle où se passait l'entretien, avant de se quitter on s'est mis d'accord pour une prochaine rencontre.

Entretien N° 2

Lors du second entretien, j'ai fait un petit retard par rapport à l'heure du rendez-vous. En arrivant, c'était juste l'heure de la récréation alors j'étais obligée de patienter un peu jusqu'à ce que les enfants regagnent leur classe. A travers la fenêtre du bureau du directeur qui donne sur la cour, j'ai vite repéré Ferial qui se trouvait au milieu d'un groupe de fille. J'ai surveillé ce qu'elle faisait, elle a pris son gouter en le tranchant en plusieurs morceaux pour le distribuer à ses camarades, une enfant du même groupe a aussi distribué à son tour des bonbons, j'ai fini alors par confirmer ce que m'a dit l'institutrice ; Ferial est très généreuse elle est toujours la première à proposer ses stylos et ses crayons si quelqu'un de ses camarades en a besoin. Le but de cette rencontre était d'appliquer le test de Dominique interactif, que Ferial l'avait pris comme un jeu, elle m'a dit si je peux lui refaire une autre fois. Durant cet entretien j'ai demandé à Ferial de me dessiner un bonhomme, et quand elle a commencé à dessiner elle m'a demandé de lui donner des couleurs, elle m'a dit « s'il vous plaît donne moi des couleurs car moi j'aime beaucoup dessiner et j'aime colorer mes dessins », lorsqu'elle a fini de dessiner, elle m'a dit «ma mère va venir aujourd'hui m'attendre, si vous voulez lui parler », je lui ai dit avec plaisir. Une fois, le dessin est achevé on s'est quitté en me disant. Je vous dessinerai à la maison un beau dessin mieux que celui là, parceque à la maison j'ai de beaux crayons de couleurs que mon père m'a offert. Ce sont ses propres crayons qui les a gardé depuis qu'il a été à l'école. Ce sont des crayons de qualité.

Entretien N° 3

Durant cet entretien, je lui ai fait passé l'échelle d'estime de soi de Coopersmith, dans lequel elle a obtenu un score de 45 points ce qui correspond à une estime de soi élevée.

A travers les entretiens réalisés avec Ferial, j'ai pu remarquer à travers sa façon de parler et sa façon d'agir qu'elle a une très grande confiance en elle , ainsi j'ai senti qu'elle est très satisfaite d'elle et de ce qu'elle est, donc j'ai essayé de lui poser une question en

respectant un certain espace de liberté pour savoir comment elle se voit , et quel sens donne t- elle à sa vie, celle-ci m'a répondu : « j'ai beaucoup de rêves, que je souhaite réaliser, et j'ai beaucoup de foi pour y arriver, « bi Idhni Allah », qu'elle est la chose que tu as fait et que tu aimes la reproduire une autre fois?« une fois ma cousine s'est disputée avec notre voisine, alors ma cousine m'a demandé de venir à son aide pour battre la voisine, j'ai réfléchi un petit peu et je lui est dit, je ne viens pas à ton aide sauf si tu me dis pourquoi vous vous êtes battues. En l'écoutant j'ai fini par comprendre que ma cousine est la fautive et elle doit demander pardon à la fille, on est parti ensemble appeler la fille qui n'a pas voulu nous parler mais je lui ai expliqué qu'on est juste venu pour jouer. Celle-ci a accepté notre invitation, on a joué ensemble un bon moment en oubliant ce qui s'est passé et les relations se sont rétablies spontanément. Alors je me sentais bien et j'aimerais bien que le bonheur rassemble les enfants. Elle ajoute «Quand je réussis à réaliser quelque chose, ça me porte bonheur ».

Entretien N° 4

Durant cette rencontre, je lui ai demandé de me parler des personnes auxquelles elle éprouve beaucoup d'estime, elle m'a répondu spontanément : « C'est maman, je l'aime beaucoup et je me sens la plus heureuse d'avoir eu cette maman et je la redemande si on me fait un choix ». Elle rajoute « ma mère me comprend sans que je lui parle, elle sait si je suis bien ou je ne vais pas bien, elle m'aide à faire mes devoirs et quand j'obtiens de bonne notes elle me félicite et elle m'encourage de faire mieux encore, ce qui me fait beaucoup plaisir et ce qui me donne la force et le pouvoir pour réussir, et pour elle travailler bien en classe la rend la plus heureuse maman, par la suite elle m'a dit en souriant « je suis bien contente de l'avoir comme maman » puis elle m'a dit « j'aime beaucoup mon grand frère, il m'achète des cadeaux et à chaque fois quand il vient nous voir, il me ramène avec lui des bombons, mais la chose qui me rend malheureuse , et le fait que mon frère ne vit pas avec nous» je lui ai demandé s'il y a d'autres personnes qu'elle apprécie , elle m'a répondu « j'aime beaucoup ma grand mère, elle m'embrasse tout le temps surtout lorsque je rentre de l'école, elle me raconte des histoires, ma tante habite près de chez nous, elle a deux petits enfants que j'aime beaucoup». Je lui ai demandé si elle aime son père, elle m'a répondu « oui » sans qu'elle me donne plus de détails.

Résumés des entretiens avec l'entourage

Entretien avec la mère :

Dans cette présente rencontre entretenue avec la mère de Ferial, j'ai commencé par lui demander de me parler sur le comportement de sa fille après le divorce et comment elle réagit à leur divorce? Celle-ci m'a répondu: « lorsque notre divorce s'est prononcé, Ferial avait juste cinq ans, le comportement de Ferial a changé un peu plus tôt que notre divorce s'est prononcé, car elle a vécu des moments difficiles qui précédant le divorce, la femme avec laquelle son père s'est remarié était notre voisine, donc les choses ne peuvent pas être cachées, elle était triste, elle avait aussi un manque d'appétit , elle avait des difficultés de sommeil car elle n'arrivera pas à dormir et elle voulait que je dorme toujours au prés d'elle et qu'on laisse la lumière allumée pour qu'elle puisse dormir ». Elle rajoute « Les premiers temps qui ont suivi notre divorce il a été difficile pour Ferial d'accepter ce changement elle me réclame toujours la présence de son papa, mais j'ai fini par lui faire comprendre que c'est notre nouvelle vie. Sa grand-mère, ses tantes et moi nous l'avons bien entourée et soutenue, cependant, elle commence à se stabiliser et de se comporter normalement, [...]». Ce que je dois souligner est que Ferial au début n'a pas pu accepter notre divorce, mais je trouve qu'elle possède une assez forte personnalité, qui a contribué à dépasser cet obstacle et à se développer normalement. Ma fille en dépit de mon divorce, s'est adaptée dès sa première année à l'école, la chose la plus rassurante est qu'elle n'a pas connue de difficultés scolaires, ses résultats scolaires sont très honorables, elle se classe toujours première ou deuxième sur l'effectif de sa classe ».elle rajoute « Moi je n'ai pas eu la chance de poursuivre mes études, alors je veux que ma fille ait la chance de terminer ses études, ses tantes et moi, l'encourageons quotidiennement, et la félicitons quand elle obtient de bonnes notes ».

Je lui ai demandé de me parler des qualités de sa fille de sa façon d'agir lors qu'elle rencontre des problèmes, celle ci m'a répondu «ma fille est très sociable, elle a beaucoup d'amies, tous les membres de la famille l'aiment car elle est très généreuse et très affectueuse, elle vient en aide volontairement quand quelqu'un s'est fait mal ou ne se sent pas bien, ma mère souffre d'arthrose, elle lui fait toujours du massage.» Elle rajoute « je trouve que Ferial est très autonome, elle essaye toujours de résoudre toute seule les petits problèmes qu'elle rencontre». Je lui ai dit comment elle m'a répondu « par exemple, si elle n'as pas une bonne note elle ne dit pas que l'enseignant n'est pas bon, elle se culpabilise, elle dit je sais que cette fois je n'ai pas bien révisé ou je ne me suis pas bien concentrée, par contre j'ai une

nièce qui a le même âge que ma fille, avant de partir à l'école, c'est sa mère qui l'habille, peigne ses cheveux et qui demande même qu'on lui porte le cartable alors que Ferial aime faire ses choses toute seule, sauf si elle a besoin de faire une tresse, elle me le demande bien avant.

La tante

Ferial est décrite par sa tante comme étant « très affectueuse envers les autres, aimée par les grands, aimée et respectée par les petits. Mes enfants l'aiment beaucoup, elle les aime aussi de son côté, elle témoigne une affection de grande sœur aux petits enfants, elle aide sa mère et sa grand-mère à la maison, elle a beaucoup d'amies à l'école et même dans le quartier ou elle habite. Ferial est très serviable, généreuse comme elle éprouve une certaine autonomie». Elle rajoute « je sens que Ferial est consciente des efforts que sa mère déploie pour subvenir à ses besoins ».

L'enseignante

Lors de l'entretien avec l'enseignante je l'ai questionné de façon intense, sur les résultats scolaires de Ferial ainsi je lui ai posé les questions suivantes :

Comment Ferial se comporte en classe ?

S'entend-t-elle avec les autres élèves de l'école?

A l'enseignante de répondre que : « Ferial est une élève que je connais très bien, je me rappelle d'elle parce qu'elle s'impose en la classe par ses bonnes réponses et ses participations fructueuses. Elle compte parmi les meilleures élèves de la classe, c'est une fille studieuse. Elle se comporte d'une manière respectueuse. Elle est sociable avec son entourage, on la trouve aux premiers rangs si quelqu'un de ses camarades a besoin d'elle, de ce fait, ses amies sont assez nombreuses et prouvent eux mêmes qu'elle a beaucoup de qualités ».

Cas N°3

Nom de l'enfant : Sérine

Age : 8 ans et demi

Niveau scolaire : 3^{ème} année primaire

Fonction des parents : Mère au foyer, père commerçant

Garde de l'enfant : Confiée au père

Nombre d'entretiens : 4

Entretien N° 1

Ce que je dois souligner au début de ce premier entretien avec Sérine, c'est que celle-ci s'est mise à parler spontanément, comme si elle savait ce que je voulais faire. J'ai vite compris qu'elle a eu des contacts avec Marwa. Elle m'a dit : « Je vous ai vu quand vous avez rencontré Marwa une fois dans le bureau du secrétaire et une autre fois en classe préparatoire, et je vous ai vue parler avec notre enseignante et j'ai bien aimé que vous me choisissiez cette fois ci, et c'est arrivé. Cela m'a fait vraiment plaisir, « je m'appelle Sérine j'ai huit ans et demie je suis en troisième année primaire » et puis elle rajoute : « de quoi vous voulez que je vous parle ? Posez- moi des questions » puis elle rajoute : « on a l'habitude de recevoir, des médecins et des psychologues et des infirmiers à l'école , et vous, qu'est ce que vous faites, vous êtes psychologue ou médecin » je lui ai répondu que je suis psychologue, elle s'est arrêté un moment et puis elle m'a dit : « aujourd'hui je vais chez ma mère » je lui ai dit tu peux m'éclaircir, je n'ai pas compris ce que tu viens me dire, elle me réplique « mes parents sont divorcés , ma mère est partie et je vie, donc avec mon père, mes grands parents et mes deux oncles mariés et deux autres célibataires et aussi avec ma tante que j'aime beaucoup. Je dors avec elle dans la même chambre » elle rajoute « Aujourd'hui, je suis très heureuse parce que je vais chez ma mère » je lui ai dit si elle veut me dire une autre chose elle m'a dit « non ». Ensuite je lui ai donné une feuille et je lui ai demandé de me dessiner un bonhomme, une fois qu'elle a terminé, elle m'a dit « est ce que vous allez revenir me voir, une autre fois ? » je lui ai dit si tu veux, elle m'a répondu « oui, je le veux » puis elle rajoute : « je vais raconter à mère que je vous ai rencontré aujourd'hui », je lui ai demandé où habite sa mère ? Si je pourrai la voir ? Elle m'a dit « non, parce que ma mère ne sort pas beaucoup, mon grand-père ne la laisse pas beaucoup sortir », je lui ai demandé si sa mère pourrait me parler au téléphone ? Elle m'a dit « je peux lui demander ça aujourd'hui et je vous ramène son numéro de téléphone la prochaine fois. Vous pourrez lui parler Inchallah. » Je lui ai dit à

condition qu'elle demande à sa mère si cela ne la dérange pas. Sur ce, notre conversation a pris fin, elle m'a embrassé et elle est partie en courant.

Entretien N° 2

Lors de cet entretien, et dès que Sérine est rentrée en salle, elle m'a dit : « bonjour, voilà, le numéro de téléphone de ma mère vous pouvez l'appeler quand vous le voulez » Elle a baissé ses yeux et elle m'a dit « aujourd'hui c'est le jeudi et je vais chez ma mère, appelez là l'après midi car je serai chez elle ». Je lui ai dit « avec plaisir, mais est ce que ta maman est d'accord pour me parler, elle me réplique : « oui, je lui ai demandé et elle m'a permis de vous communiquer son numéro ».

Durant cette séance, je lui ai fait passer le test de Dominique interactif, que Sérine a aussi beaucoup aimé. Une fois qu'elle a fini, je lui ai demandé qu'elle me parle de ses espérances et de ses résultats scolaires, elle m'a répondu : « j'ai beaucoup de rêves, je veux que je termine mes études, et je veux faire des études en psychologie comme vous, même j'ai une tante maternelle qui est à l'université et elle a fait psychologie, quand je vais chez ma mère pour passer la nuit, elle me demande toujours que je ramène toutes mes affaires pour qu'elle m'aide à faire mes devoirs, à chaque fois qu'elle m'aide avant les examens, j'obtiens toujours une bonne note » après elle ajoute : « même ma tante paternelle m'aide aussi à la maison ; je l'aime beaucoup ».

Entretien N° 3

Ce troisième entretien a porté sur les réponses aux questions suivantes: quel sens donne t- elle au divorce de ses parents ? Quelle image a-t-elle d'elle (comment elle se voit) ? Elle m'a répondu d'un ton très doux « Je suis heureuse avec ma mère, et je le suis aussi auprès de mon père, c'est pour cette raison que je veux que tous les deux soient ensemble ». Après un temps d'hésitation elle rajoute « certes mes parents ont divorcé, et c'est une réalité que je n'aurai pas souhaité, mais je ne me sens pas beaucoup triste et je ne me sens pas délaissée par le divorce de mes parents. Je sais que tous deux m'aiment, et c'est la chose que ma mère essaye toujours de me prouver, je garde de bons souvenirs lorsque mes parents étaient ensemble, mon père mérite d'être un bon père, il me laisse voir ma mère lorsqu'elle me manque, c'est lui ou mon oncle qui me ramène chez elle à peu près tous les week-ends ». Puis elle s'est arrêtée de parler (Elle semble affectée). Je lui ai demandé donc si elle désire

parler encore, elle m'a fait tourner sa tête, j'ai alors compris qu'elle n'avait pas envie de continuer, je l'ai embrassée et lui ai dit à la prochaine.

Entretien N° 4

Lors de cette rencontre, je lui ai demandé de me parler des personnes pour lesquelles elle éprouve beaucoup d'estime; elle a répondu « Ma mère est tout pour moi, c'est mon univers, à chaque fois que je pars chez elle, elle m'accueille très chaleureusement ». Elle ajoute «maman ne veut pas se remarier, juste pour moi. Elle a eu beaucoup de prétendants après son divorce, mais elle les a tous refusé. Ma mère ne travaille pas c'est mon grand-père maternel qui l'a prend en charge et chaque fois que je vais chez elle, elle m' offre un cadeau, soit des jouets ou des vêtements à chaque fois elle m'achète une chose à chaque fois je lui dit maman tu dois te remarier, comme ça je vais avoir des frères et sœurs comme mes cousins et cousines » puis elle ajoute « j'aime beaucoup, beaucoup mon père, il est très gentil et s'occupe beaucoup de moi. Il me laisse voir ma mère lorsqu'elle me manque, et s'il voit que je suis malade il me ramène chez elle pour qu'elle s'occupe de moi » Elle respire puis elle réfléchit et elle reprend à parler en me disant « j'aimerais que ma mère soit toujours avec moi, et qu'elle ne me laisse pas » elle s'arrête un moment puis elle me dit « Maman n'oublie jamais mon anniversaire, elle m'offre des cadeaux. Il est arrivé une fois que ma mère était gravement malade suite au décès de son frère, même en ces douloureuses circonstances, elles lui ont pas permis de mettre mon anniversaire à l'oubli. C'est un événement primordial pour elle ». Je lui ai dit comment tu te sens maintenant ? Elle m'a répondu « ça va mieux » la sonnerie de l'école a brisé notre conversation et chacune de nous a pris son chemin du retour.

Résumés des entretiens avec l'entourage

Entretien avec la mère :

Après que Sérine m'avait communiqué le numéro du téléphone portable de sa mère, je l'ai appelé, et on s'est fixé rendez- vous. Lors de l'entretien avec la mère de Sérine, j'ai essayé de lui poser des questions sur le comportement de sa fille après le divorce et comment elle a réagit à leur divorce ? Elle m'a répondu « lorsque je ai divorcé, je n'avais pas de problèmes avec mon ex- mari, mais un grand conflit avec sa famille a eu lieu, j'avais des problèmes de grande envergure et des difficultés relationnelles avec mes beaux parents». Elle rajoute « en ce qui concerne le comportement de Sérine après le divorce, ma fille a connu

quelques difficultés. Il lui a été difficile d'accepter cette réalité dont la mesure où Sérine, remise à mouiller son lit après le divorce alors qu'elle ne le faisait pas auparavant. Alors qu'elle était propre très tôt, comme elle se plaint du mal de et qu'elle a envie de vomir. Elle a perdu l'habitude de faire la sieste alors qu'avant, elle ne pourrait pas s'en passer, et elle dormait beaucoup». La mère rajoute « ma fille est tout pour moi, » Elle nous parle avec des larmes difficiles à contenir « chaque fois, elle vient me voir, elle se pend à mon cou au point au je n'arrive pas à la détacher de moi, et elle me fait de grands bisous ce qui me rend heureuse et malheureuse à la fois. Je sais que le divorce est une réalité difficile à accepter pour l'enfant, et c'est pour cette raison que j'ai essayé de mon mieux d'aider ma fille à lui donner de l'amour, et de l'affection dont elle en a besoin. J'aurai aimé avoir deux enfants pour que l'un ne soutien l'autre.»

Je lui ai demandé de me parler des qualités de sa fille et de sa façon d'agir dans sa vie quotidienne. Elle m'a répondu: «Sérine est timide, est calme ; ma fille manifeste de l'empathie et de l'affection aux autres. Elle est généreuse et modeste, ses amies avec lesquelles elle partage les jeux sont nombreuses. Ma fille aime le travail collectif, et se donne beaucoup pour les autres. Chez son père ils sont connectés au réseau internet à la maison. Elle exécute pour ses cousins (mes nièces et mes neveux) leurs travaux scolaires et leurs exposés. J'ai une nièce du même âge que Sérine, elle aime toujours faire ses devoirs avec sa cousine et révisent ensemble leurs leçons».

La tante

Lors de l'entretien avec la tante de Sérine, je lui ai demandé de me parler des choses jugé comme étant des facteurs d'aide à Sérine et à accepter le divorce de ses parents. Elle m'a répondu « j'estime que mon frère a joué un grand rôle car, il fait de son mieux pour que sa fille rencontre sa mère régulièrement, et quand il s'absente ou il part en voyage, il nous exige qu'elle passe des moments durant son absence chez sa mère et surtout le week-end ». Je lui ai demandé aussitôt de me parler des qualités de Sérine. Elle m'a dit « pour moi Sérine est ma fille, c'est moi qui m'est occupée d'elle après le divorce de ses parents. Sérine est très attaché à ses parents, elle est timide et en même temps spontanée, elle exprime tout ce qu'elle sent (tristesse, joie, colère). Elle n'aime pas trop qu'on lui fasse des remarques. Elle aime beaucoup ses cousins et cousines ».

L'enseignante

Lors de mon entretien avec l'enseignante un certain nombre de question ont porté sur les résultats scolaires de Sérine, Comment Sérine se comporte en classe ? Est ce qu'elle s'entend bien avec ses camarades de classe?

« Sérine est une élève intelligente, compétente silencieuse, et parmi les meilleurs élèves de la classe. Elle est bien intégrée dans la classe et aime bien l'école. Sérine ne montre aucun signe d'ennui en classe, fait ses devoirs et toutes les tâches demandées. Elle participe en classe. Sérine aime le travail collectif, et si elle ne comprend pas une chose, elle demande de l'aide. Elle a de bons rapports avec ses camarades et par conséquent ses camarades l'apprécient beaucoup ».

Cas N°4

Nom de l'enfant : Yasser

Age : 10 ans.

Niveau scolaire : 5^{ème} année primaire

Fonction des parents : Mère infirmière, père employé de bureau

Garde de l'enfant : Confié à la mère

Nombre d'entretiens : 4

Entretien N° 1

Le directeur de l'établissement scolaire et l'enseignante m'ont rapporté les mêmes appréciations sur Yasser comme étant l'un des meilleurs élèves de l'école, il est très sage et bien éduqué.

Durant ce premier entretien, j'ai discuté un peu avec Yasser. Je lui ai demandé, quel âge a-t-il ? Dans quelle classe est-il ? Ses résultats scolaires ? Il m'a répondu : « j'ai dix ans, je suis en cinquième année primaire, ce dernier trimestre j'ai obtenu une moyenne de 8.50, j'ai l'habitude depuis mon entrée à l'école d'avoir des bonnes notes, ma moyenne est toujours supérieure à huit ». Je dois souligner que Yasser m'a répondu en langue française, il la parle couramment et avec aisance.

Au cours de ce premier entretien, Yasser a évoqué le divorce de ses parents en me disant : « avant le divorce de mes parents, durant ma première année primaire, j'ai étudié dans une autre école, proche de la maison de mes grands parents paternels. J'avais des difficultés en classe. J'ai obtenu cinq de moyenne au troisième trimestre, car mes parents ont divorcé pendant cette période. Je suis parti avec ma mère et mes parents se sont mis d'accord pour que je termine l'année dans la même école. Alors, il m'arrive de passer des nuits chez mon père et la plupart du temps chez ma mère. Cette dernière a trouvé que la solution adoptée n'était pas la bonne et il faudrait que je me stabilise. En deuxième année, ma mère m'a changé d'école. Ma grand-mère était une institutrice de langue française. Elle m'a appris à écrire et parler le français. Depuis, j'obtiens de bonnes notes, en langue arabe, et je me classe parmi les cinq premiers par contre en français je ne cède à aucun la première place ». En abordant le divorce de ses parents, Yasser continue à s'exprimer, il ne semble pas d'être touché. Je lui ai dit donc cette année tu passeras l'examen d'entrée en sixième, avec un petit sourire aux lèvres, il me répond « oui, d'ailleurs ma mère a très peur, il nous reste quatre mois pour que l'on passe l'examen ». Il respire, puis il continue « aujourd'hui, j'ai fait un devoir en langue arabe, et hier ma mère avait une garde à l'hôpital parce qu'elle est

infirmière. Elle n'a pas cessé de m'appeler le soir pour me dire que je dois bien réviser et bien dormir afin que je puisse demain me concentrer ». Une fois qu'il a fini de parler, je lui ai tendu une feuille, et je lui ai demandé de me dessiner un bonhomme. Après avoir compléter son dessin il m'a remis la feuille en me disant que si ce dessin ne me plaît pas il me refait un autre. Je lui ai dit que c'est bon et que la semaine prochaine on fera autre chose.

Entretien N° 2

Lors de cet entretien je lui ai fait passer le test de Dominique interactif que Yasser a beaucoup apprécié. Comme Yasser parlait bien le français alors je n'ai pas pris la peine de lui traduire comme les autres enfants. Yasser n'as pas trouvé de difficultés, et ce dernier m'a dit : «on va essayer de lire ensemble mais les items que je ne comprends pas, vous me les traduisiez ». Une fois terminé, il m'a dit qu'il avait beaucoup aimé ce jeu.

Je lui ai dit que j'ai envie de voir sa mère, et comment je pourrai la contacter ? Il m'a répondu « j'ai mis ma mère au courant de notre discussion et je vais lui parler aujourd'hui. Je vous rendrai la réponse la semaine prochaine. Il a terminé le test en un temps record alors, j'ai profité pour qu'il fasse l'échelle d'estime de soi de Coopersmith. Je dois souligner que Yasser est très spontané et a un sens de l'humour prononcé. Il m'a raconté des blagues, sa façon de parler et de s'exprimer montre qu'il a confiance en lui.

Entretien N° 3

Durant cet entretien et sans qu'on lui demande il m'a exprimé son désir et ses ambitions on me disant : « je désire devenir capitaine, ou ingénieur, et c'est pour cette raison que je travaille pour avoir de bonnes notes, pour que je puisse m'inscrire à l'école polytechnique comme mon oncle que je respecte et que j'aime beaucoup. Pour moi c'est un exemple ». Une fois qu'il a terminé de parler j'ai essayé de lui poser une question, afin de savoir comment il se voit, et quel sens donne t- il à sa vie compte-tenu du divorce de ses parents ? Il m'a répondu «oui, c'est vrai, que mes parents sont divorcés, j'aurai bien aimé que si j'avais un frère ou une sœur, comme ma grand-mère je dis toujours «Elhamdou li Allah » «par rapport à d'autres enfants. Lorsque mon père me manque je l'appelle au téléphone, alors il m'invite à passer la nuit chez lui ». Il poursuit « je suis entouré de personne que j'aime et qui m'aiment aussi, ce qui me fait vraiment plaisir, en ce qui concerne mes rêves, je sens que j'y arriverai à les réaliser, comme dit ma grand-mère c'est une question de volonté, et déjà

moi je suis très autonome, je compte sur moi, et j'aide ma grand-mère dans les petites tâches ménagères vous pouvez le demander à ma mère quand vous la rencontrerez elle vous le dira ».

Entretien N° 4

Au cours de cet entretien je lui ai demandé de me parler des personnes qu'ils aiment et qu'il apprécie, toujours avec un sourire, il me répond : de qui vous voulez que je vous parle ? Il poursuit: «Je suis entouré de personnes qui m'aiment, ma mère, ma grand-mère, mes oncles et mes tantes. Ils s'occupent beaucoup de moi, comme j'étais leur enfant, je les aime beaucoup et je les respecte. Je trouve que mon oncle est unique et il n'y a pas un autre comme lui, j'aime beaucoup ma grand-mère, Je me chagrine quand elle n'est pas à la maison elle est douce, gentille et affectueuse avec moi, chaque nuit elle me raconte des histoires, je dors avec elle dans la même chambre. Ma grand- mère est tout pour moi, c'est elle qui s'est donné de la peine pour s'occuper de moi dès mon jeune âge, de mes repas, de mon bain. Elle m'aide beaucoup et je sens qu'elle m'aime déjà je dors avec elle, et quand ma mère travaille, je passe presque tout mon temps à ses côtés. Elle m'a appris à parler la langue française car elle était une institutrice de langue française lorsque j'avais cinq ans, elle a commencé à me faire apprendre l'alphabet puis la lecture, maintenant elle me donne des livres à lire, et une fois la lecture terminée elle me demande de lui faire un résumé ou bien lui raconte l'histoire. Ma grand-mère est très affectueuse avec moi elle m'embrasse très fort». Il continu « j'aime aussi beaucoup ma mère. Ma mère est tout pour moi. Elle se fatigue pour me rendre heureux, elle se fait beaucoup de souci pour moi, elle m'encourage pour aller plus loin dans les études et avoir de bonnes notes. Maman est très affectueuse ». Il poursuit «J'aime beaucoup mon oncle je lui parle de tout. Dans ma tête je le prends pour mon père. »

Résumés des entretiens avec l'entourage

L'entretien avec la mère :

Lors de l'entretien avec la mère de Yasser j'ai essayé de lui poser des questions sur le comportement de son fils après le divorce et comment elle a réagit pour aider son enfant à accepter le divorce, celle-ci m'a répondu: « Après le divorce, j'ai senti que mon fils était très perturbé, il dort peu, et se réveille la nuit, faisait des cauchemars, est devenu agressif. Il avait des migraines. Quand il a changé d'école, il commençait à s'adapter au changement, son comportement a changé et s'est amélioré progressivement au fil des jours, ses troubles de

sommeil ont peu à peu disparu, ainsi son agressivité ». Elle réfléchit puis elle rajoute : « Yasser était très attaché à son père, c'est pour cette raison qu'il lui a été difficile d'accepter le divorce » elle poursuit : « après mon divorce, j'ai fait l'impossible pour que mon fils soit en contact régulier avec son père , j'étais très attentive aux besoins de mon fils, je ne voulais pas que le contact et le lien entre lui et son père s'interrompent, je voulais que mon fils voye son père autant de fois qu'il le désire. J'essaye toujours de parler des bonnes choses vécues avec son père et j'évite de le critiquer devant lui. Je le laisse parler au téléphone avec son père quand il lui manque j'ai tout fait pour aider mon fils a accepté le divorce et pour qu' 'il mène une vie d'une façon normale».

Durant cet entretien je lui ai demandé aussi de me parler des qualités de son fils de sa façon d'agir lorsqu'il rencontre un problème «Yasser est très actif, il pratique le sport, c'est quelqu'un de débrouillard, d'autonome, il nous aide à la maison » la mère ajoute « je l'encourage lorsqu' il prend des initiatives, et quand il fait ses devoirs. Lorsque Yasser rencontre des difficultés ou lorsque un obstacle se dresse devant lui il ne se décourage pas, et il essaye de le résoudre et il nous demande de lui donner des conseils.» elle rajoute « mon fils est très sociable il a une capacité à établir des relations sociales avec les pairs, il a beaucoup d'amis avec lesquels il s'entend très bien ».

La grande mère :

« Yasser c'est un cadeau du ciel » dit sa grand-mère «c'est un enfant très respectueux, qui évite toute situation de conflit avec les personnes plus âgées que lui. Il respecte les opinions des autres, quand il achète une chose il sait faire un choix, il est toujours prêt à rendre service aux autres, et il s'adapte bien à son entourage».

L'enseignante :

Avec l'enseignante on ne peut parler que de la conduite et des résultats scolaires de Yasser. Comment Yasser se comporte t-il en classe ? Est ce qu'il s'entend avec les autres élèves de sa classe? L'enseignante me réplique «c'est un bon élève qui a des capacités, il marque sa présence en classe par l'intérêt qu'il donne aux études, il est toujours à mon écoute, ce petit jeune est persévèrent et performant, il fait ses devoirs, il participe en classe, et au cours de la journée scolaire, il ne manifeste pas de signe d'impatience ou d'ennui, par rapport à d'autres enfants. Concernant son comportement en classe, il est sociable il a de bons contacts avec ses camarades. Les élèves le trouvent très gentil et sympathique envers eux.

Cas N°5

Nom de l'enfant : Yahia

Age : 7 ans et demi

Niveau scolaire : 2^{ème} année primaire

Fonction des parents : Mère: mère au foyer, père : employé dans une usine

Garde de l'enfant : Confié au père

Nombre d'entretiens : 3

Entretien N° 1

L'enseignante m'a suggéré le cas du petit Yahia c'est un garçon âgé de sept ans et demi scolarisé en deuxième année primaire. Une fois, le contacte établi avec Yahia, j'ai discuté un peu avec lui, pour le mettre en confiance. Je lui ai demandé est ce qu'il aime le dessin ? Il m'a dit « j'aime beaucoup dessiner les voitures ». Je lui ai tendu une feuille, je lui ai dit moi je veux que tu me dessine un bonhomme pas une voiture, car le dessin sert comme médiateur pour que je rentre avec lui en contact », il s'est mis à dessiner, il faisait cela en silence, lorsqu'il a fini, il m'a demandé, si ce qu'il a dessiné est beau ? Je lui ai dit oui, c'est très beau, puis il m'a dit « l'enseignante vient de nous donner nos feuilles d'examen, j'ai eu dix en dictée et un huit en écriture », je lui ai dit s'il aime venir à l'école ? Il m'a répondu d'un ton qui montre sa timidité « Oui, j'aime beaucoup l'école, car dans l'école on apprend toujours des choses nouvelles, telles que la lecture, l'écriture, et aussi à l'école on pourrait faire beaucoup d'amis ». Alors tu as des amis ? Est-ce que tu t'entends bien avec tes camarades de classe ? Il m'a répondu « oui, d'ailleurs la majorité des garçons de ma classe sont mes copains, mais mon meilleur ami fréquente une autre école pas loin de la notre ; lui aussi ses parents sont divorcés ». Je lui ai demandé ensuite comment il a connu cet enfant « il m'a répondu, c'est notre voisin, mais lui il habite avec sa mère mais pas avec son père, mais lui il n'a pas de frères, et il a l'habitude de venir chez nous pour qu'on révise ensemble, car mon grand frère nous aident tous les deux ».

Entretien N° 2

Lors de ce deuxième entretien avec Yahia, je lui ai fait passer le questionnaire du Dominique interactif, que Yahia a beaucoup apprécié, il m'a dit « c'est un jeu formidable, est-ce que tu peux me le refaire ? il a pris le test comme un jeu. Je dois souligner que Yahia est très intelligent et avant que je lui traduise l'item, il comprend de quoi il s'agit à partir des

images très expressives. Durant cet entretien je lui ai aussi fait passer l'échelle d'estime de soi de Coopersmith.

Entretien N° 3

Toutefois nous parvenons à établir avec lui un bon contact. Je lui ai demandé de me parler des personnes qu'il aime et pour lesquelles il a de l'estime. On doit souligner que Yahia éprouve le sentiment d'être entouré et aimé par les membres de sa famille. Lequel il m'a répondu: « J'aime beaucoup mon père, ma tante et ma grand-mère, c'est comme si j'ai deux mamans » il poursuit : « j'aime beaucoup mon grand frère (son cousin le fils de sa tante paternelle avec qui il vit) Il s'occupe et il prend soin de moi, il dit à tout le monde que nous sommes des frères. C'est grâce à ses aides que je travaille bien en classe » il ajoute : « Mon grand frère est universitaire, il poursuit des études en biologie, il est vraiment agréable. Je lui confie mes secrets et mes petits soucis parce qu'il les garde pour lui et ne les dévoile jamais et c'est ma main forte à l'extérieur». Yahia rajoute « j'aime beaucoup Meriem, elle est très gentille, ma sœur et très intelligente, elle m'aide à la maison, j'aime beaucoup jouer avec elle, même. Lorsque on part voir ma mère on part ensemble, lorsqu'on rentre de l'école on regarde toujours ensemble les dessins animés, et l'après midi elle m'aide à faire mes devoirs scolaires ».

Résumés des entretiens avec l'entourage

L'entretien avec la tante :

Pendant cet entretien, j'ai demandé à la tante de Yahia, de me parler comment Yahia a réagit au divorce de ses parents ?, Comment il se comporte lors qu'il rencontre un problème , elle m'a répondu : « Yahia était très agité, il était très turbulent même agressif, il prouve un besoin de se sentir entouré et soutenu, il n'a pas accepté l'absence de sa mère, pour le rendre joyeux et pour l'aider à dépasser ce stade de chagrin, ma mère et moi avons fait un travail très difficile. On lui a prodigué beaucoup d'affection et beaucoup d'amour et de soutien pour répondre à ses besoins caprices qui ne cessent d'augmenter de jour en jour. Sans nous rendre compte il a commencé à s'améliorer et il a fini par s'adapter et à se stabiliser par rapport au lieu et à son nouveau entourage familial. Dès son jeune âge, Yahia présente une tolérance assez marquée face à la frustration. Il a un tempérament optimiste et a de l'espoir. Il pense

d'une façon positive, il est très autonome vu son âge ; et il est capable de prendre des initiatives ».

Je lui ai demandé aussi de me parler des qualités de Yahia. Celle-ci ma répondu « Yahia a de nombreux copains, mais un seul ami avec lequel il partage ses moments de joie et de loisirs. Yahia et sa sœur son très solidaires, Yahia réconforte sa sœur lorsqu'elle a de la peine. Il aime beaucoup s'amuser avec elle parce qu'il trouve en elle un refuge qu'il ne trouve pas ailleurs et ressent en elle une douceur maternelle. Son visage rayonne lorsqu'il la voit rentrer de l'école ou de petites courses. Une fois installée dans sa chambre, il l'a rejoint pour lui raconter tout ce qu'il a fait de la journée. Quand il s'agit de petits secrets, ils chuchotent à petite voix ensemble ».

L'enseignante

Les mêmes questions posées aux différentes enseignantes que celle de Yahia. Je lui ai demandé qu'elle me parle de la manière dont Yahia participe en classe, de ses résultats scolaires ? Comment Yahia se comporte t-il en classe ? Est ce qu'il s'entend avec les autres élèves de l'école?

« Yahia est un bon élève avec lequel je n'a aucun problème. Il s'est intégré dès sa première année primaire avec le groupe d'élèves de sa classe, c'est un élève persévèrent et studieux. Il se comporte bien en classe, il s'intéresse aux cours. Il s'intéresse à tout ce qui je leur explique il assimile bien toutes les matières mais il a un certain penchant pour les mathématique. Ses discussions sont assez fructueuses, il lève le doigt pour répondre aux questions et ne prend la parole uniquement une fois que je l'autorise. Celle-ci ne se rappelle pas une fois où Yahia n'a pas fait ses devoirs et elle le félicite toujours pour l'exactitude de ses réponses. L'enseignante rajoute « Il a une popularité auprès de ses camarades de classe et d'autres élèves des classes supérieures ». Il a une voix assez douce et appropriée pour les récitations coraniques; nous l'avons découvert lors de la formation de la chorale de l'école.

LE QUESTIONNAIRE DU DOMINIQUE INTERACTIF



AS-TU DÉJÀ VOLÉ EN ATTAQUANT LES GENS?

OUI

NON



Annexe 03 : l'échelle d'estime de soi de Coopersmith

مقياس تقدير الذات:

الاسم:

الجنس:

السن:

التعليمية: لا توجد في هذا الاختبار عبارة صحيحة و أخرى خاطئة اقرأ كل (x) على إجاباتك الصادقة
عبارة ثم ضع علامة إذا كانت تنطبق عليك أو لا تنطبق.

Annexe 03 : l'échelle d'estime de soi de Coopersmith

العبارات	تنطبق	لا تنطبق
1- لا تضايقتني الأشياء عادة.		
2- أجد من الصعب علي أن أتحدث أمام مجموعة من الناس.		
3- أود لو استطعت أن أغير أشياء في نفسي.		
4- لا أجد صعوبة في اتخاذ قراراتي بنفسي.		
5- يسعد الآخرون معي.		
6- أتضايق بسرعة في المنزل.		
7- احتاج إلى وقت طويل كي أعتاد على الأشياء الجديدة.		
8- أنا محبوب بين الأشخاص من نفس سني.		
9- تراعي عائلتي مشاعري عادة.		
10- أستسلم بسهولة.		
11- تتوقع عائلتي مني كثيرا.		
12- من الصعب جدا أن أظل كما أنا.		
13- تختلط الأشياء كلها في حياتي.		
14- يتبع الناس أفكارني عادة.		
15- لا أقدر نفسي حق قدرها.		
16- أود كثيرا لو أترك المنزل.		
17- أشعر بالضيق من عملي غالبا.		
18- مظهري ليس وجيها مثل معظم الناس.		
19- إذا كان عندي شيء أريد أن أقوله فإنني أقوله عادة.		
20- تفهمني عائلتي.		
21- معظم الناس محبوبون أكثر مني.		

Annexe 03 : l'échelle d'estime de soi de Coopersmith

		22- أشعر عادة كما لو كانت عائلتي تدفعني للأشياء.
		23- لا ألقى التشجيع عادة فيما أقوم به من أعمال.
		24- أرغب كثيرا أن أكون شخصا آخر.
		25- لا يمكن للآخرين الاعتماد علي.

المخلص:

الهدف الرئيسي من هذه الدراسة الكيفية هو تسليط الضوء على عوامل الجلد (العوامل الوقائية)، الموجودة لدى أطفال الوالدين المطلقين . وقد تم تحديد هؤلاء الأطفال الذين يتميزون بالمرونة(الجلد) من خلال تطبيق الاستبيان دومينيك التفاعلية ، وكذا مقياس تقدير الذات لكوبر سميث بالإضافة إلى اختبار رسم الرجل، وقد تم إجراء حوالي أربع إلى خمس مقابلات مع الطفل، بالإضافة إلى مقابلات مع أقارب (الأم، ا لخاله، جدة، المعلم).

و من العوامل الوقائية التي تم تحديدها والوصول إليها من خلال هذه الدراسة ، نذكر العوامل الوقائية الفردية، والتي ترتبط بالتقدير الايجابي للذات بصفة أخرى التقدير العالي ل لذات بالإضافة إلى القدرات العقلية و المتمثلة في ارتفاع معامل الذكاءQI وكذا النجاح الدراسي، بالإضافة إلى بعض سمات الشخصية مثل الاجتماعية مؤنسة، روح الفكاهة، والاستقلالية ، التفاؤل. لقد سلطت هذه النتائج الضوء أيضا على عوامل الحماية الأسرية والبيئية، مثل وجود علاقة حميمة مع الوالدين، بالإضافة إلى الحب والدعم المقدم من طرف أب ناضج ذو قدرات تربوية عالية ويتميز بالكفاءة إضافة إلى اهتمامه بلحياجات طفله، كما بينت الدراسة أيضا إلى أن إقامة علاقات ذات مغزى مع أفراد الأسرة بما في ذلك الإخوة، الجدة، العمة، ابن العم، وجود علاقات إيجابية ودافئة بينهم له دور فعال في مساعدة الطفل نحو تكيف الإيجابي . وهذا يقودنا إلى القول بأن هناك تفاعل بين هذه العوامل الداخلية والخارجية، الأمر الذي يعزز الجلد عند الأطفال ضحايا الطلاق.

الكلمات المفتاحية: الجلد، العوامل الوقائية ، الطلاق الطفل.

Abstract:

The overall objective of this qualitative research is to highlight the factors of resilience (protective factors), present in children of divorced parents. These children were identified as resilient from the application of the questionnaire Dominique interactive, so the scale of the Coopersmith self-esteem and the boy test design, four or five interviews were conducted with the child, in addition to interviews with relatives (mother, aunt, grandmother, school teacher). Of all the protective factors identified, there are individual protective factors, which are related to good self-esteem, intellectual capabilities such as high IQ and achievement, in addition to some personality traits such as sociability, humor, independence, optimism. The results also highlight the protective factors and family environment, such as the presence of a warm relationship with parents and the love and support from a parent mature competent jurisdiction within educationally sensitive to the needs of her child capacity, establishing meaningful relationships with family members including sister, grandmother, aunt, cousin, and the presence of a positive and warm. This leads us to say that the presence and interaction between these factors (endogenous and exogenous) promoted resilience children victims of divorce.

Keywords: *resilience, protective factors, divorce, child.*

Résumé :

L'objectif général de cette recherche qualitative est de mettre en lumière les facteurs de résilience (facteurs de protection), présents chez les enfants de parents divorcés. Ces enfants, ont été identifiés comme étant résilients à partir de l'application du questionnaire du Dominique interactive, ainsi l'échelle d'estime de soi de Coopersmith et le test du dessin d'un bonhomme, quatre à cinq entrevues ont été menées avec l'enfant, en plus des entretiens réalisés avec son entourage (mère, grand-mère, tante et institutrice). Parmi l'ensemble des facteurs de protection recensés, on note des facteurs de protection individuel, qui sont relatifs à une bonne estime de soi, aux capacités intellectuelles telle que le QI élevé et à la réussite scolaire, en plus de quelques traits de personnalité comme la sociabilité, l'humour, l'autonomie, l'optimisme. Les résultats mettent en évidence aussi des facteurs de protection familiaux et environnementaux, comme la présence d'une relation chaleureuse avec les parents, ainsi l'amour et le soutien apporté par un parent mature, compétant au plan éducatif, sensible au besoin de son enfant la capacité, établissement des liens significatifs avec un des membres de la famille notamment la sœur, la grand-mère, la tante, le cousin, et la présence des relations positives et chaleureuses. Ce qui nous conduit à dire que la présence et l'interaction entre ces facteurs (endogènes et exogènes) favorisent la résilience des enfants victimes du divorce.

Mots clés : *résilience, facteurs de protection, divorce, enfant.*